BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1703-07.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

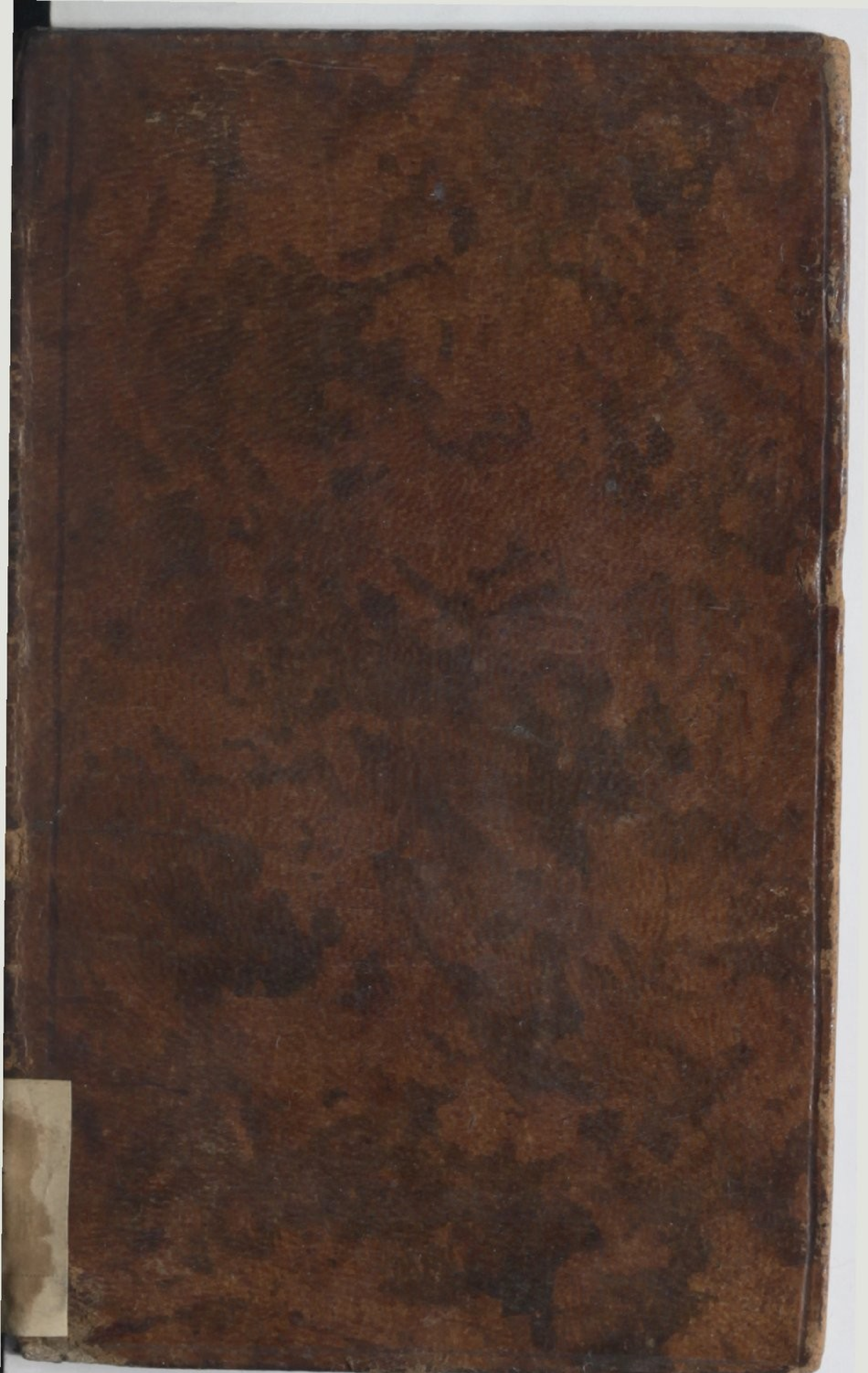
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

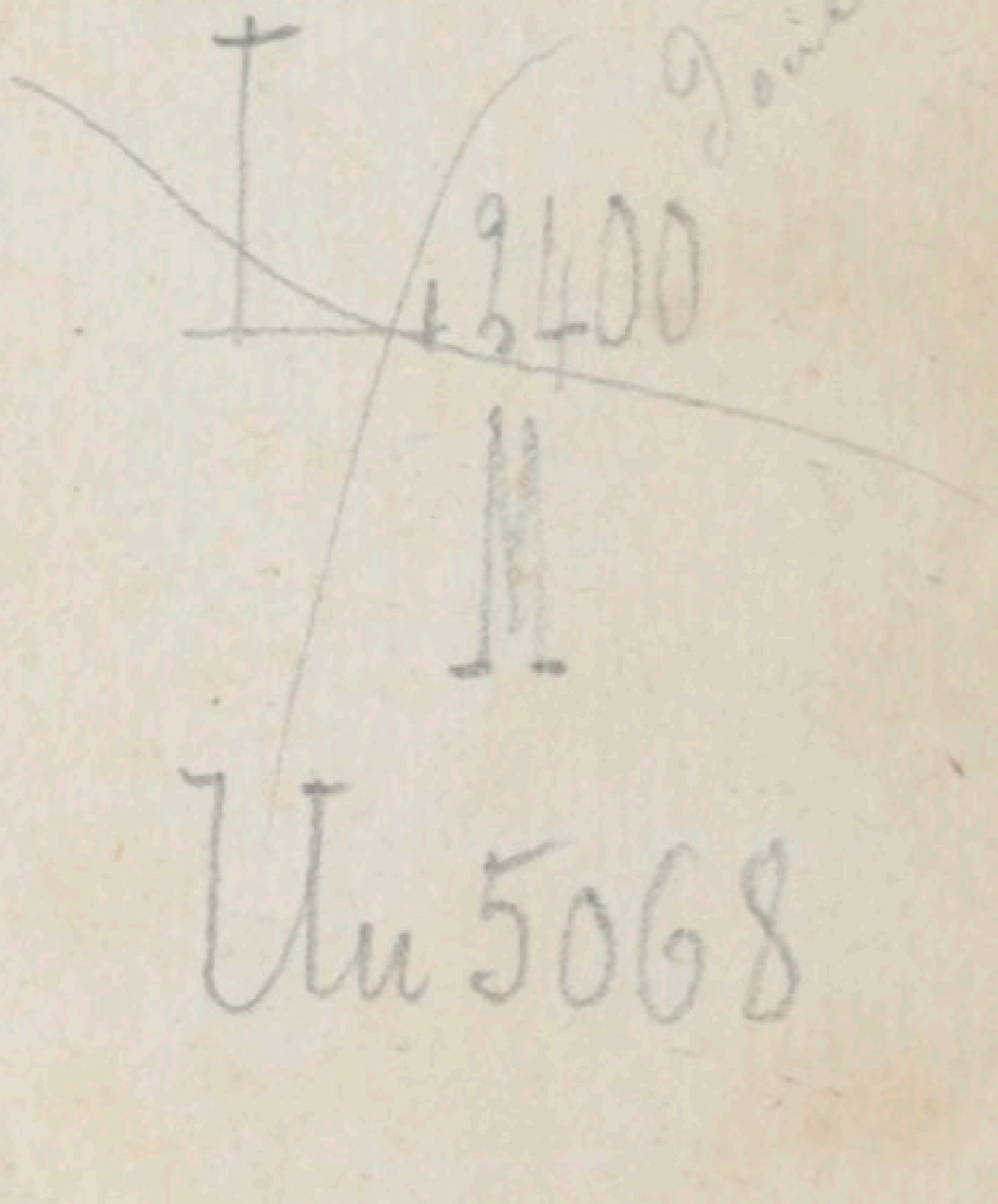
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu



Un 5068

MERCURE

GALANT

DEDIE AMONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET. 1703.

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Sale du Palais, au Mercure galant.

COmme il eſt impoſſible dans la conjoncture preſente de ne pas groſſir le Mercure, ce qui en augmente conſiderablement les frais, on ne peut ſe diſpenſer d'en augmenter auſſi le prix. Ainſi les volumes qui ſeront reliez en veau ſe vendront doreſnavant trente-huit ſols, quant aux volumes qui ſeront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations ſe vendront autant que les Mercures.

Chez MICHEL BRUNET, grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DCCIII.

Avec Privilege du Roy.

AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a eſté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres liſibles les Noms propres qui ſe trouvent dans les Memoires qu'on envoye pour eſtre employez, on negligе de le faire, ce qui eſt cauſe qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, eſtant impoſſible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'eſt bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoyent d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres ſoient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvû qu'ils ne deſobligent perſonne, & que ceux qui les envoyeront en affranchiſſent le port.

GALANT

JUILLET 1703.

JE croi ne pouvoir mieux commencer ma Lettre que par un ouvrage qui a esté generalement applaudy de tous ceux qui ont eu le plaisir de le lire.

Sur les Bouts-Rimez proposez à la loüange du Roy, par Messieurs de la Compagnie des Lanterniſtes de Toulouſe.

SONNET.

Qui peut avec LOUIS *eſtre mis* en balance?
D'une orgueilleuſe ligue il abbat la fierté,
Renverſe le projet contre luy concerté,
Triomphe de l'envie, & la force au silence,

La Justice est sa regle ; il hait la
violence,
Dompte, quand il luy plaist, son
courage irrité,
Du bonheur des Mortels fait sa
felicité,
Consulte sa douceur plutost que sa
vaillance.

S

Il contraint au remords un superbe
ennemi,
Voit l'Aigle chancelante & PHI-
LIPPE affermi,
Aux deux bouts de la Terre aussi
Roy que sur l' Ebre :

S

Ses miracles, en nombre égalent ses
momens,
Sa gloire est sans exemple, & de
son nom celebre

L'Avenir gardera d'immortels monumens.

PRIERE.

Quand pour ce Roy fidelle à vos loix
qu'il observe
Nous implorons vostre bonté ;
SEIGNEUR, *nous demandons que*
sa faveur conserve
La Justice, & la Pieté.

Quoy que les nouvelles suivantes ne soient pas considerables, elles ne laissent pas de faire voir ce qui se passe en Perse, & la situation des affaires de ce Pays là, où la tranquilité est plus grande qu'en Europe.

D'Hiſpahan le 15. Juillet 1702.

NOus eûmes icy l'année paßée le ſieur Hocambir, Envoyé de Batavie, qui prit le titre d'Ambaßadeur de Hollande. Il vint avec grand train, mais ſans étendarts ny trompettes, & avec tant de faſte, qu'il ne voulut rendre la viſite à aucun Franc, pas mêmeà Mr *Ourt, Agent & Chef General des Anglois. Il en fut blàmé de ſa propre Nation. Il fit de grandes dépenſes en régales au Sophi, & aux principaux Miniſtres de cette Cour, & preſenta à Sa Majeſté quatre petits Elephans, Oiſeaux, Singes, Ambre, Epiceries, & quantité d'autres choſes des Indes.*

Il avoit sous le regne du deffunt Sophi obtenu par surprise, lorsqu'il n'estoit que simple Marchand, la permission d'arborer l'étendart de Hollande à Bandar-Congo, au prèjudice des Capitulations accordées aux Portugais par le gand Schiabas, aprés la prise d'Ormus; & aprés quinze jours de feste, il avoit esté obligé de l'abattre avec beaucoup de confusion par ordre exprés de Schia-Soliman. Il croyoit maintenant en venir à bout par cette solemnelle Ambassade, & les promesses qu'il faisoit à cette Cour, au nom de sa Nation, de reprimer la temeritè des Arabes Corsaires de Mascati, qui ruinent le commerce du Sein Persique; mais l'arrivée fort à propos de la Flote Portugaise audit Port, fit échoüer son projet, &

il s'en retourna vers le Careſme, comme il eſtoit venu, ſans avoir rien fait que beaucoup de dépenſe, & divers imprudens combats dans les ruës d'Hiſpahan avec les Grands pour le pas : car la permiſſion qu'on luy a accordée de bâtir à Bendarabaſi une grande Loge pour le commerce des Hollandois, (qui y ont plus beſoin de Sepulchres, y mourans en grand nombre, auſſi bien que tous les autres Europeans) il n'avoit pas beſoin d'Ambaſſade ny de tant de frais.

Pour faire croire neanmoins qu'il eſtoit parti content, il donna en s'en allant une riche veſte de brocard d'or & d'argent, eſtimée plus de deux mille francs au ſieur Scid *Armenien Catholique du Rit Latin, Beau-frere du ſieur Alexandre de Leſtoile,*

son premier Interprete. Il s'en revêtit en ceremonie, avec cavalcade par la Ville & Fauxbourg de Julpha où il demeure, entre l'Eglise des Iesuites & des Peres Dominicains, & traita magnifiquement les Europeans Reguliers & Seculiers, en jours differens.

Parut ensuite icy vers Noël sur la Scene des Ambassadeurs, un devot Tartare Catholique, qui avoit esté quelque temps à Paris, au Seminaire des Missions Etrangeres. Il voulut celer sa Nation, mais on la devina bientost, il prit le nom de Chevalier Charles Kaiman. On le traita comme les autres Porte-lettres, & même il fut regalé du Sophi de vestes & d'étoffes de soye, quoy qu'il n'eust apporté aucun present, mais de simples recommanda-

tions du Pape & de l'Empereur ; mais n'ayant pû obtenir la nombreuse escorte qu'il demandoit pour passer à la grande Tartarie sa patrie, il partit d'Hispahan le 12. *de May dernier pour retourner en Europe par Tauris, Trapezante, & la Mer noire, après s'estre icy comporté pieusement & genereusement avec les Francs, accompagné d'un Capitaine Portugais qui va à Lisbonne, du R. P. Hamilton, Theatin, & de trois ou quatre autres Religieux, tous défrayez en Perse, dans le voyage, aux dépens du Sophi.*

Ledit P. Hamilton Ecossois d'origine, né à Londres, d'une maison assez connuë en Europe, cousin de Madame la Comtesse de Grammont, & de Mr le Comte d'Hamilton,

Gouverneur de Moravie, estoit venu icy avec une Patente de Rome, pour les Missions de Goa, vers la fin d'Aoust dernier; mais l'âge avancé de cinquante-deux ans, la foiblesse, la maladie, & les ordres exprés du Roy de Portugal de ne recevoir aucun Missionnaire étranger à Goa, qu'il ne se soit presenté à Lisbonne, l'avoient retenu jusqu'à ce temps-là auprés de l'Evéque de Babylone, & il s'est servi de l'occasion dudit sieur Kaiman, pour retourner à la Cour de Vienne, d'où il a esté personnellement rappellé.

Ce Chevalier Tartare n'estoit pas bien loin d'icy, que le sieur Horanjan Georgien de Schiamaquie, du Rit Armenien, qui se dit Catholique, y vint par la Moscovie, joüer son Rolle, avec une Lettre du

Roy de Pologne. Il eſt jeune, neveu du feu ſieur Bogdanbegh, Georgien, qui a deux ou trois fois fait le même perſonnage en Perſe. On croit qu'il ne demande autre choſe que l'heritage de ſon oncle. Il a étendart, deux trompettes, & une paye de quelques ſoixante-dix livres par jour. On parle de le renvoyer bientoſt.

Le fameux Vaiſſeau François le Pontchartrain arriva l'Automne paſſée à Bandarabaſſi, de Suratte, chargé d'effets des Armeniens de Iulpha, & en repartit peu après avec la même charge auſſi pour Suratte, d'où on l'attend encor audit Port, bientoſt.

Le R. P. Hiacinthe Carme Déchauſſé, Gaſcon, arriva icy de Baſſica, par Bandar-Congo, &

Schiras, le 25. du passé, chassé par un flux de sang, & est decedé il y a cinq jours ; ce voyage & sejour de deux ou trois mois luy ayant coûté la vie. On en a sçu que le commerce commençoit à s'y établir, les Turcs ayans battus & humiliez les Arabes, & un Vaisseau Anglois y devoit venir. Les Carmes n'y ont depuis longtemps qu'un Religieux, y ayans perdu beaucoup de sujets, ont bien de la peine à maintenir cette Mission difficile à cause des excessives chaleurs, quoy que l'air y soit meilleur qu'à Bandarabassi, & les eaux bonnes.

La Flote Portugaise de Bandar. Congo, qui n'estoit que de quatre ou cinq Bastimens, est maintenant de neuf Vaisseaux, nonobstant le naufrage de deux gros Vaisseaux

proche de Goa, & le Sophi luy a accordé de faire des recruës de Persans.

Cette Cour paroist tout de bon disposée à faire la guerre aux Corsaires de Mascati, qu'elle medite il y a plus de trois ans, conjointement avec les Portugais. Le General est nommé, & seize mille hommes sont déja prests.

Le bruit du passé se fit au Fauxbourgs de Iulpha, avec grand concours, l'ouverture de la nouvelle Eglise, qui est vaste & grande, des RR. PP. Dominicains. L'Evêque de Babylone l'a benit, officia, & chanta la Messe Pontificalement, & porta le Saint Sacrement sous le Dais, dans les allées du Iardin, où on avoit dressé un reposoir assez propre. Au retour de la Procession, avant

la derniere benediction, dans l'Eglise, trois jeunes enfans, fils du sieur Antoine Iourdes, Calviniste Gascon, déclamerent joliment en surplis aux pieds du grand Autel, quelques vers Armeniens, avec satisfaction du Peuple. Le sieur Serat fils du sieur Gaspard Scherimani, Fondateur de ladite Eglise fit les dépenses de la Feste.

Il y a environ deux mois que quelques Eglises Osnieſienes ou Schismatiques Armeniens, du même Fauxbourg, sont fermées par ordre du Sophi, pour de certaines taxes ou impoſts.

Du 28. Aouſt 1702.

On m'assura hier que la nouvelle tentative du sieur Hocambir pour le

Pavillon de Bandar-Congo estoit une fiction des Portugais, & que cet Ambassadeur n'estoit venu que pour obtenir la permission de finir sa Loge commune à Bandarabassi, en forme de Forteresse, qui avoit déplu en cette Cour, & quelque diminution sur le prix des soyes que la Perse vend aux Hollandois, & qu'il avoit tout obtenu.

Du 3. Janvier 1703.

La guerre de Mascati paroist toûjours incertaine, & la Flote Portugaise depuis plus d'un an à Bandarcongo, ne veut plus attendre que ce mois-cy. On dit que le Sophi la veut, mais il n'est pas obeï.

Vous auriez eu les articles ſuivans le mois paſſé, ſi l'abondance de la matiere ne m'avoit empêché de vous les envoyer.

Dom Carlos Bazan qui eſtoit Ambaſſadeur depuis pluſieurs années du Roy d'Eſpagne auprés de la Republique de Veniſe, eſt mort dans cette Ville là, regretté univerſellement & de ſes Compatriotes, & de la Nation parmy laquelle il eſtoit, & dans laquelle il s'eſtoit en quelque maniere naturaliſé,

par la douceur de ſes mœurs & par la bonté de ſon cœur. Ce Seigneur avoit toutes les qualitez neceſſaires à une perſonne publique & à un Miniſtre d'un grand Roy. Perſonne n'étoit plus propre pour la negotiation, il eſtoit conſommé dans la ſcience épineuſe de la politique, & perſonne ne ſçût jamais mieux accorder les principes de cet art quelquefois ſi dangereux, avec les principes & les regles de la Juſtice la plus épurée : On peut juger de ſon habileté par la ſatisfaction

que le Conſeil d'Eſpagne a receu de ſa conduite, dans la Cour de l'Europe la plus raffinée, & dont la politique eſt la plus impenetrable, dans les temps ſur tout les plus difficiles, & les conjonctures les plus delicates où un Miniſtre Eſpagnol ſe ſoit trouvé depuis l'établiſſement de la Monarchie. Dom Carlos Bazan eſt de ces anciennes Maiſons dont l'origine ſe perd parmy ces anciens Gots, dans le ſang deſquels eſtoit le germe de la veritable Nobleſſe Eſpagnolle d'aujour-

d'huy. Il y eut un Silvestre Bazan qui se trouva enveloppé dans l'affaire du malheureux Comte Julien, il est vray que lorsqu'il eût reconnu la perfidie de son parent, il la detesta quelque pitié qu'il eût pour l'infortune de sa fille, & vint mourir sous les ruines de sa Patrie.

La Republique de Venise a fait faire des Obseques magnifiques à cet Ambassadeur dans l'Eglise des Saints Jean & Paul. Le R. P. Calore de l'Ordre des Sommasques, prononça l'Oraison Funebre

avec l'eloquence qui luy eſt naturelle.

Il commença ſon Diſcours par une reflexion bien touchante, il dit donc à ſes Auditeurs, *qu'au milieu de ce funebre appareil dans ce Temple ſacré où la mort amaſſe de grandes dépoüilles, qu'à la vûë de ce triſte cercüeil, de ce cœur genereux & digne du ſang des anciens Gots qui n'eſtoit plus que cendre tout prêchoit la fragilité & le neant des grandeurs humaines. L'eſprit de Dieu continuat il nous enſeigne dans les Ecritures, qu'il faut déplorer le ſort des Pecheurs,*

parce

parce que leur vie passe comme l'ombre, & qu'il vient un jour fatal où perissent toutes leurs grandeurs, & où leur memoire aprés avoir fait un peu de bruit vase perdre dans un silence éternel, où les biens qu'ils ont acquis échapent de leurs mains avides; où leur gloire seche comme l'herbe, où leurs Couronnes se fletrissent & tombent d'elles mêmes: mais ce même esprit qui nous apprend ces étonnanies veritez nous en dit aussi de bien consolantes Il nous enseigne que la grandeur est solide quand elle sert à la pieté; qu'on sanctifie les Couronnes & les si-

tres de grandeur lorſqu'on les jette aux pieds de l'Agneau ; les richeſſes lorſqu'on les repand dans le ſein des Pauvres ; il dit donc qu'il ne venoit pas deſabuſer les Grands du monde devant leſquels il avoit l'honneur de prêcher des grandeurs humaines, mais qu'il venoit leur apprendre le bon uſage qu'on en peut faire : Que ſon deſſein n'eſtoit pas de les emouvoir par un diſcours touchant, mais de les inſtruire par des exemples ? & quel exemple plus auguſte, quel modele plus parfait d'un Grand de la terre qui a ſanctifié les grandeurs & les ri-

cheſſes puis-je vous propoſer que celuy de tres Haut &c. Voila comment cet Orateur entra en matiere ; que ne devoit-on pas eſperer d'un ſi beau début ; en parcourant les vertus chreſtiennes du Heros qu'il loüoit, il fit voir qu'il meritoit cet Eloge pompeux par une pieté ſans interruption, & une fidelité conſtante à obſerver la loy de Dieu, & que la vertu marquée par de ſi beaux caracteres devoit eſtre loüée à la face des Autels, devant le Dieu vivant & par les Miniſtres de ſon

Evangile. Ce ne fut point une de ces vies mondaines dont on ne peut loüer que la fin, & où le Christianisme est reduit à quelques actes de Religion faits dans le cours d'une maladie, où l'on ne peut que flater la vanité, où l'on confond toûjours la fortune avec la vertu, & où l'on jette sans y penser quelque grain de l'encens qui n'est dû qu'à Dieu, sur le monde qui n'est qu'un Idole; ce ne fût point dis je, une telle vie que nôtre Orateur Chrestien loüa, la Victime qu'il consacra le fût

avec diſcernement, ce ne fut point de ces Victimes purifiées à la hâte ſur le point de recevoir le coup mortel, & il n'excuſa point des années de vanité en faveur de quelques jours de penitence; *Providence eternelle c'eſtoit pour nous, s'écria t il, & pour l'édification de tout un Monde Chreſtien que vous formiez ce cœur: Vous conduiſiez ceſte belle ame à vos fins par des voyes ſecrettes.* Il finit en diſant, *que les honneurs dont il a joüi, & ceux qu'on rend à ſa memoire ſont d'inutiles & foibles ſecours, & que ce qui ſeul*

peut nous consoler dans sa mort, est l'assurance de son salut ! qu'une telle fin doit nous instruire ; une nuit vient dit le Fils de Dieu où personne ne peut travailler. Passe le Ciel, dit il, que si nous n'avons pas comme le Heros que nous pleurons le merite d'une vie pure & innocente, nous ayons au moins les précautions de la Penitence.

Messire Pierre de Maissat, Seigneur de Leveville, Doyen des Secretaires du Roy, & ancien Secretaire du Conseil est aussi décedé.

Il estoit fort entendu dans les fonctions de sa Charge, & & il avoit servy avec beaucoup d'utilité au Conseil où son souvenir est encor fort cher. Mr de Maissat a conservé jusqu'au dernier moment ce feu & cette sagacité qui luy rendoient les affaires les plus difficiles & les plus embarassées, tres-mirables. Il avoit beaucoup de pieté, mais de cette pieté dont le faste & l'éclat ne corrompent point la source: il aimoit les pauvres & il répandoit à pleines mains dans

leur ſein les biens que la Providence luy avoit depar-
ty, mais en pratiquant le Conſeil de l'Evangile qui nous apprend qu'il ne faut pas que la main gauche ſçache ce que la droite a donné. Mr de Maiſſat aimoit beaucoup les belles lettres; il n'eſt pas le ſeul homme de ſa maiſon qui les ait aimé, un Pierre de Maiſſat, Religieux de l'Ordre de Saint Benoiſt brilla fort dans la derniere Seſſion du Concile de Trente, quoy qu'il n'y eut aucun caractere & qu'il n'y

fut qu'à la ſuite du grand Cardinal de Lorraine, il y parla par l'ordre de ſon Maître; mais comme dans cette occaſion il ne parla pas conformement aux ordres qui luy avoient eſté donnez & qu'il s'abandonna trop à ſon zele, il s'attira un ordre fâcheux de ne pas rentrer dans le Royaume; il s'en retourna à Rome où il auroit pû pretendre aux dignitez Eccleſiaſtiques ſi une mort prematurée n'eſtoit venuë moiſſonner ſes eſperances. On vit dans le meſme temps

dans l'Ordre des Camaldules un Criasque de Maissat qui fut dans une grande odeur de Sainteté. L'Ordre de Camaldoli tout austere qu'il est luy parut encor trop mitigé, & il crut y voir des relâchemens qui n'y estoient point, il voulut s'eriger en Reformateur dans la Maison de cet Ordre, qui est dans la Province de Foresis; mais on sçait assez que son zele fut mal recompensé; quoy qu'il en soit aprés bien des orages qu'il s'estoit attirez, il mourut comme un

Saint en Italie, dans la Mai-
son Chef d'Ordre où il avoit
demandé à aller finir ſes
jours.

Mr Pelletier Deſtouches,
recommandable par ſa pieté,
& ſa vie retirée, & par plu-
ſieurs actions de charité,
eſt mort âgé de plus de 82.
ans. Il n'avoit que vingt
deux ans qu'il ſe vit maiſtre
de quarante mille livres de
rente ; mais bien loin que
ce luy fut un attrait pour le
monde, au contraire cela
luy ſervit à s'en détacher, à
ne s'y faire connoiſtre que

par l'exemple qu'il y donnoit, & le grand bien qu'il y faiſoit, en donnant liberalement & pour ainſi dire à toutes mains, à ceux qui avoient beſoin de ſon ſecours. Il a donné quinze & vingt mille francs à la fois pour delivrer des perſonnes chargées de debtes. Quelques années avant ſa mort il fonda chez les Peres de l'Oratoire un Seminaire d'Eccleſiaſtiques aſpirants aux Ordres Sacrez, & il fit pour cela un don de cinquante mille écus au Seminaire de

Saint Magloire. Il y a passé ses dernieres années. Il s'estoit si parfaitement détaché de toutes choses, qu'à la mort il s'est trouvé pauvre & d'autant plus conforme à Jesus-Christ, & plus en estat de paroistre devant ce Juge. Il seroit à souhaitter, pour le bien de l'Eglise que tant de gens riches se proposassent souvent l'exemple de ce Saint homme.

Mr le Chevalier d'Hivours qui a esté tué dans les dernieres actions de Flandres dans l'Armée de Mr le Maréchal de Villeroy estoit Aide de Camp de ce Maréchal, & il n'estoit arrivé à l'Armée que du jour precedent. Il estoit le troisiéme fils de feu Mr de Camus, Seigneur d'Hivours & de Dame N... de Chatillon. & Neveu de Mr de Camus dont je vous appris la mort le mois passé, L'aîné des fils de Mr d'Hivours qu'on appelloit dans le monde Mr le Comte de

Chaſtillon mourut de la petite verole il y a déja quelques années, le ſecond qui eſt aujourd'huy l'aiſné, & qui portoit alors l'habit Eccleſiaſtique, eſt un Gentilhomme tres eſtimé, le troiſiéme eſtoit celuy qui vient d'eſtre tué. Le premier avoit eſté Page de la Chambre du Roy, il avoit déja ſervy avec diſtinction, les deux autres avoient long-temps eſté Capitaines d'Infanterie. Ils avoient pluſieurs ſœurs, dont l'aînée qui eſt une tres belle perſonne a épouſé de-

puis quelques années, Mr le Comte de Dortans, toutes les autres meritent une auſſi bonne deſtinée, elles ont toutes beaucoup de merite. Je vous ay déja tant parlé de la Maiſon de Camus qu'il eſt inutile de vous en rien dire davantage, ce que je puis ajouter à ce que je vous en ay déja dit, c'eſt que la branche d'Hivours a toujours beaucoup brillé dans le monde, ſoit qu'elle ait porté les Armes ou qu'elle ait eſté engagée dans l'Eſtat Eccleſiaſtique.

La Lettre qui suit estant remplie d'érudition, fera plaisir aux Sçavans de vostre Province.

A Seyssel, le 4 Juin 1703.

Qu'il est doux, mon cher Monsieur, d'avoir un commerce lié avec vous; que vous y fournissez abondamment; & qu'il est heureux pour les gens de lettres qui sont sur le rivage du Rhône de recevoir quelques écoulemens de cette plenitude d'érudition dont vous estes, pour ainsi dire, surchargé. Vos Lettres nous tirent de cette mortelle langueur, où le non usage de l'étude, & l'éloignement des Sçavans nous mettent. Ce Païs, mon cher Monsieur, est si peu propre aux Gens de lettres, qu'il est

comme impossible que la science d'un homme qui l'habite ne s'y roüille. Le voisinage de la Savoye & l'esprit de la procedure qui domine absolument en ce pays, nous ôtent entierement le gouſt des ſciences; ainſi lorſque quelque jour ſerain, quelqu'un de ces jours où l'ignorance répand moins ſes tenebres qu'à l'ordinaire, nous laiſſe appercevoir, quoyque dans le plus grand éloignement, le ſommet du Mont ſacré; nous ſommes alors tranſportez de joye; nous triomphons; nous comptons parmi ces jours fortunez ceux où nous recevons vos ſçavantes Lettres; c'eſt une nourriture celeſte; une manne que l'on recüeille avec d'autant plus d'empreſſement qu'elle tombe plus rarement, & moins abondamment. La derniere Lettre que vous

nous avez écrit est remplie de la plus profonde érudition, les ouvrages dont elle estoit accompagnée, nous ont agréablement occupez pendant quelques jours. La demonstration de l'immortalité de l'Ame, du Philosophe Cartesien, inserée dans la seconde partie du Supplément des Essais de Litterature, m'a plû; j'ay reconnu dans cette preuve l'esprit du Parti, & Mr Descartes l'a souvent employée; mais enfin ne seroit-il pas plus raisonnable de tirer la preuve de l'immortalité de nos ames du même principe dont Aristote a tiré celle de l'existence de Dieu, je veux dire, de prouver l'immortalité de l'ame raisonnable, par la doctrine du mouvement, par laquelle cet ancien Philosophe prouva autrefois l'existence d'un Estre superieur. Et n'est-ce

pas raiſonner conſequemment que de dire que l'ame raiſonnable eſt immortelle parce qu'elle eſt exempte de changement, comme l'on dit ordinairement que Dieu eſt immortel, parce qu'il eſt immuable. Il me paroiſt donc que ce qui ne dépend que d'un principe immobile, eſt immortel & incorruptible; & que par une conſequence neceſſaire, l'ame raiſonnable tirant immediatement ſon origine de Dieu qui l'a créée, & ne dépendant dans ſa production d'aucune cauſe corruptible, elle participe de l'immortalité de ſon principe. Ne vous ſemble-t-il pas, Monſieur, que cette raiſon eſt plus ſuffiſante que celle du Philoſophe Carteſien; celle-cy à la verité eſt plus ébloüiſſante, mais elle n'eſt pas ſi ſolide: c'eſt l'uſage des Carteſiens, qui à

l'exemple de leur Maiſtre, cherchent plus à ſéduire l'eſprit & à l'éblouïr, qu'à le convaincre; que nôtre Philoſophe anonyme a ſuivi. La piece qui ſuit cette demonſtration & qu'on trouve dans le même Supplément, me paroiſt plus ſoutenuë, & la difficulté que l'Anticarteſien propoſe contre l'étenduë conſiderée comme l'eſſence de la matiere, *me ſemble fort raiſonnable: on a d'abord reconnu Mr Arnaud dans l'Autheur deſigné par trois étoiles, dont il cite les paroles au commencement de ſon objection. J'ay ſouvent oüi propoſer par cet habile homme cette difficulté qui embaraſſoit fort un Philoſophe Carteſien, qui entroit quelquefois en lice avec luy ſur* la diviſibilité de la matiere à l'infini. *Quoy qu'il en ſoit, Mon-*

ſieur, on trouve dans ces deux pieces des grands principes, & bien établis.

I'ay lû avec plaiſir les Nouveaux Eſſais Critiques de Proſe & de Poëſie ; *j'y ay trouvé des caracteres fort réjoüiſſans, & des portraits fort naturels. Ce que dit l'Autheur ſur le* P. *Bouhours me paroiſt fort ſincere, & il me ſemble qu'il le connoiſſoit bien, & qu'il avoit fait une étude particuliere du caractere de ſon eſprit ; mais il s'eſt trompé en parlant de la guerre que ce Ieſuite a fait aux* Poëtes *Italiens, & c'eſt en ſuivant le* P. *Bouhours, qui citant ces deux Vers.*

Il pouér huomo ché non s'en era avorto
Andavà combatteado & era morto.

comme s'ils estoient de l'Arioste, n'a pas pris garde qu'ils sont du Bernin dans l'Orlande.

On doit regarder l'Autheur des nouvelles des eaux de Bourbon *Comme le Successeur de l'amusant Mr de Sainville, ce petit livre est écrit dans le même gouſt que l'estoient* les amusemens de la Campagne ; *c'est à dire composé de plusieurs pieces differentes sur lesquelles je n'ay pas la temerité d'hasarder mon jugement. Ie viens d'apprendre que le spirituel Abbé des Fourneaux est dans une Cour voisine, où je le vois dans le train de jouer un assez bon rôlle, je crois que cette nouvelle ne vous sera pas indifferente. Il ne manquoit à la gloire de l'Autheur du* Cabinet des Grands, *que d'estre en relation avec le Grand Duc de Moscovie,*

c'eſt le ſeul Prince *de l'*Europe *auquel il n'ait pas écrit, ou dont il n'ait pas reçu des lettres. I'ay vû la copie de celle que ce* Prince *luy a écrit, elle eſt tres-obligeante. Il faut que la reputation du livre qu'il luy demande, ſoit bien grande, puiſqu'elle a pu voler juſques ſur les glaçons de Moſcovie : Si cet Autheur fait réponſe au Grand Duc, vous voudrez bien m'en faire part ; car ſans doute elle ſera publique. La lettre qu'il a projetée pour Mr le Duc d'Albe, m'a paru tres-belle. Si l'on continuë les* Dialogues des Animaux, *envoyez-les moy. Ie trouve beaucoup de naturel dans cet Autheur, & il y a pluſieurs endroits qui rendent cet ouvrage comparable aux Fables de la Fontaine. Ie ſuis, Mr, Le Chevalier de* ***

Les

Les frequentes & longues pluyes qui desoloient depuis plusieurs mois la Province du Maine, faisant avec raison craindre pour la recolte : Mr l'Evesque du Mans trouva à propos de donner un Mandement, par lequel il ordonnoit des Prieres dans toutes les Communautez, & Paroisses de la Ville : Mais comme les vents & les pluyes continuoient, & augmentoient même tous les jours ; il resolut d'aller accompagné de sa Cathedrale, en l'Eglise Royale & Collegiale de Saint Pier-

re de la Cour, où repose la
Relique de Sainte Scholasti-
que, Patrone de la Ville. Il
y celebra la Messe qui fut
chantée en Musique ; & les
vents & les pluyes cesserent
ensuite tout d'un coup, le So-
leil se fit voir tous les jours,
la crainte que l'on avoit
pour les fruits de la terre fut
dissipée : Cependant l'on ne
laissa pas de continuer les
Processions que Mr l'Eveque
du Mans avoit ordonné aux
Communautez, & Paroisses
dans la même Eglise de Saint
Pierre, pour demander à

cette Sainte Vierge la continuation de son interceſſion, & pour rendre graces à Dieu de la bonté qu'il avoit eû d'exaucer son Peuple.

Sainte Scholaſtique eſtoit ſœur de Saint Benoiſt, tous deux d'une noble Famille de Nurſi en Italie. Elle ſe donna à Dieu dés ſa tendre jeuneſſe à l'exemple de ſon frere, & à ſa ſollicitation elle procura à un Monaſtere à trois mille de Mont Caſſin où elle s'eſtoit retirée, & dont elle eſtoit Abbeſſe, la Regle de Saint Benoiſt, qui a eſté

depuis en ſi grande conſide-
ration en France. Aprés ſa
mort ſon corps fut porté au
Monaſtere du Mont Caſſin,
& mis dans un Tombeau où
Saint Benoiſt voulut depuis
eſtre inhumé : Ce Saint Pa-
triarche ayant deſiré de n'étre
pas ſeparé aprés ſa mort, d'une
ſœur avec laquelle il avoit
été ſi fort uni pendant ſa vie.

Quand quelque temps
aprés les Lombards ravage-
rent l'Italie, & qu'entre au-
tres hoſtilitez ils ruinerent le
Monaſtere du Mont Caſſin,
& détruiſirent l'Egliſe, de

Tombeau de Saint Benoist & de Sainte Scholastique fut enseveli sous les ruines & comme mis en oubly : Cependant Saint Berard Eveque du Mans, qui vivoit lors. que Clovis fils de Dagobert regnoit en France, fut inspiré de procurer à la Ville du Mans ce pretieux Tresor ; il deputa deux de ses Chanoines pour tâcher de l'avoir. Ils firent le voiage du Mont Caslin avec deux Religieux de Fleury, que Monmole leur Abbé avoit choisis pour tâcher d'avoir la Relique de

Saint Benoist. Le tombeau leur fut indiqué par un ancien du Lieu, qui l'avoit veu avant que les Lombards eussent renversé l'Eglise, les deux corps Saints furent enlevez & portez en France: Celuy de Saint Benoist demeura aux Religieux de Fleury; celuy de Sainte Scholastique fut porté au Mans, où il fut deposé dans un Monastere, que S. Berard fit bâtir & fonda pour des Religieuses qu'il en fit les depositaires.

Cette Communauté fut florissante jusques au temps

que les Normands vinrent
assieger le Mans, & ruinerent
si fort cette Communauté,
que depuis elle n'a pas esté
rétablie. La Relique fut sau-
vée par les soins des Habi-
tans du Mans, qui regardent
Sainte Scholastique comme
leur Patrone, & mise en dé-
pôt chez des Particuliers de
confiance, où elle demeura,
dans l'esperance de rebâtir &
repeupler le Monastere; mais
Hugues premier Comte du
Maine ayant fait bâtir une
Chapelle prés son Palais, &
y ayant fondé des Chape-

lains pour y celebrer le Ser-
vice divin, la voulut avoir;
elle y fut portée & y est en-
core. La confiance que le
Peuple du Mans a eu à l'in-
tercession de cette Sainte a at-
tiré tant de liberalitez à cette
Chapelle, que la Commu-
nauté des Chapelains a esté
changée en Chapitre de Col-
legiale; Henry II. Roy d'An-
gleterre & Comte du Maine,
leur a fait de grands biens:
Les Prebendes sont à la Col-
lation du Roy.

La Ville du Mans n'a ja-
mais invoqué cette Sainte

Patrone ſans recevoir quelques graces, entre leſquelles la fuite inopinée des Pretendus Reformez n'eſt pas des moindres. En 1562. ils s'emparerent de la Ville, ils y commirent de grandes impietez, & dépoüillerent la Cathedrale de ſes richeſſes, ils avoient brûlé le Monaſtere des Cordeliers, ils avoient chaſſé les Jacobins de leur Convent, ils tiroient les Religieuſes de leur Communauté, ils avoient foulé aux pieds la Sainte Hoſtie dans pluſieurs Paroiſſes. L'on a

coutume de faire tous les ans une Procession generale le 11. Juillet feste de Sainte Scholastique, où l'on porte sa Chasse par la Ville, cette ceremonie s'estoit pratiquée depuis l'Episcopat de Saint Bererd ; mais l'on n'osoit l'entreprendre, les Catholiques n'estoient pas les plus forts, une terreur pannique prit aux Heretiques, ils abandonnerent la Ville avant le jour, si bien que l'on se vit en liberté de rendre à cette Sainte les honneurs accoutumez.

Mr l'Abbé le Normant, Prieur de Sorbonne prononça le Vendredy sixiéme de Juillet, la harangue qu'on a coutume de prononcer à l'ouverture des Sorboniques. Elle fut trouvée tres éloquente, & elle fut prononcée avec beaucoup de grace & d'agrément. Mr l'Abbé le Normant est né naturellement Orateur. Elle estoit sur la Religion, cet Abbé en prouva l'antiquité, la verité, l'évidence, & l'unité. Il y fit entrer l'éloge du Roy, avec beaucoup de délicatesse; il

loüa ce grand Prince de son amour pour la Religion, pour la Justice, & pour la Paix qu'il a toujours donné à ses Ennemis dans le fort de ses Conquestes. L'Assemblée fut tres nombreuse, Mr le Nonce Ordinaire s'y trouva, & Mr l'Abbé le Normant luy fit un compliment qui fut trouvé d'une grande beauté. On jugea à l'entendre que c'estoit un bon Rhetoricien. Toutes les parties de l'éloquence se firent remarquer dans ce discours, l'invention de l'Orateur y brilla, le feu de l'i-

magination y parut beaucoup, une belle latinité & une déclamation parfaitement belle. Mr l'Abbé le Normant eſt Chanoine de Saint Thomas du Louvre. Il fait ſa Licence avec beaucoup de ſuccés, & il eſt fort eſtimé.

Mr de la Tournelle a épouſé Damoiſelle N... de Chemé de la Vallette, fille de feu Meſſire N... de Chemé, Chevalier, Seigneur de la Vallette, & de Dame N... de Saint Georges, ſœur

de Mr l'Archevêque de Lion.

Tout le monde connoist l'an-
tiquité & l'illustration de la
maison de Chemé la Vallette:
Elle a donné des Comtes à
l'Eglise de Saint Jean de Lion;
Mr le Comte de Chemé
frere de la nouvelle mariée
est encor aujourd'huy Cha-
noine de cette illustre Egli-
se. Madame de la Tournelle
est Sœur de Madame de Cha-
vanes qui perdit son époux
à la Bataille de Fridlinguen,
& elles sont toutes deux Nie-
ces de Mr le Baillif de Saint
Georges, Frere de Mr l'Ar-

chevêque de Lion, qui a le Baillage de Lion & la Commanderie de Saint Georges dans la Ville de Lion. Mr de la Tournelle demeure à Coligny, Bourg qui est en Bresse & en Franche Comté. Il est fils de Mr de la Tournelle, Gentilhomme de Bresse tres estimé, & tres consideré, & de Dame N... de Michaud de la Tour, Sœur de Mr le Comte de la Tour du Comté de Bourgogne & de Messieurs de la Tour, Chanoines de l'Eglise Collegiale de Saint Nizier

de Lion. Mr de la Tour-
nelle descend de Jean Baptis-
te de Vialet (c'est le nom
de la Maison) Seigneur de
Grosbos & de la Tournelle,
& de Dame Philiberte de
Riccé, fille de Marc Marie de
Riccé, Chevalier Seigneur
de Cornaton, & de Philiber-
te de Pollia, Dame de l'Es-
piney. Jean Baptiste de Via-
let estoit fils de Gabriel de
Vialet, Chevalier Seigneur
de Grosbos & de Dame De-
nise de Cachod, fille de Pierre
de Cachod, Ecuyer Seigneur
de Martigna, sa premiere

femme, car il épouſa enſuite Philiberte de Toulonjeon de laquelle il n'eut point d'enfans. Gabriel de Vialet eſtoit fils de Pierre de Vialet, Seigneur de Groſbos qui fleuriſſoit en 1560. & de Louiſe de la Griffonniere. Le nouveau marié avoit un Frere aiſné qui fut tué au Siege de Luxembourg, il en a deux dans l'Eſtat Eccleſiaſtique dont l'un eſt Curé de Roanne, le plus grand Bourg du Royaume. Il y a en cette Ville un Mr de la Tournelle qui a beaucoup de merite.

Vialet porte d'azur au sau-
toir d'or, a une étoile aussi
d'or en chef, cimier en Lion
yssant d'or.

Si le commencement de
cette Lettre vous inquiete,
la suite vous fera beaucoup
de plaisir.

Au Bourg de S. Pierre ce 15.
May 1703.

De la Martinique.

IL partit d'icy peu après nostre arrivée, un Vaisseau Marchand pour Nantes, nostre General a donné des nouvelles de son arrivée par

cette occasion, pour moy je n'ay point eu le temps d'en pouvoir profiter pour vous écrire, ayant eu intention de le faire un peu plus amplement dans la veuë de vous mander quelques nouvelles de ces Isles où la guerre est aussi allumée qu'en Europe, puisqu'aprés la prise de la partie Françoise de l'Isle de Saint Christophe à la déclaration de la guerre en ce Pays, les Anglois ont fait un armement de quarante quatre voiles, desquels il y a six gros Vaisseaux de guerre, le reste consiste en Barques ou Brigantins pour porter les gens qui doivent estre mis à terre. Aprés avoir paru à la vuë de cette Isle, ils sont allez à l'Isle de la Guadaloupe à trente ou quarante lieuës d'icy, où ils mirent pied à terre le 17. du mois de Mars passé,

au nombre de quatre mille hommes. Il y a quatre ou cinq Regimens de Troupes reglées, le reste est de milice. On n'a pû les empêcher de s'approcher du Bourg & de se rendre maîtres de l'Eglise des Jesuites, qui commande audit Bourg. Sur les avis que nostre General reçut peu de jours aprés nostre arrivée icy, qui fut le 20. *de Mars passé, il disposa un secours de troupes & de milices qu'il envoya à la Guadaloupe, avec toute la diligence possible, au nombre de plus de huit cent hommes, dans des bonnes Barques avec des vivres; ce secours est sous le commandement de Mr de Gabaret, Lieutenant de Roy au Gouvernement & Gouverneur de la Martinique avec des Lieutenans de Roy & plusieurs autres Officiers. Ce secours est arrivé à bon port sans*

aucune rencontre des Ennemis, & trois jours après leur arrivée ils firent une ſortie dans laquelle les Anglois eurent prés de cent cinquante hommes tant tuez que bleſſez; les noſtres n'eurent que deux hommes tuez & ſix ou ſept bleßez.

Par les dernieres nouvelles que nous en avons reçuës, le Géneral Quadrington qui commande à cette entrepriſe, paroiſt s'opiniaſtrer à vouloir ſe rendre le Maiſtre de ladite Iſle; il fait attaquer en gens de guerre, ils ont ruiné entierement un Cavalier & un petit Fort qui le deffendoit, en ſorte que nos gens ont eſté forcez de le faire ſauter & de l'abandonner, pour ſe retirer tous enſemble, au reduit. Il faut vous dire ce que c'eſt que ce reduit: c'eſt un lieu avantageux dans les bois

que l'on fortifie le mieux qu'il eſt poſſible, & où tous les Habitans avec leurs familles & leurs meubles ſe retirent aux moindres allarmes, & quand on eſt aſſiegé on y fait porter tous les vivres & toute la munition de guerre, on y a de bonnes batteries de canon, & là on eſt plus en eſtat de ſoutenir un long ſiege. La garde en eſt facile, les abords difficiles aux ennemis, il n'y a que la famine à craindre dans ces reduits. Il y a quelques autres poſtes encore à la Guadaloupe, comme paſſages de rivieres & défilez qui ſont bien gardez pour empêcher que les ennemis ne ſe rendent maiſtres de toute l'Iſle. Comme il y a prés de cinq ſemaines qu'ils ſont à terre, & qu'ils en font le ſiege, on eſpere que la longueur du ſiege & les grandes incommoditez

de la chaleur du pays les oblige-ra par les maladies qui prennent ordinairement à des troupes qui fatiguent, à se rembarquer. Nous avons renvoyé depuis peu de jours à nostre détachement un renfort de vivres pour cinq ou six semaines, escortez par trois Vaisseaux du Roy que nous avons icy, & un Vaisseau Marchand bon voilier, sur lequel on a mis plus de quatre-vingt hommes. Nous ne doutons point que cela ne soit arrivé à bon port, nous en attendons des nouvelles avec le retour de nos Vaisseaux. Je vous continuëray la suite de cette expedition aux premieres nouvelles qui nous viendront. Je vous diray cependant que Mr Robert nostre Intendant se donne icy les mouvemens d'un General d'Armée; il pourvoit à tout avec

une intelligence & une diligence inimitable, il a fait faire icy depuis la declaration de la guerre dans l'interregne d'un General, le long de la mer pour couvrir le Bourg & le mettre en seureté, un bon & fort rempart de Maçonnerie & plusieurs bonnes batteries de canon, où il en est de besoin, en sorte que les ennemis ne peuvent mettre pied à terre ici n'y aux environs, & qu'estans obligez de mettre à terre fort loin d'icy, comme toute l'Isle est presque Montagnes bien escarpées, cette situation heureuse & naturelle rend cet abord difficile à nos ennemis. Nous avons à cinq lieues d'icy la Forteresse de cette Isle qu'on appelle le Fort Royal, *c'est encore une de ces situations avantageuses que la nature a fait pour conser-*

ſerver des Habitans dans ces Iſles. Il faut pour attaquer ce Fort & cette Iſle, un Armement conſiderable, & ſi cette expedition ne ſe fait en peu de temps il ſurvient des ouragants en ce Pays en certaines Saiſons, comme fin de Juillet & mois d'Aouſt, qui ne permettent pas aux Vaiſſeaux de tenir la mer, ſur tout dans les rades de ces Iſles. Tout ce qu'il y a de plus à apprehender icy c'eſt de manquer de vivres, comme ils ne nous arrivent que par les Vaiſſeaux de France, lorſque cela manque, & qu'ils tardent à arriver, les vivres du pays ne ſuffiſant pas, tout le monde pâtit extrêmement. Nous avons trouvé les choſes en cet eſtat à noſtre arrivée, pluſieurs Navires Marchands qui venoient en ce pays avec des vivres, avoient eſté pris ;

il n'y avoit ny pain ny vin, les principaux & plus considerables habitans estoient reduits à manger la cassane, & à l'eau; nous estions partis de la Rochelle deux Vaisseaux de guerre avec vingt-trois Navires Marchands, desquels il y en avoit sept ou huit pour ce pays; mais nous eûmes un gros temps sur le Cap de Finistere, qui nous separa tous; nous avons demeuré prés d'un mois à doubler le Cap, toûjours contrariez par les vents & une mer en fureur, qui nous obligea de relâcher à Port-Louis, nostre gouvernail ayant esté rompu, mais aprés avoir fait quatre à cinq heures de relâche & le vent ayant changé tout d'un coup au Nord Nord-est, nous fûmes forcez de faire route pour ces Isles. Au bout de sept ou huit heu-

ves les vents vinrent contraires, on mit à la Cap, on fit travailler comme l'on pût pour accommoder nostre gouvernail, on jugea aprés l'avoir accommodé qu'on pouvoit poursuivre sa route icy; ce que nous avons fait ayant pris connoissance des Isles de Mandere, & approché de fort prés l'Isle de Porto-Sancto. Nous avons essuyé dans le gros temps qu'il a fait sur le Cap de Finistere, un orage de tonnerre qui a tombé dans nostre Vaisseau en lam de feu par trois reprises, il a serpenté jusqu'à la sainte Barbe & entre les Ponts, il ne fit autre mal que d'épouventer tout l'équipage, qui eut d'abord recours à la Priere; car il y en eut plusieurs touchez du tonnerre aux jambes & à la teste, qui leur fit des marques comme de brûlure, il nous

laissa une odeur de souffre qui se sentit près d'un quart d'heure, nous avons enfin gagné le Tropique, & attrapé au bout d'un mois les vents alizées. Nous avons esté cinquante jours à faire nostre traversée, nostre Vaisseau est arrivé tout seul. Nostre General estoit icy attendu & souhaité comme le Messie, on avoit fait des Prieres publiques pour son arrivée, on l'a reçu avec tous les honneurs dûs à son caractere, il se fait aimer & adorer par sa bonté & par sa pieté. Son arrivée ici sera memorable, puisqu'il a procuré l'abondance, & remis le calme dans des esprits allarmez par la guerre, & par la famine qui commençoit à se faire sentir. Peu de temps aprés nous, est arrivé le Vaisseau le Sage, & aprés nos Marchands, en sorte

qu'à present sans le Siege de la Guadaloupe, nous serions tout-à-fait tranquilles, car cet évenement ne laisse pas de nous donner bien de l'inquietude.

Du Fort Royal, ce 21. May 1703.

Nous venons tout presentement de recevoir une lettre du Bourg Saint Pierre qui nous donne avis que Mr de Gabaret y avoit mis pied à terre de retour de la Guadaloupe, que toutes les Barques qui ramenent nostre détachement du secours estoient prestes à moüiller, & que les Anglois se sont rembarquez de Vendredy dernier dix-huitiéme de ce mois. Nous ne sçavons encore aucune autre plus grande particularité.

Nous prenons le party d'habiter

au Fort Royal dans une fort belle maiſon grande & bien logeable ; c'eſt où Mr noſtre General ſe propoſe de faire ſa principale demeure pour ſe conformer autant qu'il le pourra aux intentions de la Cour, ce que ſes Predeceſſeurs n'avoient pû faire.

La fin de la Lettre que vous venez de lire a dû vous preparer aux nouvelles ſuivantes.

COPIE
d'une Lettre de la Rochelle.

Je vous écris celle cy en droiture Monſieur, afin que vous ſoyez le premier à apprendre que les Anglois après avoir pillé pendant ſept ſemaines, brûlé & ſaccagé

le Bourg & les Cannes de la Capestere de la Guadaloupe, & y avoir perdu sept à huit cens hommes dont leur General est du nombre, se sont retirez.

Leur Flotte estoit composée de quarante quatre Voiles entre lesquelles il y avoit huit Vaisseaux de guerre, dont l'un estoit de soixante & seize Canons, trois de soixante dix Canons, quatre de 50. à 60., & plus de quatre mille hommes de débarquement.

Le salut de cette Isle est dû à la vigilance de Mr de Machault, lequel trois jours aprés son arrivée à la Martinique y

envoya Mr Gabaret avec huit cens hommes, qui ont fait des merveilles. Nous n'y avons perdu que dix sept hommes en tout, tant blancs que noirs, le dommage que les Ennemis ont fait sera bientost reparé.

Le General Quadrington, qui commandoit tant par mer que par terre, estant tombé fort malade, fut obligé de se retirer huit ou dix jours avant les autres. Mrs Gabaret, & Auger, n'ayant pû soutenir le Fort, le firent miner & encloüer tous leurs Canons, & se retirerent dans un Reduit, où ils resterent jusqu'au

départ des Ennemis.

Ces Nouvelles nous sont ve-nuës par un Brulot nommé le Dangereux ; qui n'a esté que vingt huit jours en chemin, il s'est battu contre une Flute Angloise, qu'il auroit enlevée si le Sr Chabon, qui le commandoit n'avoit pas esté tué dans l'abordage.

Mr le Chevalier Sauton, qui commande la Renommée devoit partir de la Martinique au commencement de ce mois, & amener icy Mr Robert auquel les gens de la Guadaloupe donnent mille benedictions, parce que c'est par le moyen des secours

qu'il leur a envoyé, tant en vi-
vres qu'en munitions qu'ils ont
fait une si longue resistance

Mr de Gennes aprés avoir
resté long temps chez les Anglois
a passé à la Guadaloupe, où il
a acheté un Vaisseau sur lequel
il s'est embarqué sans autres via-
telots que ses Noirs, il n'a dit
à personne la route qu'il vouloit
faire On croit pourtant qu'il est
allé dans son Comté d'Oya.

Cette petite Relation d'un si grand succés vous en fait sans doute attendre une plus grande, la voicy.

RELATION.

de ce qui s'eſt paſſé à la Guada-
loupe, ſur tout depuis le ſecours
de ces 700 hommes, qui y furent
envoyez de la Martinique par
Mr de Machault, Gouverneur
& Lieutenant General pour le
Roy, aux Iſles Françoiſes de l'A-
merique, ſous le Commandement
de Mr de Gabaret Gouverneur
Particulier de l'Iſle de la Martini-
que qui y conduiſit en meſme temps
un Convoy de toutes ſortes de mu-
nitions de guerre & de bouche.

MOnſieur de Gabaret
ayant eu avis que les

Anglois avoient fait descen-
te à la Guadaloupe, résolut d'aller au secours de cette Isle, il s'embarqua le 31. Mars avec sept cens hommes, tous gens de bonne volonté, n'en n'ayant point voulu prendre d'autres. Il en auroit eu plus de quinze mille, s'il avoit voulu recevoir tous ceux qui s'offrirent à le suivre, sa petite Armée estoit composée de douze Compagnies, sçavoir deux de Troupes reglées, quatre de Milices, & six de Flibustiers, toutes embarquées sur deux petits Vais-

ſeaux, un Brigantin & neuf Barques. Le deux d'Avril les Troupes débarquerent devant Sainte Marie, qui eſt un des Ports de la Capeſterre de la Guadaloupe. On apprit en arrivant que le même jour les Anglois avoient commencé à tirer le Canon ſur le Cavalier. Le 6. d'Avril, jour de Vendredy Saint, il y eu un petit Combat entre nos gens, & les Anglois, où nos Troupes, quoy que beaucoup inferieures à celles des Ennemis, eurent tout l'avantage. Nous ne perdî-

mes que quatre hommes en. tre leſquels ſe trouva mal heureuſement Mr le Fevre, Capitaine de Volontaires. Mr de Boisfermé, reçût un coup de fuſil a travers de ſon bras de bois. Nous eûmes dix ſept bleſſez dans la même rencontre. Mais la perte des ennemis fut bien plus grande, car on compta juſqu'a ſoixante & quinze des leurs tuez ſur la place, ils eurent bien du moins autant de bleſſez. Il faut dire à l'avantage des Troupes Angloiſes qu'on ne

peut marcher avec plus de fierté ny en meilleur ordre que marcherent les Troupes de Mr Quadrington. Si les noſtres avoient eſté auſſi bien diſciplinées, avec la bravoure, le zele, & le courage qu'elles ont marqué, les Ennemis ſe ſeroient retirez bien pluſtoſt qu'ils n'ont fait. Le onziéme on tint Conſeil de Guerre, & il y fut arreſté, que pour la ſeureté de l'Iſle, il eſtoit neceſſaire de faire ſauter le Château, & le Cavalier, l'un & l'autre n'étant pas en eſtat de ſoutenir

l'assaut que les Ennemis se préparoient à donner de jour à autre, & pour cet effet ils avoient soixante échelles de prestes avec quantité de fascines. On jugea que le peu de monde qui estoit dans ces Postes ne resisteroit jamais au grand nombre d'Ennemis, qui se disposoient à l'attaquer; quand on eut appris la résolution du Conseil de Guerre, les Religieux, les Officiers de Milice & les habitans de la Guadaloupe murmurerent beaucoup, & ils curent même l'indiscre-

tion de dire que ſi cela s'exe-
cutoit ils s'en iroient tous
chez eux, & ſe retireroient
dans les Bois. Ce murmure
fit que Mr Gabaret donna
ordre qu'on ſurſit l'execu-
tion, de l'arreſté au Con-
ſeil de guerre, afin d'exami-
ner de nouveau les avan-
tages, & les inconveniens
de cette démolition. Plus on
examinoit cette affaire &
plus on trouvoit qu'il eſtoit
abſolument neceſſaire de dé-
molir ces Poſtes qu'on ne
pouvoit pas conſerver, &
qui eſtant occupez par les

ennemis, leur donneroient moyen de se retrancher si bien dans cette Isle qu'il seroit impossible de les en chasser. Pour faire finir tous ces murmures on s'avisa d'un expedient qui réussit. Ce fut d'assembler un nouveau Conseil de guerre, or l'on voulut bien admettre les Religieux de tous les ordres, les Officiers de Milice, & les principaux habitans. Là il fut dressé un Procés Verbal, dont on fit la lecture tout haut, aprés quoy on demanda à chacun qu'il signast au

bas du Procés Verbal, ou pour la démolition, or pour la conſervation des Forts. Tout ſigna pour la démolition, & perſonne pour la conſervation. Il eſt vray que le Procés Verbal ne fut pas preſenté aux Religieux qui s'étoient trouvez à l'aſſemblée, mais qui ne voulurent pas ſe trouver à la Signature. Toutes ces oppoſitions, & ces difficultez furent cauſe que les Ordres pour la démolition des Poſtes furent expediez un peu trop tard. Deux Soldats déſerterent en ce

même temps, & allerent
avertir les Ennemis de ce
qui se passoit, & avant leur
départ ils jetterent de l'eau
dans la Mine du Cavalier.
Mr Gabaret fut tres chagrin
d'apprendre que le Cavalier
ne pourroit sauter. Il le fut
encore davantage, voyant
qu'aprés une heure entiere,
la Mine du Chasteau n'avoit
pas son effet. Les Ennemis
cependant alloient entrer
dans les Postes abandonnez.
Comme ce malheur le rejet-
toit dans les mesmes incon-
veniens quil avoit aprehen-

dé en retenant ces Postes, & en les voulant deffendre il résolut d'y remedier à quelque prix que ce fut. Il fit chercher en toute diligence des gens de bonne volonté pour aller malgré le danger évident qu'il y avoit, tâcher de remettre le feu à la Mine du Chasteau & faire ensorte que celle du Cavalier eut son effet, deux Freres nommez Messieurs de Vipar, Gentilhommes Volontaires de la Compagnie de Maisoncelles s'offrirent d'y aller, & à leur exemple Mr le Chevalier de

la Mothe, Volontaire de la Martinique & douze Soldats, à condition que l'Ingenieur viendroit avec eux pour leur montrer les Mines, ce qui fut executé. Ils y allerent, & accommoderent le mieux qu'ils purent la mine du Cavalier, laquelle fit son effet; mais non pas entierement ayant esté éventée par le Canon des Ennemis. Quand ils furent pour visiter la Mine du Chasteau, ils n'y trouverent plus que deux ou trois pouces de meche, & ils n'eurent que le temps de se reti-

rer pour n'eſtre pas enſevelis ſous les ruines du Chaſteau. Le Sieur Vipar l'aiſné fut bleſſé de pluſieurs pierres, le ſieur Guilet qui fut celuy qui accommoda les méches, y fut auſſi bleſſé, avec trois Soldats, & trois autres Soldats eurent le viſage & les mains brûlées. La Mine du Chaſteau fit bien ſon effet. Depuis ce temps juſqu'au 18. May que les Ennemis ſe rembarquerent & ſe retirerent, ils ont fait diverſes tentatives ſur divers endroits de l'Iſle, mais par le bon ordre que

donna Mr Gabaret, qui avoit l'œil à tout, & qui envoyoit par tout du monde, ils ont toujours esté repoussez ; & n'ont pû prendre poste en aucun endroit. La maladie s'estant mise dans leurs Vaisseaux, les vivres commençans à leur manquer, & les Troupes Angloises se trouvant rebutées de la rigoureuse resistance des nostres, ils ont esté obligez de se retirer aprés avoir mis le feu aux maisons du Bourg, qui ont esté toutes consumées à la reserve d'une petite qui subsiste encore,

core, & l'Eglise des Jesuites, & celle des Capucins. Le Colonel Amilton a esté enterré dans la premiere. Les Ennemis ont perdu dans cette expedition sept à huit cens hommes, dont il y en a eu cent quarante-huit de tuez parmy lesquels on compte cinq Officiers. Nous n'avons perdu que neuf Soldats des Troupes reglées & quatre de Milices, qui ont este tuez ou pris. Les Ennemis en ont eu soixante dix-neuf, qui ont deserté & que l'on a fait prisonniers. Dans le nombre que les En-

nemis ont perdu, on ne com.
prend pas ceux qu'ils peuvent
avoir perdu avant l'arrivée
de Mr Gabaret, c'eſt à dire
depuis le jour de leur deſcen-
te juſqu'au 2 d'Avril, nous
n'avons perdu que deux ou
trois hommes. Suivant le
rapport des Deſerteurs, Mr
Quadrington, eſtoit bien
chagrin d'avoir fait cette en-
treprise, & ils luy ont enten-
du dire qu'il voudroit avoir
donné dix mille livres ſterling
& eſtre à recommencer. Les
fiévres malignes, la diſſente-
rie &c, les ont deſolez. On

ne ſçauroit aſſés louer Mr Gabaret, il n'a rien oublié de ce qu'un General experimenté pourroit faire en pareille occaſion ; on peut dire que c'eſt luy qui a ſauvé la Guadaloupe, il n'eſtoit pas ſeulement le General des Troupes il avoit encore ſoin de l'Artillerie, & des vivres, &c. chacun s'adreſſant à luy pour tous ſes beſoins. On doit auſſi beaucoup au zele & à l'application de Mr Robert, qui a eu ſoin d'envoyer des Barques chargées de rafraichiſſemens, vins, eau de vie,

farines, bœufs, & biſcuit ;
dont les Troupes avoient
grand beſoin, car depuis le
Siege juſqu'à l'arrivée des ſe-
cours, ils n'avoient bû que de
l'eau, ils mangeoient de mé-
chante viande, & n'avoient
que des farines.

Tous les Officiers ont par-
faitement bien fait leur de-
voir. Le Negre la Perle, qui
commandoit une Compa-
gnie de Negres a fait des mer-
veilles. Il alloit tous les jours
en party, & il amenoit tou
jours quelques Priſonniers
les Ennemis voulurent le de

baucher, mais au lieu d'aller à eux, il les invitoit tant Blancs que Noirs à venir se rendre à nous, s'ils vouloient boire de bon vin, & faire bonne chere.

Je finis l'Histoire de la glorieuse délivrance de la Guadaloupe par une lettre, dans laquelle vous trouverez un grand nombre de prises faites sur les Anglois.

De la Martinique le 7. Avril 1703.

ENfin Mr de Machault, nostre General est bien arrivé en cette Isle le vingtiéme du mois dernier, mais sans aucuns des Vaisseaux Marchands de sa Flote, dont il a esté separé peu de jours aprés son départ de la Rochelle par le mauvais temps, par bonheur ces Vaisseaux arrivent journellement les uns aprés les autres, comme la Renommée, le Phelypeaux, le Frontenac & l'Aimable, & nous esperons tous les autres.

Sur l'avis que Mr Auger, Gouverneur de la Guadaloupe a donné que les Anglois avoient mis à terre à ſon Iſle, Mr de Gabaret, noſtre Gouverneur & depuis peu Lieutenant au Gouvernement general de ces Iſles, eſt parti de celle cy le 31 du mois paſſé pour aller au ſecours de la Guadaloupe avec ſept cens hommes ſçavoir

Deux Compagnies de Troupes de la Marine.

Six Compagnies d'Habitans.

Quatre Compagnies de Flibuſtiers & environ cent Volontaires.

Ces Troupes sont embarquées dans deux Corvettes, un Brigantin & neuf Barques, tous Bâtimens pour la course, & qui sont escortez de trois Vaisseaux de Guerre le Sage de cinquante six Canons, la Renommée de quarante huit, & le Dangereux de dix.

L'on ne sçait pas au juste les forces des Ennemis, mais l'on a eu avis par plusieurs Prises que l'on a fait sur eux, qu'ils leur estoit venu d'Angleterre trois mille huit cens hommes & qu'ils pouvoient bien avoir ramassé mille à douze cens Habitans,

ils ont trente deux Navires, douze Barques, & trois Brigantins.

Mr Gabaret a renvoyé une des Barques par laquelle il a fait ſçavoir qu'il avoit mis heureuſement à terre avec toutes ſes Troupes au vent de l'Iſle ſans aucune oppoſition, les Ennemis n'ayant point de vigies de ce côté là. Il mande que les Anglois ſont les maiſtres du Bourg, & qu'ils travaillent à monter du canon pour battre le Cavalier & le Château, mais que nos batteries déruiſoient le jour ce qu'ils avoient fait pendant la nuit,

que d'ailleurs les Anglois avoient bien perdu autour de trois cens hommes, & qu'il n'y avoit que six de nos gens blessez, les ayant toujours harcelez dans des défilez.

Mr Augier a fait armer soixante Negres Creoles des plus fidels & allertes qui désolent les Ennemis la nuit, en ayant tué plusieurs & fait des Prisonniers.

Nous sommes icy dans l'impatience de sçavoir la réussite de ce siege

Le Grand Saint Paul de Marseille est arrivé icy depuis huit jours avec une forte Carguaison & une Prise qu'il a fai-

te en venant chargée de huit cens Barils de beuf, quatrevingt Barils de beure & plusieurs autres marchandises, elle estoit sortie d'Irlande & devoit aller à la Barbade.

L'Hercule venant de Nantes est aussi arrivé ayant pris dans sa route un Brigantin Anglois qui alloit en Guinée à la traite des Negres, mais il la laissé en chemin & il n'est pas encore arrivé.

Une petite Barque de deux Canons partie de cette Isle depuis deux mois pour la pêche de la tortuë a fait rencontre en s'en re-

venant d'une Barque Angloise de six Canons, & chargée de deux cens Barils de lard, elle la prise & la amenée ce jour même en cette rade

La prise de l'Hercule vient d'arriver presentement démâtée de son grand mast.

Du 10. d'Avril 1703.

Il vient d'arriver une Barque de la Guadaloupe qui rapporte que les ennemis ont enfin monté leur baterie proche la maison des Jesuites, qu'ils avoient démontez nostre Canon du Cava-

lier & qu'on attendoit qu'ils viendroient à l'assaut dans peu de jours l'on se prepare à le soutenir le mieux qu'il sera possible, la derniere extremité sera de se retirer sur les hauteurs de la riviere du Galion, où il sera presque impossible de forcer nos gens, Dieu veuille les aider.

Il y eut le Vendredy Saint, une rude escarmouche, les Ennemis ayant voulu forcer une maison audessous du Bourg, où nous avions un détachement d'environ deux cens hommes, l'action dura pres de deux heures où nous avons eu trois hommes tuez &.

douze blessez ; les morts sont le Sieur le Fevre qui comman. doit une Compagnie d'Enfans perdus & de Negres, les deux autres sont de la Martinique, nommez Querous & Sanson, Mr de Bois fermé, Lieutenant de Roy à la Guadaloupe, & Gouverneur de Marie Galande, commandoit à cette occasion, & receu un coup de mousquet au travers de son bras de Bois, l'on assure que les Ennemis ont perdu cent à six vingt hommes dans cette occasion, l'on prepare icy un second secours pour cette Isle, Dieu soit de la partie, nous

aurions bien besoin d'un secours de France, nous esperons en recevoir dans peu.

Du 22. May 1703.

Je ne sçaurois rien ajouter icy de plus agréable, sinon que Mr de Gabaret est de retour d hier au matin avec toutes nos Barques & nos habitans, les Ennemis estant partis de la Guadaloupe le dixhuit du courant, apres avoir mis le feu aux maisons du Bourg, & c'est la belle proüesse qu'ils y ont fait, n'ayant pas poussé une action de vigueur pen-

dant deux mois qu'ils y ont esté à terre, & s'il y a eu quelque chose, ce sont nos gens qui les ont esté chercher. Il nous a este tué seulement quatre hommes de cette Isle Martinique, huit ou dix de la Guadaloupe, & les Ennemis en ont bien perdu sept cens, sçavoir autour de cent cinquante suez & le reste mort de maladie, Mr de Quadrington, leur General s'est retiré dés le onze courant à S. Christophe à cause d'une fluction qu'il luy est tombée sur les yeux, l'on dit meme qu'il est en danger de perdre la veuë; j'ay oublié de vous dire

que Mr de Saint Vendrille qui est à la côte Guinée avec quatre Fregattes du Roy y a pris un Traiteur Anglois de vingt Canons & deux cens soixante Negres qu'il a envoyé icy, commandé par le Sieur Albert.

Le Navire, l'Amitié de Bordeaux, est arrivée depuis huit jours & a amené deux prises Angloises, l'une chargée de vin de Madere, l'autre de vin de Canarie & raisins, il en auroit amené d'avantage s'il avoit eu du monde pour les amariner.

Vous voyez qu'il faut ra-

rement ajoûter foy aux nou-
velles imprimées en Hollan-
de, puiſqu'elles avoient tres-
poſitivement aſſuré que les
François avoient eſté entiere-
ment chaſſez de la Guada-
loupe & qu'il n'y en reſtoit
pas un ſeul.

Le Memoire ſuivant m'a eſté envoyé par une Compagnie de perſonnes de diſtinction, au ſujet d'une nouvelle maniere de remonter les Bateaux ſur les rivieres rapides.

Comme les Sels & autres Marchandiſes ne peuvent re-

monter le Rhône, non ſeulement ſans qu'il en coûte beaucoup ; mais auſſi ſans conſommer beaucoup de temps, on a cherché les moyens d'employer utilement la force naturelle & continuelle de ſon courant impetueux, qui en eſt la cauſe principale. Aprés toutes les obſervations neceſſaires, ſur l'inégalité dudit courant, ſur ſes mouvemens compoſez, ſelon le choc des corps qu'il rencontre à ſon paſſage, ſur les grandes & prompres cruës d'eau de cette riviere,

ſur ſon changement de lit & & par conſequent ſur ſes fonds preſque toûjours incertains, on a trouvé un moyen de remonter toutes ſortes de Barques & Batteaux ſur cette riviere, beaucoup plus promptement que par le tirage ordinaire des chevaux, en faiſant ſervir le courant de moteur ; mais d'une maniere qui fait éviter les inconveniens de toutes les Machines qu'on a éprouvées juſqu'à preſent, & dont toutes les manœuvres ſe feront naturellement par le courant.

Le Public a l'obligation de cette découverte qui luy eſt utile, à Mr du Guet, dont le genie va droit à la difficulté, d'une maniere ſimple & naturelle, ſur ces matieres, ainſi qu'il le prouve, tant par ſes differentes productions dont on fait mention de pluſieurs dans l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences, que par les experiences qu'il a faites ſur la Seine, en preſence de quatre perſonnes de cette illuſtre Compagnie, ſur ce ſujet, pour raiſon deſquelles experiences ſes Coinтereſ;

ſez ſe ſont joints à luy.

Par l'établiſſement de cette nouvelle maniere de remonter les Batteaux, le Public eſt aſſuré que les Marchandiſes remonteront le Rhône plus facilement en moins de temps, & à moins de frais, que par l'uſage ordinaire des chevaux. On aſſure que les Batteaux monteront en cinq ou ſix jours d'Arles à Lyon, & que les Machines neceſſaires pour cent lieuës de Pays ne coûteront au plus que cent mille livres. On ſçait d'ailleurs que

l'on fait de la depenſe pour plus d'un million de livres par an, pour remonter les Batteaux ſur ce fleuve. On aſſure auſſi que les petits Batteaux monteront plus viſte que les grands, ſuivant le volume d'eau qu'ils auront de moins à refouler. Le tout ſans le ſecours d'aucun cheval, mais ſeulement par celuy du Courant, dont on prendra telle quantité que l'on jugera neceſſaire pour avoir la force & la viteſſe tout enſemble, ſans cauſer d'incommodité. Ceux qui ſou-

haiteront s'associer pour un établissement aussi utile au Public, s'adresseront chez Mr du Guet, Ingenieur pour les Vaisseaux de guerre, qui demeure ruë Dauphine, à l'Hôtel de Genlis, à Paris.

Les Vers que vous allez lire ont esté faits par Mr de Gargas, Baron de Blagnac, d'une des meilleures Maisons de Toulouse, sur un Ruban qui luy avoit esté donné par une tres-belle Demoiselle.

LE Ruban charmante Bergere
Que vous avez porté n'aguere
Devient

Devient de mon épée aujourd'huy
l'ornement,
La plus belle main qu'on ait vûë
L'arrache de ce ſein charmant,
Plus blanc incomparablement
Que la neige qui de la nuë
Vient de tomber nouvellement.
Ce Ruban preferablement
A mon Epée infortunée
Devroit, des Conquerans, eſtre la
deſtinée,
Ils le porteroient dignement.

&

Du jeune Lys François Roy de
tant de Royaumes,
Et du Prince du Nord, ſi fecond en
Lauriers,
Des Catinats & des Vendômes.
Ce Ruban payeroit tous les travaux
guerriers.

§

Ouy, cette noble recompense
Conviendroit bien mieux entre nous
A ces Heros qui comme vous
Font des Conquestes d'importance.

&

Les Etendarts & les Drapeaux
Qu'on benit tous les ans rendent les
Cieux propices:
La France sous de tels auspices
Se signale toujours par des exploits
nouveaux.
Puis qu'un bel Ange, un objet plein
de charmes
De qui tout mon bonheur j'attens
Benit & protege mes armes
Je dois croire qu'en peu de temps,
Je verray changer mes alarmes
En des triomphes éclatans.

&

Ie n'ay pas perdu l'esperance
Que mon Epée enfin ne tire un jour
vangeance

De l'injure faite à mon Roy ;
Mais si du sort cruel la bizarre in-
constance
Disposoit autrement de moy.

§

Que les Rebelles d'Angleterre
Tentassent de nouveaux efforts
Et qu'il me fallut dans la guerre
Augmenter le nombre des morts,
Mourant, je tâcherois encore
De serrer mon Epée avec tous les
transports
Que j'aurois à serrer la beauté que
j'adore.
On verroit mes lévres alors
A ce cher Ruban accrochées,
Et plus fortement attachées
Que le monument à mon corps.

§

Est-il de Scithe si barbare!
Qui vouluſt alors m'arracher

Un ornement ſi precieux, ſi rare ;
Et qui vivant m'eſtoit ſi cher.

L'Air ſuivant eſt de Mr le Camus, le fils.

AIR NOUVEAU.

BErgers qui ſouffrez en aimant
Soyez conſtans, ſoyez fidelles.
Pour engager les cœurs des plus cruel-
les
Il ne faut qu'un heureux moment

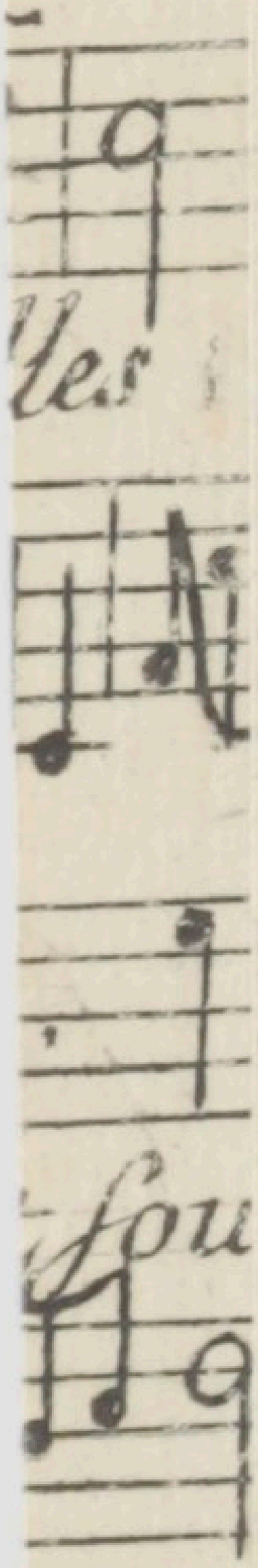
Le Pape ayant fait faire des Miſſions dans les principales Egliſes de Rome, Mr le Cardinal de Janſon, en fit faire une dans l'Egliſe de S. Louis

Iuillet 1703.

Bergers qui souffrez en aymant, Soyez constants soyez fidelles Bergers les Sou-

uent pour engager le cœur des plus cruelles, Il ne faut qu'un heureux moment, souuent pour enga-

ger le Cœur des plus cruelles, Il ne faut, Il ne faut qu'un heureux moment, sou. ment.



des François, & pria le Pere Alexis du Buc, Theatin de la commencer, aprés avoir obtenu de Sa Sainteté une diſpenſe pour ce Pere, de faire ſes Leçons pendant huit jours que dura cette Miſſion, pendant laquelle il a prêché & confeſſé dans ladite Egliſe de Saint Louis. Voicy l'Exorde du premier Sermon qu'il fit le Dimanche d'aprés le tremblement de terre arrivé le 2 Fevrier.

DEDIT DOMINUS VOCEM SUAM, MOTA EST TERRA. *Psal.* 45.

Qu'attendez-vous de moy aujourd'huy, Chrestiens? Que diray-je? Dequoy parleray-je? Dieu vous parla il y a huit jours, n'est-ce pas assez? Quoy que sa voix ait esté souterraine, elle n'en a pas esté moins forte, & moins éloquente: cette voix si terrible, & si extraordinaire, demande plutost des larmes que des paroles; des plaintes plutost que des discours; des Prieres plutost que des Sermons: Je devrois donc pleurer, gemir, & demeurer dans le silence, comme les Amis de Job; mais le Souverain Pasteur veut que je par-

le, & que par mes paroles je porte l'émotion, & la terreur, non dans les entrailles de la terre, comme la voix de Dieu pour vous épouvanter, mais dans le fonds de vos cœurs pour les ſantifier. Dedit vocem ſuam, mota eſt terra. *Faſſe le Ciel que je puiſſe aujourd'huy vous troubler par ma voix, & vous inſpirer des mouvemens de Penitence, pour appaiſer la colere du Ciel, que vous avez provoquée par vos pechez; mais cette voix pour eſtre efficace, a beſoin de la vertu du Tres-Haut, &c.*

Ce Pere a prêché dans la même Egliſe pendant le Careſme dernier, deux fois la ſemaine, il y a prêché le jour de la Pentecoſte, le jour de

la petite Feſte de Dieu & le Dimanche ſuivant, & doit prononcer le Panegyrique de Saint Louis le jour de la Feſte dans la même Egliſe ; ainſi vous voyez que ce Rez verend Pere ne manque pas d'occupation dans Rome.

Mr le Marquis d'Eſpinchal a eſté tué en Italie, il eſtoit d'une des meilleures maiſons d'Auvergne. Il eſtoit fils Cadet de ce fameux Marquis d'Eſpinchal dont on a tant parlé dans le monde, & qui eſt mort en Baviere, où il

eut l'honneur d'estre chargé
en partie de la negociation
du mariage de feuë Madame
la Dauphine ; & de Dame
N.... de Levis de Chasteau-
morant, qui estoit une Dame
d'un merite & d'une pieté qui
ont particulierement éclaté
dans les differens évenemens
de sa vie, où sa patience & sa
douceur ont fait voir ce que
peut la pratique des vertus
chrestiennes sur un bon cœur.
Elle estoit sœur de feu Mr le
Marquis de Chasteau-morant
& tante de Mr le Marquis de
Chasteau-morant d'aujour-

d'huy, qui a eſté Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Charlus. Mr le Marquis d'Eſpinchal qui vient d'eſtre tué, eſtoit frere de Mr l'Abbé d'Eſpinchal, Eccleſiaſtique d'un grand merite & d'une grande vertu, & de Madame la Comteſſe de S. Marcel, épouſe de Mr le Comte de S. Marcel, qui eſt de la Maiſon d'Albon, & frere de Mr l'Abbé de S. Marcel, Chanoine & Comte de Lyon.

La Maiſon d'Elpinchal a toûjours tenu un rang conſiderable en Auvergne. Il y eut

dans le quinziéme ſiecle un Georges d'Eſpinchal qui paſſa en Italie, & qui ſe diſtingua fort dans les guerres des Guelphes & des Gibelins, autrement des blancs & des noirs. Il y ſuivit Charles, Comte de Valois, qui y fut appellé par Boniface VIII. Georges d'Eſpinchal y mourut empoiſonné.

Mr le Comte de Segueiran qui a eſté tué dans le Combat donné par Mr de Boufflers, eſtoit Colonel du Regiment du Maine. Il avoit toûjours ſervi avec beaucoup

de distinction. Il estoit fils de feu Mr le Premier Presidente de la Chambre des Comptes d'Aix en Provence, & son oncle paternel exerce encor aujourd'huy cette Charge, dont il n'avoit pas voulu prendre possession, aprés la mort de son pere, ayant toûjours preferé le party des armes à celuy de la Robe. Sa Maison a dans le Parlement d'Aix le même avantage que celle de Nicolaï dans le Parlement de Paris; car il y a aussi longtemps que Mrs de Seguiran possedent la Charge

de Premier Preſident de la Chambre des Comptes d'Aix que Mrs de Nicolaï celle de Premier Preſident de la Chambre des Compres de Paris. Mrs de Segueiran ont tous eſté de grands Magiſtrats, & leur nom eſt fort conſideré en Provence. La Maiſon d'ailleurs eſt fort ancienne, & a produit des grands hommes de guerre. Un baſtard de Segueiran combattit vaillamment à *la Journée des Eperons*, autrement *la Bataille de Poitiers*, ſi funeſte aux François.

Mr le Comte de Tavanes
est aussi decedé, il a laissé
des enfans de Dame N...
Daguesseau fille de Mr Da-
guesseau, Conseiller d'Etat,
& sœur de Mr le Procureur
General. Il estoit l'aisné de
toute l'illustre Maison de
Saux, & descendoit en droite
ligne du Marêchal de Tava-
nes, si celebre dans l'Histoire
du seiziéme Siecle. Il y a
plusieurs branches de cette
grande Maison, celle de Mr
le Marquis de Tavanes, dont
le fils est Lieutenant aux Gar-
des, n'est pas la moins dis-

tinguée par le merite de ceux qui l'ont formée, & qui la ſoutiennent encore. Mr le Marquis de Tavanes a épouſé Dame N... de Buſſet Bourbon, ſœur de feuë Madame la Marquiſe de Langeron. Le nom de Buſſet Bourbon eſt aſſez connu, ſans qu'il ſoit neceſſaire que je m'étende là deſſus. Cette Dame a eſté Dame d'honneur de Madame la Ducheſſe d'Hanover, à qui elle a l'honneur d'appartenir; elle eſt revenuë depuis peu de cette Cour, où elle eſt fort regrettée,

aussi bien que dans toutes
celles d'Allemagne où elle
a esté traitée avec des gran-
des distinctions. Feuë Mada-
me la Marquise de Saint Mar-
tin, mere du feu Comte de
Montrevel, tué (je crois) à
Nervinde, estoit Saux Tava-
nes: Elle s'apelloit Claire Fran-
çoise, & estoit fille de Charles
de Saux, Chevalier Comte
de Brancion, Baron de Ta-
vanes, & de Philiberte de la
Tour Occors. Charles de
Saux estoit fils de Jean de
Saux, Vicomte de Tavanes,
Gouverneur d'Auxonne, &

de Catherine Chabot ; & ce Jean estoit fils de Gaspard de Saux Seigneur de Tavanes , Marêchal de France, Amiral de Levant , Gouverneur de Provence, & de Françoise de la Baume Montrevel. Mr le Comte de Tavanes qui vient de mourir estoit Lieutenant de Roy de Bourgogne.

Mr l'Abbé de Morange , un des Grands Vicaires de Mr l'Archevêque de Lyon , Chanoine & Chantre de l'Eglise Collegiale de Saint Nizier de Lyon , Theologal de l'Eglise de Lyon & Prieur

de Saint Jean hors les Murs de Geneve, est mort à Lyon dans un âge fort avancé. Messire Bedien de Morange estoit Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, il estoit d'une Maison qui s'est toujours consacrée au service de l'Eglise, il avoit un frere qui avoit la même dignité que luy, auprés de feu Mr l'Archevêque de Paris, il est mort depuis quelques années. Mr de Morange a un neveu Chanoine de l'Isebarbe auprés de Lyon, c'est Mr l'Abbé Seguin. Il

nous reste de cet illustre per-
sonnage, une Theologie qui
porte son nom qui est tres-
estimeé. Mr de Morange
avoit esté le seul Grand Vicai-
re de feu Mr de Villeroy
Archevêque de Lyon, &
dans l'accablement d'affaires
où estoit ce Prelat qui estoit
chargé du poids du Gouver-
nement, Mr Morange se
me stoit seul du Spirituel ; à
la mort de ce Prelat, & pen-
dant la vacance du Siege,
le Chapitre de Saint Jean le
continua dans la fonction de
Grand Vicaire ; Mais Mr de

Saint Georges ayant pris poſ-
ſeſſion de ſon Egliſe, conſi-
derant l'eſtenduë du Diocéſe
de Lyon, & l'âge avancé
de Mr Morange, luy donna
beaucoup d'Ajoints, de ma-
niere qu'il n'avoit plus qu'une
portion du Dioceſe à regir :
C'eſt luy qui eſt l'Auteur
de ces prudentes Retraites
que les Curez faiſoient tou-
tes les années à l'Iſlebarbe ;
il eſtoit fort aimé de tous les
Preſtres. Mr l'Archevéque de
Lion a donné le Canonicat de
S. Nizier à Mr des Ecures ſon
parent. Mr l'Abbé d'Eſnay a

donné le Prieuré à Mr de Rochefort Prevoſt d'Elnay, homme de merite.

Ce qui ſuit a eſté imprimé à Toulouſe, de la même maniere que je vous l'envoye.

PUBLICATION du Sonnet qui a remporté le Prix des Lanterniſtes, cette année 1703.

MOnſieur Magnas, de Lectoure, eſt l'Auteur du Sonnet qui a remporté le Prix; il ne dément

point dans ſes Vers cette vi-
vacité qui eſt naturelle à ceux
de ſa Patrie. Il nous a paru
que l'Allegorie de Jupiter &
des Titans, par rapport au
Roy & à ſes ennemis, don-
noit à ce Sonnet quelque
avantage ſur les autres. On
en a fait imprimer huit, qui
ſont precedez d'un Diſcours
que Mr de Nolet, Treſorier
de France, prononça avant
la diſtribution du Prix. On a
cru qu'on devoit faire part au
Public d'une production qui
n'eſt pas moins ingenieuſe
que galante.

VOicy le jour, Messieurs, où suivant la coûtume établie par nostre illustre Doyen, nous donnerons le Prix à un Sonnet, que nous allons, si j'ose parler ainsi, tirer de la foule & du milieu du peuple pour le couronner.

Quelque frivole, quelque peu important qu'ait paru l'usage des Bouts-rimez à des esprits ou trop élevez, ou trop bizarres, rien n'est frivole, rien n'est peu important dés qu'il faut parler de nostre Grand Roy : Tout devient serieux, tout devient difficile dés qu'il faut le loüer ; ce n'est plus une bagatelle, que de juger, si on le loüe comme il faut.

Rien n'est si fin, rien n'est si agréable ny si touchant, pour les esprits &

pour les cœurs delicats, qu'une loüange bien appreſtée ; rien n'eſt ſi groſſier, rien n'eſt ſi dégoutant qu'un amas inſipide de loüanges uſées.

Les Heros & les Dieux ſont également ſenſibles à certaines douceurs, ils veulent eſtre flatez & loüez, mais flatez & loüez par une bonne main, & j'oſerai dire que les loüanges que l'on donne aux premiers dans le monde, ne ſont qu'une douce preparation, & qu'une heureuſe anticipation du Nectar, qu'ils goûtent, quand ils ſont au rang des autres.

Quos inter Auguſtus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Le bon gouſt, Meſſieurs, & la delicateſſe que j'ay toujours trouvé dans cette aimable Compagnie, l'union & la

la justice, qui malgré l'envie ne ceßerent jamais d'y regner, & qui sont presque toujours également rares dans les Compagnies trop nombreuses ; enfin l'esprit & le sçavoir qui presidents icy, ne me laissent pas douter un moment de la sincerité de vos sentimens, de la justeße de vos décisions, ny de la bonté du choix que vous allez faire.

Laißez gronder les tristes Poëtes, qui toujours infortunez, & toujours dignes de l'estre, ramperont toute leur vie, au pied du Parnaße ; ils ne meritent pas qu'Apollon leur tende la main, pour les aider à s'élever.

Mépriſons leurs cris & leurs plaintes, ordinaire & triste reßource des méchans Autheurs. Abandonnons-les à leur mauvais gouſt ; puiſ-

ſent-ils compoſer ſans ceſſe, ils ne peuvent mieux eſtre punis.

Les vapeurs funeſtes qui ſortent des marais & des eaux corrompuës, ne montent jamais juſqu'au ſommet du Parnaſſe, il eſt trop élevé, l'air y demeure toujours pur, ſerain & tranquille.

En un mot, malgré les orages & les tempêtes qui grondent au deſſous, Apollon dont nous étalons tous les ans la figure dans nos Aſſemblées & dans nos Prix, Apollon Protecteur du Parnaſſe y ſçait toujours conſerver le calme & le repos. Il eſt le Dieu de la clarté, quoy qu'il ſoit le Dieu des Oracles, il peut également promettre & dõner de beaux jours; l'Amour ſeul peut quelquefois luy diſputer cet avantage.

AU ROY.

SONNET
qui a remporté le Prix.

LOUIS de son costé fait pencher la *Balance*,
Des Germains orgueïlleux il abbat la *fierté*.
Tout ce qu'il fait est grand, & si bien *concerté*
Que l'Envie en fremit & garde le *silence*.

Audacieux Titans, faites vous *violence*,
Et n'osez plus braver Jupiter *irrité*;

C'eſt de luy que dépend voſtre
felicité ;
Eprouvez ſa douceur, mais non
pas ſa *vaillance*.

S

Sa foudre va tomber, tremblez
Aigle *ennemi*,
Le Lion eſt déja ſur le Trône
affermi,
Et le Laurier renaiſt aux riva-
ges de l' *Ebre*.

S

Si vous luy reſiſtez encor quel-
ques *momens* ;
Vous allez par l'éclat d'une
chute *celebre*,
Elever à ſon nom d'éternels
monumens.

PRIERE POUR LE ROY.

Conſerve nous, ô Ciel, ce Roy vail-
lant & ſage,

Dont le bras redoutable eſt l'appuy
des Autels ;
Puiſque tes dons l'ont mis au deſſus
des Mortels ,
Fais-le vivre toujours pour finir ſon
ouvrage.

II. SONNET.

GRand ROY, ton bras vainqueur emporte la *balance*;
De cent Princes liguez il abbat la *fierté* ;
Tu détruis un projet follement *concerté*,
Et tu forces l'Envie à garder le *ſilence.*

L'Albion de tes coups reſſent la *violence* ;
Le Batave gemit de t'avoir *irrité*,

Le fier Germain jaloux de ta *felicité*
Succombe ſous l'effort de ta haute *vaillance.*

Malgré tous les efforts d'un ſuperbe *ennemi*,
Sur un Trône éclatant Philippe eſt *affermi*,
Et l'abondance vole au rivage de l' *Ebre.*

Tu ſurprens l'Univers dans tes moindres *momens*:
Tu marque chaque inſtant par quelque exploit *celebre.*
Que la Gloire te doit d'immortels *monumens!*

PRIERE.

Arbitre ſouverain du monde,

Toy, qui formas Louis pour modele
des Rois,
Rens-le victorieux sur la terre & sur
l'onde,
Tout sera soumis à tes Loix.

III. SONNET.

A Te loüer, Grand Roy,
quelle Muse *balance*,
Tu poursuis tes projets avec
tant de *fierté*,
Et tout ce que tu fais est si bien
concerté
Qu'on seroit criminel à garder
le *silence*.

Comme un fougueux torrent
fond avec *violence*,
On te voit attaquer ceux qui
t'ont *irrité*,

Et tu fixes le cours de ta *felicité*
Par le rapide effort d'une rare
vaillance.

Le ſeul bruit de ton nom impoſe
à l' *ennemi,*
Dans ſes propres Etats l'Aigle
mal *affermi*
Perd l'eſpoir d'approcher des ri.
vages de l' *Ebre.*

La Gloire a de tes jours marqué
tous les *momens,*
Et toûjours attentive à ton re-
gne *celebre,*
Eleve à ta grandeur d'éternels
monumens.

PRIERE.

Qu'il puiſſe vivre heureux ce fa-
meux Conquerant;

Pour l'intereſt du Ciel, il fait toû-
jours la guerre,
Qu'il y ſoit un jour auſſi grand
Qu'il l'eſt aujourd'huy ſur la ter-
re.

IV. SONNET.

TEnir du monde entier le
deſtin en *Balance*;
Sage, comblé de gloire, heu-
reux, plein de *fierté*,
Prévoir de ſes Rivaux le deſ-
ſein *concerté*,
Souvent d'un ſeul regard leur
impoſer *ſilence*;

De ſon juſte courroux regler
la *violence*,
Quand tout cede au tranſport
de ſon cœur *irrité*,

Répandre l'abondance & la *felicité*,
Sur cent peuples témoins de ſa haute *vaillance*,

Vaincre, faire des Rois,
dompter ſon *ennemi*,
Triompher ſur le Rhin de ſon Trône *affermy*,
Porter l'éclat des Lis aux fameux bords de l' *Ebre*;

Au bien de ſes ſujets donner ſes chers *momens*:
C'eſt ce qui rend ton nom,
Grand Heros, ſi *celebre*,
Et dreſſe à tes vertus d'éternels *monumens*,

PRIERE.

Seigneur, du Grand Louis, ſoutiens les deſtinées,

Egale ſa gloire à nos vœux,
Et le nombre de ſes années
A ſes nobles projets & ſes exploits fameux.

V. SONNET.

L'Eſpagne qui tenoit ta Grandeur en *balance*,
Louis voit par ton ſang r'animer ſa *fierté*,
Que ce projet fut beau ? qu'il fut bien *concerté*;
Conceu dans le ſecret, conduit dans le *ſilence* ?

Tu l'as executé, Grand Roi, ſans *violence*,
Le Demon de l'envie en paroiſt *irrité*,
Il s'oppoſe par tout à ta *felicité*,

Tu ſçauras le dompter par ta haute *vaillance*,

§

Malgré les vains efforts d'un cruel *ennemi*,
De Philippe ton fils le Troſne eſt *affermi*,
Il domine adoré ſur le Tage & ſur l'*Ebre*.

§

Quels plus heureux ſuccés? encor quelque *momens*,
Et de tant de jaloux la défaite *celebre*
Va dreſſer à ton nom d'éternels *monumens*,

PRIERE.

Seigneur de voſtre bras appuyez nôtre Roy,
Il n'a pour tout deſſein que celuy de vous plaire.

Il protege son fils, il soutient vostre Loy.
Pere & Chrestien, peut il mieux faire.

VII. SONNET.

HEros dont la valeur tient la Ligue en *balance*,
Quel triomphe pour toy d'abbatre sa *fierté*,
De confondre à l'instant ce qu'elle a *concerté*,
Et de forcer l'envie à garder le *silence*.

SI
Quand on trouble la Paix on te fait *violence*,
Mais on sent le malheur de t'avoir *irrité*,
Mars toûjours attentif à ta *felicité*,

Ne donne ſes Lauriers qu'à ta noble *vaillance.*

S

Philippe eſt à couvert des traits de l' *l'Ennemi*,
Son Trône eſt puiſſamment par ton bras *affermi*;
Malgré l'Aigle jaloux il regnera ſur l' *Ebre.*

S

Maiſtriſer le deſtin, & vaincre à tous *momens*,
C'eſt rendre, puiſſant Roy, ta gloire ſi *celebre*
Qu'on en verra par tout d'éternels *monumens*,

PRIERE.

Pour deux Peuples unis j'implore ton ſecours;

Tu peux, Seigneur les satisfaire.
Louis fait leur repos, & le fera toujours ;
Conserve leur un Roy si necessaire.

VIII. SONNET.

La France à l'Empire.

CEsse Empire orgueilleux d'oser mettre en *balance*,
Ta force avec l'éclat de ma noble *fierté*,
Dequoy sert ce projet follement *concerté*,
Loüis va te contraindre à garder le *silence*.

Le pouvoir de son bras sans nulle *violence*

Fait redouter par tout ſon cou-
rage *irrité.*
Pourquoy troubler le cours de
ta *felicité*
As-tu pû te flater d'égaler ſa
vaillance ?

S

Contre tant de hauts faits, im-
puiſſant *ennemi*,
Son invincible fils ſur le Trône
affermi,
Fait briller ſes vertus dans les
Climats de l' *Ebre.*

Z

Ainſi ſes beaux exploits croiſ-
ſant à tous *momens*;
Juſques dans tes Eſtats ſa con-
queſte *celebre*,
Eleve à ſa grandeur d'éternels
monumens.

PRIERE.

Grand Dieu qui de nos Rois regles
les destinées,
Et qui veilles toûjours au besoin des
sujets;
Du Heros des François prolonge
les années,
Puisque luy seul peut nous donner
la paix.

Le Sonnet qui est au commencement de ma Lettre, avoit son rang parmy ceux que vous venez de lire, mais je l'ay retranché, afin qu'il ne se trouvast pas deux fois dans la même Lettre. Ce Son-

net avoit reçu de grands ap-
plaudiſſemens à la Cour, qui
n'eſt point un pays de flate-
rie pour les ouvrages; de ſor-
te que l'on peut dire que l'on
n'y approuve rien qui ne ſoit
parfait & de bon gouſt.

Je vous envoye deux Epi-
trss de Mr le Duc de Nevers,
adreſſées à Mr le Marquis de
Dangeau, & deux réponſes
de ce Marquis. Comme je
connois leur modeſtie, je ne
leur ay point demandé la per-
miſſion de vous les envoyer:
quand une fois les ouvrages

d'esprit sont échapez du Cabinet de leurs Auteurs, il est impossible d'empêcher qu'ils ne se répandent dans le monde. Les ouvrages de cette nature doivent coûter beaucoup plus que les autres, parce qu'ils renferment presque autant de Rimes que de mots.

A MONSIEUR LE MARQUIS DE DANGEAU.

EPITRE.

Grand Dangeau,
Qui bois l'eau
D'Hipocrene,
De Touraine
Gouverneur,
Grand Seigneur
Sur la Seine,

En ce jour
Un des ſages
Perſonnages
De la Cour.

Cygne aimable
Dont le chant
Agreable
Nous plaiſt tant
Pour entendre
Tes concerts,
Le ſon tendre
De tes Vers,
Je ranime
Mon eſprit.

Et je rime
Cet écrit
Que je lime.

⁂

Sur mes ſens
Vieilliſſans
Tout s'efface ;
Refoüillons
Les ſillons
Et la trace
Du Printemps
De mes ans.

⁂

J'intercede
Vos faveurs

Doctes Sœurs
Et voſtre aide ;
Donnez-moy
Ce beau plectre
D'or d'électre
Que je voy,
Pour produire
Sur ma Lyre
Les beaux ſons
Des Horaces,
Des Marons,
Des Naſons,
Et des Staces,
Commençons.

Quoy qu'on faſſe
Le temps paſſe
Ces beaux ans
Floriſſans ,
Pleins de joye ,
D'or de ſoye
Tous filez ,
Sont par l'âge
Ecoulez.
Quel dommage !
Du débris
Des Iris
Rien ne reſte ,
Trop funeſte
Pour nos jours ,

Libitine .

Libitine
En termine
Le beau cours.

Toy, celebre
Courtisan,
De l'Algebre
Partisan
Tres-insigne,
Homme digne
D'un bon-heur
Sans limites,
Plein d'honneur
De merites,
Doux, poli,
Juillet 1703. P

Et rempli
D'honorables
Dignitez,
Et d'aimables
Qualitez,
Le cœur tendre,
Preſt toûjours
A ſe rendre
Aux Amours;
Prompt, fidele,
Satisfait
Quand l'attrait
D'une Belle
Te rappelle.

⁂

Je te voy

Prés du Roy
De maniere
A luy plaire,
Quel bonheur!
Quel honneur!

Nos affaires
Militaires
Vont tres-bien;
Il n'eſt rien
Qui ne plie;
Affoiblie
Par Villars
Nouveau Mars,
L'Aigle tombe

Et ſuccombe ;
Les Germains
Sont atteints
De nos glaives
Ebloüis ,
Quels Eleves
Fait LOUIS.

Plein de bile
Et d'aigreur ,
L'Empereur
Tout debile ,
Tout chagrin
Se lamente ,
Viens enfin

Paix charmante,
Amener
La Concorde,
Enchaîner
La Discorde.

Mais trop loin
Sans besoin
J'abandonne
Mes regards.
Laissons Mars
Et Bellonne,
Et chantons
Sur des tons
Moins horribles

Moins terribles.

Si tu veux
Eſtre heureux,
Et revivre,
Il ne faut
Que me ſuivre
Au plutoſt;
Le temps preſſe
Viens ſans ceſſe
Voir à Seaux
La Nature
Toute pure,
Et ſes eaux
Falliſſantes,

Si charmantes,
Un Palais
Plein d'attraits,
Où reside
Cette Armide
Qui sans art
D'un regard
Nous enchante,
Dont tout vante
Icy bas
Les appas;
On se ligue,
Chacun brigue
Ses faveurs,
Sa puissance

Sur les cœurs
Est immense ;
L'influence
De ses yeux
Est un charme
Qui desarme
Tous les Dieux.

❦

Pour bien faire
Ne difere
Plus à voir
Son pouvoir,
Ses merveilles
Sans pareilles ;
Prens ton temps

Tel qu'Eole
Viens, cours, vole,
Je t'attens.

RE'PONSE
DE Mr LE MARQUIS
DE DANGEAU,
A L'EPITRE
DE MONSIEUR
LE DUC DE NEVERS.

Invoquons
Les Orphées,

Les Muſées ;
Evoquons
Pitagore,
Dont j'implore
Le ſecours
Pour les nombres ;
J'ay recours
Aux lieux ſombres ;
Doctes Ombres
Secourez
Mon genie,
Prens en ſoin
Polimnie,
J'ay beſoin
D'harmonie.

Le Nevers
Dans ces Vers
Qui me chantent,
Et m'enchantent,
M'a ſurpris;
Ses écrits
Sont ſublimes,
De quel prix
Sont ſes Rimes;
Apollon
S'en étonne,
Son Vallon
En reſonne,
On s'y plaint,
On y craint

Que les Muſes
Trop confuſes
Du ſçavoir
Qu'il fait voir,
Alarmées,
Mais charmées
De l'eſpoir
De l'avoir,
Ne l'enlevent
De ces lieux
Juſqu'aux Cieux
Ne l'élevent.

⁂

Ces neufs Sœurs
Dans leurs Chœurs

De Musique
Chanteront
Sur leur Mont
Un Cantique
Magnifique ;
Ecriront
Sur son front
Qu'il doit estre
Le seul Maistre ,
Et diront
Au Blond Pere
De lumiere ,
Eclairez
Parcourez
L'Hemisphere ;

L'Univers
Vous revere
Laiſſez faire
Proſe & Vers
A Nevers
Voſtre Frere,
C'eſt celuy
Qui ſçait plaire
Aujourd'huy ;
Et qui doute
Que Phœbus
S'il l'écoute,
Ne redoute
D'eſtre exclus
De l'Empire

De la Lyre,
Et qu'enfin
Le Destin
Ne le chasse
Du Parnasse,
En mettant
A l'instant
Dans sa Place
Le Nevers
Qui me chante,
Et m'enchante
Dans ces Vers.

❧

C'est un homme
Par qui Rome

Refleurit ;
Son eſprit
Eſt ſublime
Il ranime
Mes accens,
Et je ſens
Que ma veine
D'orgueil pleine
Va dans peu
Prendre feu,
Mais je n'oſe
Mettre au jour
Vers ny Proſe
Qui ſuppoſe
De l'Amour ;

La vieilleſſe
Doit calmer
Cette Yvreſſe ;
La tendreſſe
Peut charmer
La jeuneſſe ,
L'animer
A tout faire
Pour Cithere ,
Qui ſçait plaire
Doit aimer ;
A nôtre âge
Il ſied bien
D'eſtre ſage ,
N'ayons rien
Juillet 1703.

Qui nous trouble,
Qui redouble
Nos malheurs ;
Un cœur tendre
Trop de pleurs
Fait répandre ;
Combattons
Resistons
Avec force
A l'amorce
Des plaisirs,
Des désirs
Qui nous restent,
Ils empestent
Tout le cours

Des vieux jours ;
La ſageſſe
De ce Roy
Que je voy
Sans foibleſſe ,
Nous redreſſe
Vous & moy ;
Il ne ſonge
Qu'a banir
Le menſonge ,
Qu'à punir
L'injuſtice
Et le vice ;
Dans la Paix
Ses biens faits

Sur la terre
Il répand,
Dans la guerre
Son tonnerre
Il reprend,
Et sa foudre
Sous Villars
Met en poudre
Les Rempars;
La Montagne
D'Allemagne
S'applanit;
On s'unit
A Baviere,
Electeur

Conducteur
De Gent fiere
Et guerriere ;
Que d'exploits !
Mais j'acheve ,
Car j'éleve
Trop ma voix ;
Ma Trompette
Sois muette ,
Viens Hautbois ,
Chante & vante
Ce beau Bois
Qui m'enchante ;
Que Marly
Est remply

De merveilles
Non pareilles ;
Le ſeul Seaux
A des charmes
Preſque égaux ;
Sans allarmes
On y vit ,
Tout y rit ;
L'heureux Maiſtre
De ces lieux
Fait connoiſtre
Que ſon eſtre
Vient des Dieux ;
Ton Armide
Y reſide ;

Y preſide ,
Sous ces pas
On voit naiſtre
Les appas
Que l'Aurore
Et que Flore
Font éclore
Ici bas :
Ta peinture
Ta figure
Trait pour trait ,
Vive , belle ,
Naturelle ,
Non , Apelle
N'euſt pas fait

Un portrait
Plus fidelle,
Je le croy
Digne d'elle
Et de toy.

A MONSIEUR

LE MARQUIS

DE DANGEAU.

EPITRE.

L'Astre heureux,
Lumineux,

Ta Planete,
Ton affete,
Ton appuy
Qui t'inſpire,
Me fait dire
Qu'aujourd'huy
Tu ſurpaſſes
Les Garains,
Les Marins,
Et les Taſſes
Tant vantez
Tant citez,
Que tu limes
Mieux tes Rimes
Que Triſtan,

Que Racan,
Que la Suse,
Et la Muse
Qui nourrit
Ton esprit
Harmonique
Et Lyrique
De douceurs
Et de fleurs,
Est plus vive
Plus active
Que ses Sœurs.
Ouy c'est elle
Que je veux,
Que j'appelle,

Et les deux
Antevortes,
Et Postvortes;
Pour fournir
L'Avenir
De tes veilles
Sans pareilles:
Et des sons
De ta Lyre.

Que j'admire
Tes leçons,
De sagesse
Prés de toy
De la Grece

Sur ma foy
Les sept Sages
Perſonnages
Ne ſont rien ;
Auſſi bien
Rien n'égale
Ta Morale ,
Et pour moy
Quand je voy
Uranie ,
Exaltant
Ton genie
Eclatant
Je me vante
Te chantant ,

Que je chante
Diofante ,
Raphaël ,
Et Stiffel ,
Et Bombel.
Ces Grands Maiſtres
Geomêtres
Ces Auteurs
Inventeurs
Triſmegiſtres
Algebriſtres.
L'Alfabet
Qu'ils ont fait
Logiſtique ,
Ideal ,

Numeral,
Et Cossique,
A surpris
Mes esprits :
Tous ces nombres
Compliquez,
Dissequez,
Noirs & sombres,
Dans mes sens
Impuissans
Sont des ombres :
Au secours !
J'ay recours
À vostre aide
Archimede,

Cassini,
Et Lagni ;
Le Triangle,
Le Rectangle,
Ce quarré
Bien tiré
Par mesure
Qu'on figure
Tout égal
Lateral,
Quon dérange
Ses costez
Limitez
Qu'on les change,
Il s'en fait

Comme on ſçait
Un Trapeze
La Sinteze
De bien prés
Examine
Les progrés
Les combine,
Puis aprés
Les compare
Aux ſujets
Et prepare
Les objets,
Diſpoſant
Diviſant
Chaque choſe,

Et compoſe
Dans les ſens
Des images
En eſtages
Differens.

L'Analyſe
Seule puiſe
Dans l'enclos
D'un cahos
Sa lumiere ,
Elle éclaire
Et voit tout
Et reſout
Theorêmes ;

Et Problêmes,
Penetrant
Et montrant
D'admirables
Qualitez,
De palpables
Veritez
Zétetiques
Et pratiques.

C'eſt aſſez,
Hola, Muſe,
Finiſſez,
Qu'on excuſe
Mon tranſport;

La matiere
M'eſt ſi fort
Etrangere ,
Que j'ay tort
De produire ,
De décrire
Au haſard
De figures
Sans parures
Sans nul Art
Mal formées ,
Arreſtez ,
Evitez
Vers Pigmées ,
Mon courroux

Taisez-vous.

RE'PONSE
DE Mr LE MARQUIS
DE DANGEAU,
A MONSIEUR
LE DUC DE NEVERS.

Archimede,
Je te cede,
Je n'ay pas
Mon Lexique
Historique;

Cet amas
Eſt l'unique
Specifique
Aux Combats
Que tu livres
Je n'ay livres
Ny ſçavoir,
Pour pouvoir
Me deffendre,
Pour entendre
Des diſcours
Si ſublimes,
Quoy qu'en Rimes
Et Vers courts.

L'Analyse
Que tu fais,
Eſt exquiſe
Et préciſe,
Ses effets
Agreables,
Raiſonnables,
Nous font voir
Ton ſçavoir
Algebrique;
Ta Logique
Nous explique
Les reſſorts
Par où l'Ame
Vive ſlame

Jointe au corps
Sçait produire
Ses accorts,
Qui font luire
Les Treſors
De Nature
La plus pure.

⁂

Vray Platon,
Vray Socrate,
Philoſtrate,
Licophron
D'Emberiſe
Stagiriſe
Tel enfin.

Que Ficin.
Ptolomée,
Roy Voisin
D'Idumée
S'il t'eut vû,
S'il eut pû
Te connoistre,
Voir paroistre,
Tes écrits,
Les eut mis
Bien Traduits
Dans l'azile
De la Ville
Qui du nom
D'Alexandre

Voit descendre
Son Renom.

Tes Armées
De Pigmées
Combatroient
Et metroient
Sans nule doute
En déroute
Vers Geants
Des Tristans
Des Racans,
Et Malherbe
Si fameux,
Si superbe,
Juillet 1703.

Tout honteux
Devant eux
Plus bas qu'herbe
Ramperoit,
Et verroit
Sa memoire
Se fletrir,
Et sa gloire
Déperir;
Mais j'acheve
Et fais Treve
Au Combats,
Je suis las,
Et ton Mêtre
Geometre

Me fait mettre
Armes bas.

Je te louë
Et m'avouë
Pour vaincu
Je me pâme
Et rend l'Ame ;
J'ay vécu.

Les Vers qui ſuivent ſont de Mr de Bellocq. La reputation de ſes ouvrages vous oblige à m'en demander ſouvent ; mais il

travaille rarement.

A MONSIEUR LE MARQUIS DE DANGEAU.

EPITRE.

Enchaîner
Et trainer
En prison
La raison,
C'eſt le crime
De la Rime.
Deſpréaux

Dans ſes mots
Fort ſalé,
A moulé
Les travers
Où ſe jette
Un Poëte,
Dans des Vers
Où domine
La mutine.

Cependant,
L'Aſcendant
De Dangeau
Eſt ſi beau;
Dans le dom

D'Apollon
Mancini
Infini
Nous fait voir
Tel pouvoir,
Qu'ils étonnent,
Et façonnent
En deux mots,
Des propos
Moins gênez;
Mieux tournez
Que l'Antique
Laconique.
Plein de feu,
Leur genie

Fait d'un jeu
Qu'il manie
Doctement
Des Pucelles
Immortelles
L'ornement.

Vers tronquez
Appliquez
Aux combats,
Juſqu'icy
N'avoient pas
Reüſſi
Ce jargon
N'eſtoit bon

Qu'en Burlesque :
Leur esprit
Gigantesque
Convertit
Chez tous deux
Le Grotesque
En Pompeux.
Toute chose
De leur part
Devient Rose :
Le bel Art
D'Hippocreine
Fait leur veine
Ruisseler :
Louer parle,

Fait

Fait couler
Le Pactole.

***

O, Marquis !
Donne-moy
Comme à toy
Gouſt exquis !
A ma Muſe
Fay venir
Grace infuſe,
Pour fournir
Du ſublime,
Pour unir
La Raiſon
Au doux ſon

De la Rime !
Si j'obtiens
Que mes Vers
De Nevers
Ou des tiens
Ayent l'Emphaſe;
Souverain
Dés le Rhin
Juſqu'au Phaſe
Je ſerois
Moins heureux:
Je croirois
Que mes Vœux
Sont comblez.
Redoublez

Beaux esprits:
Que Paris
Que la Cour
Tour à tour
Vous admirent;
Qu'ils soupirent
Pour vos Chants,
Comme aux Champs
Fait la Biche
Pour les eaux.
Des ruisseaux
De l'Autriche
Dépeignez
La terreur:
Contraignez

La fureur
A sortir
De son Antre,
Et venir
Se blottir
Dans le Centre
De l'état
Du jaloux
Potentat,
Qui pour nous
Est à plaindre
Plus qu'à craindre.

⁂

Vostre voix
De Tonnere,

Des exploits
De la guerre
Peut parler,
Et mêler
Son audace
Au Canon
Du Démon
De la Thrace,
Dont le bruit
Nous instruit
En Campagne,
Des Succés
Du Procés
De l'Espagne.
Chantes-nous

Par quels coups
L'Ame fiere
De Baviere
Va vanger
Fils, & Frere;
Et charger
Du renom
De son nom
La memoire
De l'Histoire.

⁂

Moy, qui sçais
Me borner,
Point ne vais
Entonner

La Trompette.
Ma Musette
Dans les bois
A ma voix
Sur l'herbette
Se joindra,
Et fera
Retentir
Les Hameaux,
Reverdir
Les Ormeaux
En nommant
Seulement
La Princesse
Que je sers.

La Déesse
Dont les fers
Font la gloire
De ce Dieu
Qu'en tout lieu
La Victoire
Sert, & suit
A grand bruit,
Auprés d'elle
N'est point belle.
De son teint
Le Lys craint
La fraicheur;
Le Jasmin,

De ſa main
La blancheur ;
L'incarnat
De la Roſe
Montrer n'oſe
Son éclat
Moindre en doſe.

⁂

Les Amours
Et les graces
Sont toûjours
Sur ſes traces ,
La jeuneſſe
La careſſe
Tendrement ;

L'enjoument
La devance
Galament :
L'exellence
De ſa danſe
Rit aux yeux ;
Moins legeres
Sont les Spheres
Des hauts Cieux :
L'œil ſe cole ,
Le cœur vole
Sur ſes pas :
On admire ,
On ſoupire ,
Mais fort bas.

Quel esprit !
Qu'il fleurit !
Vif, & doux ;
Les Louis
En sont tous
Eblouis.
Le plus grand
Qu'il surprend
Par sa grace,
S'y délasse
Sans témoins,
Des grands soins
Que luy donne
Sa Couronne.
Mais, comment ?

Instrument
Trop rustique,
Quel Cantique.
Paix! hola!
Sont-ce là
Des objets,
Des sujets
Faits pour nous;
Ma Musette?
Taisez-vous,
Indiscrette.

Je vous envoye les noms des Chevaliers reçûs dans l'Ordre de Nostre-Dame du

Mont Carmel, & de Saint Lazare, depuis le 7. Janvier de cette année.

Gilbert Gnyon de la Chevalerie, Gentilhomme Poitevin, frere du Lieutenant Colonel du Regiment du Boulay.

Jean Jacques Lumagne, Chevalier Seigneur de la Vaure, Capitaine du Regiment Suisse de Mey.

Simon Antoine de Grandcourt, Sieur d'Orgemont, Capitaine dans le Regiment de Moranges.

Louis Comte de Smihanne.

fils & petit fils des Comte
de Bosnie, Lieutenant refo
mé dans le Regiment d
Roy.

Charles Claude Guyon
net de Vertron, de l'A
cademie Royale d'Arles
Historiographe du Roy
Chevalier Bien-faicteur de
l'Ordre.

Freres Servans d'Armes

Pierre Salomon Pothoin,
Avocat en Parlement.

Jean Jacques Fruitier Sei-
gneur de Saint Vaast, & de
Montigny, Lieutenant parti-
culier du Comté de Saint

Paul en Artois.

Je dois ajouter icy la re-
ception d'un de ces Cheva-
liers seulement, pour ne vous
point repeter plusieurs fois les
mêmes ceremonies.

Le 3. Juin, Mr de Vertron
fut reçû par Mr le Marquis
de Dangeau, Grand Maître
de cet Ordre, cette reception
se fit avec l'agrément du Roy
qui en est le Protecteur. Aprés
la Messe & la prestation de
Serment faite par Mr de Ver-
tron, Mr le Grand Maistre,
& Messieurs les Comman-
deurs & principaux Officiers

de cet Ordre s'assemblerent
dans la Salle du Chapitre de
Reverends Peres Carmes d
Saint Sacrement des Billette
Mr de Verron en habit d
Chevalier, fit le remercie
ment qui suit dans leque
vous trouverez autant d
traits d'éloquence que d'hi
toire; vous sçavez qu'il con
tinue d'écrire celle du Ro
en prose latine, quant à l'élo
quence, il en a donné sou
vent des preuves & particu
lierement dans l'Academie
Françoise, où il a eu l'avan
tage de parler au nom de

l'Academie Royale d'Arles.

il prononça le Discours sui-
vant d'une maniere agreable,
& qui luy est naturelle.

MESSIEURS,

Je sens bien que mes expressions sont infiniment au dessous de l'honneur que vous venez de me faire: mais je craindrois avec justice de m'en rendre indigne, si je gardois plus longtemps le silence. Non, rien ne peut me dispenser d'une loy que ma reconnoissance m'impose; & si mes yeux sont ébloüis de la gloire que vous répandez sur moy, ma langue ne doit pas demeurer muette en cette importante occasion.

L'Ordre de Nostre Dame du Mont Carmel & de Saint La-

zare de Jeruſalem, *dans lequ*
vous m'avez fait la grace de m
recevoir, eſt ſi conſiderable par luy
même, qu'il n'a pas beſoin pour bril
ler, de ces grands efforts d'éloquenc
qui relevent les choſes les plus baſſes
ſur de pareils ſujets, la verité tout
nuë en dit plus que les fictions le
plus recherchées, & pour les expri-
mer, comme il faut, on n'a qu'à
les repreſenter tels qu'ils ſont.

Voilà, Meſſieurs, ce qui m'en-
hardit à vous entretenir ſur une ma-
tiere dont vous eſtes mieux inſtruits
que moy; Je ne vous diray rien de
nouveau; je cherche plutoſt à flater
voſtre inclination, qu'à ſatisfaire
voſtre curioſité, & je ne crains pas de
vous ennuyer en ne vous diſant que
des choſes qui ſont toûjours preſentes
à vos eſprits, & toûjours capables

de surprendre agreablement ceux à qui elles sont inconnuës.

En effet, Messieurs, il n'y a personne dans cette noble Assemblée, qui ignore que l'Ordre qu'il a embraßé, ne soit presque aussi ancien que la Religion qu'il profeße. A peine y a-t-il eu des Fideles dans le monde, qu'ils ont brûlé du saint desir de visiter des lieux où les plus augustes Misteres de nostrẽ Redemption ont esté operez: mais tous ces Fideles ne se sont pas bornez à rendre un si juste devoir au depost adorable que les murs de Jerusalem renfermoient; car enfin il s'en est trouvé qui se sont genereusement dévoüez à secourir leurs Freres dans les maladies qu'ils avoient contractées pendant ce penible & long pelerinage; & c'est à ces charitables Chrê-

tiens que l'Ordre de Saint Laza
*(qu'*Henry le Grand *de trion*
phante memoire a heureuſement u
à celuy de Noſtre-Dame de Mo
Carmel) *doit ſa naiſſance.*

Si l'on conſidere , Meſſieurs
quels ont eſté nos glorieux Prede
ceſſeurs , on verra , que leur ze
augmenta , à meſure que les beſoin
des pieux Voyageurs s'acrurent. Le
Infidelles par un juſte & terrible ju
gement de Dieu , s'eſtoient rendu
maiſtres de la plus ſainte Ville d
monde. Les Chreſtiens n'oſoient
aller baiſer les traces de leur Divi
Redempteur , *dans la juſte appre*
henſion de tomber ſous la dure tiran
nie de ces Barbares. Ce fut-là
Meſſieurs , ce qui obligea les Che
valiers de Saint Lazare à prendre
les armes , & à répandre leur ſang

our délivrer le Christianisme d'une
cruelle oppression ; leur valeur écla-
a bientost aux dépens de leurs enne-
is ; les vastes Campagnes d'Idu-
née rougirent souvent d'un sang
mpie , & les rempars orgueïlleux
le Ptolemaïde , *que ces malheu-*
eux Sectateurs du faux Propbete
Mahomet *occupoient , ne purent*
enir contre le puissant Belier de
es invincibles Athletes de Jesus-
Christ.

L'Ordre de Saint Lazare *sçoit trop agréable aux yeux de Dieu , pour en demeurer là : une ige si belle devoit pousser des rejet-ons , qui contribuassent à l'éterniser ,* & *vous n'ignorez pas que* l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem , *qui z rendu Rhodes , & qui rend encore aujourd'huy* Malthe , *si terribles à*

l'Empire Ottoman, n'eſt qu'un il-
luſtre rameau d'un tronc ſi precieux
& ſi fecond.

Ces traits d'Hiſtoire, Meſſieurs, vous remettent en memoire la naiſ-ſance, & les progrés de cet Ordre Royal, Militaire, & Hoſpitalier tout enſemble; Ordre que Pie V. *appelle le plus ancien de la charité & de la milice de* Jeſus-Chriſt.

Pour prouver ſon origine, il faut remonter au quatriéme ſiecle, où Julien l'Apoſtat *exerça ſes perfidies & ſes cruautez contre ces braves & pieux Chevaliers dont vous eſtes les fidelles imitateurs. Son inſtitution eſt ſi pure & ſi ſainte, que pluſieurs Souverains Pontifes la confirmerent par des Bulles les plus authentiques, & l'enrichirent des privileges les plus honorables; quel-*

ques Empereurs, & même des Rois d'Angleterre & de Hongrie contribuerent à son élevation : mais particulierement nos Monarques, qui comme Fils aînez de l'Eglise, ont suivy de plus près l'exemple des Vicaires de Iesus-Christ, par les bonneurs, les prerogatives, & les droits qu'ils luy ont attribuez. De celebres Conciles en ont approuvé les privileges, & le saint Siege a commis les Prelats, pour en estre les Conservateurs : Enfin de grands & saints Docteurs en ont fait l'éloge d'une maniere à le rendre venerable à toute la Posterité.

I'ay deja eu l'honneur de vous dire, Messieurs, que Henry IV. *excité par un sentiment de Religion, & par une devotion particuliere pour* la Sainte Vierge, *institua*

l'Ordre de Noſtre-Dame d
Mont Carmel *qu'il unit à celu*
de Saint Lazare ; *ce grand R*
ordonna, que tous ceux qui y ſeroien
reçus, s'engageroient par des vœu
ſolemnels à défendre leur Patrie, e
les Autels ſacrez, & qu'il faudroi
pour aſpirer à cet honneur, qu'i
fuſſent également ennoblis par leu
naiſſance, & par leur vertu : Ce
pendant il faut avouer, Meſſieurs
que ces deux dernieres qualitez n
ſe rencontrent pas toûjours dans u
même ſujet ; de quelque nobl
ſang qu'on ſoit ſorti, on en conſerv
rarement toute la pureté, juſqu'à l
derniere generation ; & quoy qu'u
jeune Gentilhomme n'ait que d'écla
tans modeles à imiter, dans les per
ſonnes de ſes illuſtres ayeux, il n
laiſſe pas de s'abandonner quelque
foi

fois à des paſſions flateuſes, qui la font malheureuſement égarer de la route qu'on luy a tracée.

Henry le Grand *prit ſoin de prévenir ce malheur, qui auroit pû ternir la gloire de noſtre Ordre. en luy donnant un Grand-Maiſtre, dont la naiſſance & la vertu eſtoient generalement reconnuës : Tel fut* Philibert de Nereſtang, *Capitaine de ſes Gardes, qui termina glorieuſement ſa carriere, en prodiguant ſon ſang pour les intereſts de ſa Patrie, dans un fameux combat, qui fut donné prés du Pont de Cé, où ce grand homme commandoit l'Armée.*

Je ne m'étendray pas davantage ſur une matiere, qu'une plume plus éloquente, que ma bouche, traite avec toute la delicateſſe, & toute

l'énergie, qu'elle demande; & j
laisseray les autres Grand-Maistre.
qui ont suivi ce premier, pour ne
m'attacher qu'à celuy qui les fai
tous revivre aujourd'huy, & que
Louis le Grand *a donné pour la*
conduite de l'Ordre, & pour en estre
le principal ornement.

Mr de Vertron se leva pour
lors, & adressa la parole à Mr
le Marquis de Dangeau.

Ouy, Mgr, permettez que je
fasse icy violence à vostre modestie,
pour montrer à mes chers Freres,
quelles obligations nous avons au
plus glorieux Monarque de
l'Univers. *Pouvoit-il mieux nous*
faire voir qu'il est nostre Auguste
& Souverain Protecteur, *qu'en*
nous donnant un Chef, *dont nous*
n'avons qu'à suivre les traces, pour

porter la gloire de nostre Ordre, aussi loin qu'elle ait jamais esté. Quelle pieté ! quelle sagesse ! quelle grandeur d'ame ne remarquons-nous pas en vous, Mgr, quel zele pour le maintien de nos privileges ! quelle vigilance à prevenir les abus qui pourroient insensiblement se glisser parmi nous ! quelle fidelité pour un Prince, dont les interests sont inseparables de ceux de Dieu ! Avec quel soin ne répondez-vous pas à l'honneur de son choix par le nouvel établissement que vous avez fait, d'une Ecole de jeunes Gentilshommes, qui sont élevez à vos propres dépens, dans tous les exercices qui conviennent également à la noblesse, & à la vertu : ce sont autant de Plantes que vous cultivez, & dont le fruit embellira bientost l'Ordre,

qui a l'avantage de vous avoir pour Grand-Maiſtre.

Je ne finirois point, Mgr, ſi je m'engageois dans un détail de vos rares qualitez: mais je n'ay pas beſoin de les expoſer à des yeux qui en ſont tous les jours les heureux témoins: Pour moy, content de les admirer, je borneray mon zele à demander ſans ceſſe au Ciel la conſervation de la Perſonne Sacrée du Heros, *à qui nous devons ce precieux Treſor, & celle de ce même Treſor, dont il a voulu nous enrichir.*

Il eſt à propos de vous dire preſentement que pour eſtre reçû dans cet Ordre Royal, on examine non ſeulement

les titres, mais encore la conduite du Prétendant ; ainſi il a beſoin des temoignages du ferment & de la ſignature de trois perſonnes irreprochables, connuës, & dignes de foy. Mr Leullier, Docteur de Sorbonne, & Curé de Saint Louis, Mr le Ragois de Brettonvilliers, Preſident en la Chambre des Compres, & Mr de la Fons, Procureur General de la Cour des Monoyes, ont tous trois rendu juſtice à Mr de Vertron, qui ſous les auſpices de Mr le Marquis de Dangeau, eut l'hon-

neur le 16. de Juin à Trianon de rèmercier le Roy de l'agrément que Sa Majesté luy avoit donné, & en même temps de luy presenter au sortir du Conseil, de nouveaux & curieux Ouvrages, de sa façon, le 17. il en presenta d'autres en differentes langues à Monseigneur le Dauphin, & le 18. à Madame la Ducheſſe de Bourgogne. Sa Majesté, & ces Puissances luy firent un accüeil tres favorable.

Le 18. Juillet la Feſte de N. D. du Mont Carmel, fut cele-

brée par les Chevaliers de cet Ordre avec les ceremonies ordinaires, dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez. Mr le Nonce ordinaire, & Mr l'Ambassadeur de Venise y assisterent incognito dans une Tribune.

On reçut ce jour là Cheva. liers, Louis Joseph Daquin, Comte de Scelle, cy-devant Capitaine au Regiment des Gardes Françoises, & presentement Lieutenant pour le Roy de la Province d'Orleanois, & Claude Dorat, Chevalier Seigneur de la Barre;

Richardet, Brayer, & autrés lieux, Seigneur Spirituel du Prieuré Commendataire de de Noſtre Dame de Serqueux, & de Saint Laurent de Bourbonne,

L'Eſtat qui ſuit vous fera connoiſtre au juſte à combien montent les troupes Bavaroiſes.

GALANT 249

ARMÉE
DE Mt L'ELECTEUR
DE BAVIERE.

Generaliſſime. Son Alteſſe
Electorale.

Le Comte d'Arco Felde
Marſchalck.

Officiers Generaux.

Meſſieurs,

De monaſterol.
Weckel.
Sefeldtetring.
Lurzelbourg.
D'Atembach.

Wolframſdorf.

General Wachtmeiſter.

Huſſars. 200. h.

ESCADRONS.

Dragons de Monaſterol. 2

Archers Gardes. 3

Carabiniers Gardes. 1

Cuiraſſiers d'Arco. 3

Cuiraſſiers de wolframſdorf 3

BATAILLONS.

Regiment des Gardes 2

Regiment de Datembac. 3

Regiment de Necri.

Regiment de Maſei. 2

Regiment de Lutzembourg 2

Regiment de Curpint 3

Cuiraſſiers de Verita

Cuirassiers de Weckel.

Gardes à Cheval.	3
Regiment de Sefeld.	
Terring.	
Dragons de Monasterol	1
Dragons de Santini.	3
Cuirassiers d'Arco.	3
Cuirassiers de Wolframsdorf.	3

BATAILLONS.

Regiment d'Egfort.	3
Regiment de Wasser	3
Bataillons de Bergsera.	3
Bataillons de Soya.	1
Regiment de Bilindorf.	
Regiment de Spilberg	
Regiment de Kisbourg.	
Regiment de Kovelinski.	

Regiment de Grondeur.

Cuiraſſier de Verita
Cuiraſſier de Weckel
Dragons de Santini
Dragons de Sefeld
Tetring
Artillerie 64. pieces
Deux Compagnies de Bombardiers.

Total.

Batail lons 34
Eſcad rons 45

Chaque Bataillon eſt de 7
Compagnies qui font 700.
hommes, ainſi il y a en tout
d'Infanterie 23800. hommes,

Chaque Escadron est 130 de
ainsi il y a en tout 5860. hom-
nes de Cavalerie.

Total. 29650.

Il y a outre cela plusieurs
Compagnies franches repan-
dues dans les Places de Ba-
viere qui ne sont pas compri-
ses icy. De plus il y a deux
Compagnies de Bombardiers
de cent hommes chacune,
& un Escadron de 200 Hus-
sars, ces 400 hommes joints
aux autres font 30050.

Le Roy a donné à Mr. de Chamillart un ſecond Brevet de retenuë de cent mille écus ſur ſa charge de Secretaire d'Etat, à laquelle le département de la Guerre eſt joint. Rien ne fait mieux connoître combien ce Prince eſt ſatisfait des ſervices de ce Miniſtre. Il eſt inoüy qu'un ſeul homme ſuffiſe en même tems à tout ce qui concerne la Guerre & les Finances, ſur tout lors qu'il eſt chargé du ſoin de ce qui regarde pluſieurs grandes Armées, & de trouver les fonds neceſſaires

pour les entretenir. C'eſt ce que fait Mr de Chamillart, avec l'applaudiſſement gene-ral de tous les Officiers & du Peuple ; des Officiers, parce qu'ils ont tous lieu de s'en loüer, qu'ils ont un accez fa-cile auprés de luy, qu'il les reçoit avec affabilité, & qu'il a pour eux toute la conſidera-tion que l'on doit avoir pour des gens de cœur qui répan-dent leur ſang pour la gloire de leur Prince, & pour le bien de l'Etat. Quant au peuple il a raiſon d'eſtre content d'un Controlleur General, qui de-

puis que la Guerre presente
est commencée, a trouvé mo
yen de la soûtenir sans avoi
fait aucune affaire aux dépens
du public. Il est vrai que le
Roy a beaucoup pris sur luy
& que presque tout ce qui a
esté fait pour achever de rem
plir les fonds necessaires pour
soûtenir une aussi grande
Guerre, est à la charge de Sa
Majesté, & qu'il luy en coûte
de gros interests; mais ce Prin
ce ayme beaucoup mieux
prendre sur luy que sur ses
peuples, tant qu'il trouve
des facilitez pour faire les

fonds dont il a beſoin ; mais ſi la guerre continuë, il ſe trouvera bien tôt obligé pour en ſortir avec plus de gloire, & la faire finir plus promptement de conſentir que ſon Miniſtre des Finances, malgré ſa repugnance, faſſe des affaires extraordinaires, ainſi qu'il s'en eſt fait dans les Guerres precedentes. Ce moyen étant infaillible pour mettre le Roy en état d'impoſer la paix à ſes Ennemis, ce qu'il y a d'avantageux en cela, eſt qu'on ne met pas longtemps en uſage ce moyen de

trouver des fonds, puiſqu'i
eſt preſque toûjours ſuivi de
la paix.

Madame la Ducheſſe de
Vantadour aprés avoir eſte
long-temps auprés de Mada.
me en qualité de Dame d'hon.
neur, ayant ſouhaité de ſe re-
tirer de la Cour pour mener
une vie plus retirée, & pour
s'abandonner ſans reſerve à
ce que ſa grande vertu &
ſa haute pieté demandoient
d'elle, il a eſté queſtion de
faire choix pour remplir la
place d'une Dame qui s'ac-
quitaſt des fonctions de ſa

Charge qu'elle quittoit avec autant de dignité que cette Ducheſſe ; & qui eut, s'il étoit poſſible, ſes mêmes vertus & ſa même pieté. Toutes ces choſes s'étant trouvées dans la perſonne de Madame la Ducheſſe de Brancas, elle a eſté nommée Dame d'honneur de Madame. Elle eſt fille de feu Mr le Comte de Brancas, Chevalier d'honneur de la Reine Mere. Elle a épouſé ſon Couſin germain, fils de Mr le Duc de Villars, frere aîné de feu Mr le Comte de Brancas ſon pere. Le choix

que l'on a fait de cette Du
cheſſe, pour remplir la plac
de Madame la Ducheſſe d
Vantadour, a eſté generale
ment applaudi; ce qui doi
luy eſtre fort ſenſible. Ell
ne doit pas avoir moins d
joye de ſe voir auprés d'un
grande Princeſſe dont la bon
té égale la naiſſance.

Je vous ay dit, il y a déja
quelques mois, que Mr l'Ab
bé d'Argenſon Doyen de S.
Germain de l'Auxerois, ayant
eſté nommé Evêque de Dol,
Mr le Cardinal de Noailles
Archevêque de Paris, nom-

na Mr. Chaplier Chanoine de Noſtre-Dame pour remplir la place de Mr l'Abbé d'Argenſon : Cette nomination ayant fait vacquer le Canonicat de Noſtre-Dame ; Mr l'Archevêque qui n'y avoit point encore pourvû, vient d'y nommer Mr. l'Abbé Chevalier ſon Secretaire. Il poſſede à fonds toutes les matieres beneficiales, s'étant attaché à les connoître pendant dix ou douze années qu'il a eſté Avocat au Parlement. Mr l'Evêque de Chalons, aujourd'huy Archevê-

que de Paris, connoissant son merite le fit venir à Chalons aprés l'avoir choisi pour son Promoteur. Il s'acquita des devoirs de cet employ avec tant de zele & de capacité, que Mr de Chalons aïant été nommé Archevêque de Paris, & connoissant le merite de Mr Chevalier voulut l'avoir auprés de luy, & pour l'attacher d'avantage à sa personne, il le fit son Secretaire. Mr Chevalier n'est pas seulement profond dans les matieres, dont je vous ay déja parlé, il possede parfaitement plu-

sieurs Langues, du nombre desquelles sont l'Hebreu, & le Syriaque. Il est affable, ses manieres sont douces, & tous ceux qui ont besoin de son Ministere s'en loüent beaucoup. Messieurs du Chapitre de Nostre-Dame ont remercié Mr l'Archevêque de leur avoir donné un si digne Sujet. Ce qui fait voir que son Eminence ne fait que de bons choix, & des choix applaudis. Elle a en même temps recompensé la pieté de Mr Lord, son premier Aumônier, en luy donnant un Prieuré qu'a-

voit cy-devant Mr Chaplier.

Chacun s'empreſſant par un
loüable zele de donner des
Cartes nouvelles qui con-
viennent aux affaires du
Temps, on vient d'en don-
ner une qui a pour Titre,
Nouvelle Carte pour les mou-
vemens preſens des Armées, Pro-
vinces, deſſus & aux environs
du Rhin & de la Moſelle, &c.
tirée des Originaux levez ſur les
lieux, dreſſée ſuivant les nou-
velles Obſervations & gravée
par Inſelin. Cette Carte ſe
vend chez l'Auteur, ruë des
Vieilles

Vieilles Etuves, à la Providence, vis-à-vis la Croix du Tiroir. On trouve chez le même, la Carte du Theatre de la Guerre en Allemagne & en Alsace du même Auteur, & chez Mr Besson, Geographe du Roy, sur le Quay de l'Orloge du Palais, à l'ancien Buys.

Mr Liebaux, Geographe vient de mettre au jour une tres belle Carte du Cercle de Suabe, où sont distinguez tous les Etats qui le composent, sçavoir le Duché de Wirtemberg, les Marquisats de Ba-

de & de Burgou. Les Comtez de Furſtemberg, de Hohenzollern, de Konigſek, de Rechberg, & d'Ottingen. Les Baronies de Waldbourg, de Limpurg & de Juſtingen. Le territoire d'Ulm, les Etats aux Fuggers, l'Evêché de Conſtance, l'Abbaye de Kempten, les quatre Villes Foreſtieres, Le Briſgau, l'Ortenau, une grande partie de l'Alſace & des Cantons des Suiſſes. Toutes les Enclaves qui dépendent du Cercle d'Autriche, ſont diviſées par une couleur particuliere, l'on y remarque

facilement les Montagnes & Forests noires. La route des Armées & les Plans des principales Villes, dressées sur les memoires de Merian, de Mercator & de Wit, & sur plusieurs Cartes manuscrites. On trouve cette Carte chez l'Auteur, sur le petit Pont, attenant le petit Chastelet, au Planisfere Royal.

On vient de donner au Public vingt six Motets nouveaux à une, deux, & trois voix, avec Symphonie & sans Symphonie, dediez à

Monſeigneur le Duc de Bourgogne, compoſez par Mr Bernier, Maiſtre de Muſique de l'Egliſe Royale & Collegiale de Saint Germain l'Auxerois & gravez par Mr Bauſſen, ils ſont In folio, & ſe vendent 12. livres reliez en veau & 10 livres dix ſols en blanc, ils ſe vendent chez l'Auteur, Cloiſtre Saint Germain l'Auxerois, & chez Mr Foucault, Marchand ruë S. Honoré à la Regle d'or.

La défaite de l'Armée commandée par de Mr le Ba-

ron d'Obdam & dont il a ſi bien rendu compte luy même, s'eſt encore trouvée plus grande que l'on n'avoit crû d'abord, & la Relation de Mr Hop, imprimée dans la Gazette d'Amſterdam à indigné tous les gens de bon ſens, ſans excepter meſme ceux des ennemis qui font profeſſion d'en avoir. Mr Hop devoit prendre garde que lorſqu'on veut impoſer au Public on ne doit point dire de choſes qui ſont manifeſtement fauſſes, qu'on ne doit rien dire qui ſe

contrarie, ou dont on puiſſe faire tirer des inductions contraires à celles qu'on en tire ſoy même en s'aveuglant lorſqu'on croit empeſcher les autres de voir aſſez clair pour développer la verité. Mr Hop devoit ſe ſouvenir lorſqu'il dit que l'Armée des Alliez n'eſtoit que de treize Bataillons, que pluſieurs Relations qui ont parlé de cette Armée ont marqué qu'elle en avoit vingt. Nous demeurons d'accord que nous en avions vingt huit & Mr Hop en convient, cepen-

dant il dit ſans y faire de reflexion, & tout remply du deſſein qu'il s'eſtoit formé d'impoſer au Peuple de Hollande, en luy faiſant prendre le change, *que l'Infanterie des Alliez eſtoit ſur deux lignes à peu prés égales à celles de l'Infanterie Françoiſe.* Si les Lignes d'Infanterie des deux Partis eſtoient à peu prés égales, le nombre des Bataillons devoit eſtre à peu prés pareil. Nous avoüons que nous en avions vingt-huit. Mr Hop ne nous les diſpute pas & dit que les deux Lignes

d'Infanterie estoient de cha-
que costé à peu prés égales,
ainsi il fait voir sans s'en
appercevoir qu'au lieu de
treize Bataillons, les Alliez
en devoient avoir prés de
vingt huit, sans quoy les Li-
gnes d'Infanterie n'auroient
pû se trouver presques éga-
les, de part & d'autre.
Comment les Alliez auroient
ils pû, si nous avions eu une
fois autant d'Infanterie
qu'eux, donner autant d'é-
tenduë à leurs Lignes, que
nous en donnions aux nos-
tres, le miracle auroit esté

beau, pour des gens qui n'en croyent point.

Mr Hop prend grand soin de marquer que les Alliez avoient esté bien avertis, & qu'ils avoient marché pour prévenir les Troupes des deux Couronnes: cependant il poursuit en disant *que l'Ennemy parut par derriere, par devant, & à leurs costez.* Il ne parle point à l'avantage des Alliez lorsqu'il tient ce langage. Eh, comment est-il possible que des Troupes qui marchent fierement pour prévenir leurs Ennemis, en com-

mençant le combat se laiſ-
ſent prendre en front, en
flanc, & à dos ; il faut qu'el-
les ayent fait une tres mau-
vaiſe manœuvre, pour ſe laiſ-
ſer ainſi envelopper, & qu'-
elles ſçachent bien peu le
mêtier de la guerre. Enfin
aprés les avoir fait voir dans
cette ſituation, il eſt non-
ſeulement difficile de perſua-
der que la Victoire eſt de-
meurée de leur coſté ; mais il
eſt auſſi tres mal aiſé de faire
croire qu'elles ayent pû ſe
tirer d'affaire ſans eſtre bat-
tuës.

Mr Hop dit encore sans prendre garde aux conse-quences que l'on peut tirer de ce qu'il dit, *le Commandant general Obdam a cessé d'estre vif dés le commencement du combat, & il a esté conduit prisonnier à Anvers.*

Mr Hop soutient aussi affirmativement le gain de la Bataille qu'il assure la prise de Mr d'Obdam par les François : cependant l'un estoit aussi faux que l'autre ; Mr d'Obdam n'ayant point esté fait prisonnier, & ayant jugé à propos de fuir, voyant la

Bataille perduë, pour éviter d'eſtre fait priſonnier. Il y a du moins apparence que Mr d'Obdam n'a fui qu'à l'extremité, s'il a attendu juſqu'a ce temps là pour fuir, on ne peut douter de la perte de la Bataille, & s'il a fui dés le commencement du Combat, le mauvais ſuccez de cette journée eſt encore moins douteux pour les Alliez, puis qu'aucune relation ne porte qu'aucun autre ait commandé en ſa place: cependant il eſt neceſſaire que quelqu'un agiſſe ſuperieurement dans un Com-

bat, sans quoy le desordre se met dans les Troupes, sur tout pendant une Bataille où un General doit incessamment envoyer des Ordres de tous costez. Mr Hop ne marque point que personne ait commandé à la place de Mr d'Obdam, il dit seulement *que le Lieutenant General Fagel a reçû deux blessures à la tête & au pied; que le Colonel Balland commandant le Regiment de Mr d'Obdam & Baudits, celuy de Dragons d Holestein ont esté bless. sez, que le Colonel Kenenbourg aesté tué.* Il ajoute *que les Re.*

gimens de Fagel, Frieshein, Nas-
sau, VValon, & un de Mun-
ster ont beaucoup souffert, & ne parle point de nostre perte, parce que n'ayant perdu personne de marque qu'un Colonel, il n'en pourroit rien dire que de manifestement faux. On trouve encore deux choses dans sa Relation, dont la fausseté saute aux yeux; l'une qu'ils ont pris deux Etendars des Gendarmes, cependant il est de notorieté publique qu'il n'y avoit point de Gendarmes dans l'Armée qui a battu Mr

d'Obdam, & aucun n'ayant point fait de prisonnier. Mr Hop ne laisse pas d'assurer que quelques Officiers qui sont morts de leurs blessures dans nôtre Camp sont prisonniers dans le leur.

La perte de cette Bataille doit d'autant plus chagriner les Ennemis qu'ils ont d'abord combatu avec un nombre fort superieur, & sans que nous eussions d'Infanterie, ce qui devoit faire tourner l'avantage de leur costé. La fortune devoit encore continuer de les favoriser aprés l'arrivée

de nôtre Infanterie, puiſqu'elle fut obligée de combattre aprés une marche de 20. heures, ſans s'eſtre repoſée un inſtant pour reprendre haleine. Outre tous ces avantages, les Alliez avoient encore ceux des Poſtes dont la ſituation leur étoit favorable; de maniere qu'il falut les pouſſer de poſte en poſte, & gagner autant de Batailles qu'on les repouſſa de fois. Ils ont laiſſé les Equipages qu'ils avoient dans leurs derniers poſtes & aux environs, une Armée qui va combattre ne faiſant

point marcher ſes équipages à la téte, ainſi l'on ne peut être pouſſé juſqu'aux Bagages que l'on n'ait entierement perdu la Bataille. Outre cela les Alliez ont abandonné leurs morts & bleſſez, & ſe ſont retirez avec une precipitation qui a eſté cauſe que pluſieurs ſe ſont noyez; cependant Mr de Hop veut perſuader que l'avantage leur eſt demeuré, parce qu'on ne les a pas pourſuivis auſſi loin qu'on auroit pû faire ſi la nuit n'eſtoit pas ſurvenuë, & ſi l'on n'avoit point été ſur des digues ſur leſ.

quelles il eſt dangereux de combattre pendant la nuit. Parmy le grand nombre de corps morts qu'on trouva juſ. qu'à Lillo, où les Ennemis ſe retirerent en deſordre, on remarqua celuy d'une femme avec un juſtaucorps & des jupes, & vétuë comme ſont ici nos Dames lors qu'elles vont à la chaſſe. On apprit par des priſonniers que c'eſtoit une Princeſſe de Heſſe qui eſtoit venuë au Camp des Ennemis le jour de l'action avec Madame de Tilly, & qui ſaiſie de peur s'eſtoit ainſi déguiſée, &

avoit pris un cheval, croyant se pouvoir sauver de cette maniere, on dit que c'est une fille. Plusieurs prisoniers ont rapporté que ces Dames étoient venuës pour voir bombarder Anvers. Si les Alliez avoient gagné la Bataille, ils auroient non seulement pû donner aux Dames le divertissement du bombardement d'Anvers, mais ils auroient même pû assieger cette place, ou faire un autre Siege. Enfin tout marque la perte qu'ils ont faite, & si quelques Sujets des Etats en avoient dou-

té, la Lettre de Mr le Ba-
ron d'Obdam leur auroit
bien prouvé le contraire,
ce Baron a envoyé des co-
pies de sa Lettre en tant
d'endroits afin qu'on se tinst
sur ses gardes, qu'il n'y
a pas eu moyen de trom-
per les Peuples de Hollande,
ce n'est pas que l'on n'ait fait
ce que l'on a pû pour trom-
per les Habitans d'Amster-
dam, d'où l'on mande que
les Magistrats voyant que les
Peuples commençoient à se
chagriner & à murmurer,
avoient jugé à propos de faire

tirer du Canon pour le re-
jouir.

Je vous envoye la Lettre du Roy écrite à Mr l'Archevêque de Paris pour faire chanter le *Te Deum*.

Je ne vous l'envoye pas comme une nouveauté, mais parce que vous m'avez temoigné que vous la conserveriez mieux si elle estoit inserée dans mes Lettres.

Mon Cousin, la plus grande partie de mes Forces estant occupée en Italie, sur le Rhin, &

jusques dans le cœur de l'Empire ; les Ennemis ont crû que celles que j'ay en Flandres, quoy que jointes aux Troupes d'Espagne, ne pourroient resister à la nombreuse Armée qu'ils y ont rassemblée. Flatez de cette esperance, & fiers de leur superiorité, ils menacent avec ostentation depuis le commencement de la Campagne les Places les plus considerables de la Flandre Espagnole : Mais mon Cousin le Marêchal Duc de Villeroy, à la vigilance duquel ils n'ont pû jusqu'icy dérober aucun de leurs mouvemens, sçûs qu'ils avoient

forcé les Lignes du Pays de VVaes, qu'ils projettoient la même entrepriſe ſur celles d'Anvers. Auſſitoſt jugeant de quelle importance il eſtoit d'envoyer du ſecours à l'Armée de mon Couſin le Marquis de Bedmar, Commandant general des Pays-bas Eſpagnols; il en prit la reſolution de concert avec mon Couſin le Maréchal Duc de Bouflers, qui ſe mit à la teſte de quinze Eſcadrons de Cavalerie autant de Dragons, & de quinze cens Grenadiers, & s'y rendit avec une diligence incroyable le 30 du mois dernier. Malgré la ſituation

avantageuse des Postes que les Ennemis occupoient, & la superiorité de leur Infanterie, on marcha aussi tost à eux; & aprés un Combat tres sanglant & tres opiniatré depuis quatre heures apres midy jusques fort avant dans la nuit, ils furent contraints de se retirer avec précipitation & d'abandonner le Champ de Bataille, leurs blessez, leurs Tentes, leurs Bagages, six pieces de Canon, quarante quatre Mortiers, leurs munitions de guerre & de bouche, cent cinquante Chariots d'Artillerie & plusieurs Drapeaux & Timbales

bales, avec perte de cinq cens Prisonniers. Le succés d'une action si glorieuse, & qui déconcerte les projets des Ennemis, est également dû à la conduite des Generaux & à la valeur des Troupes, mais encore plus à la protection visible, dont il plaist à Dieu de favoriser continuellement mes Armes. Et comme il est juste de luy rendre publiquement les graces qui lui sont dûës; je vous écris cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te Deum *dans l'Eglise Metropolitaine de ma bonne Ville de Paris, au jour & à*

l'heure que le grand Maistre, ou le Maistre des Ceremonies vous dira de ma part : A quoy m'assurant que vous satisferez avec vostre pieté ordinaire ; Je prie Dieu qu'il vous ait mon Cousin en sa sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 11 *Juillet* 1703. Signé, *LOUIS* ; Et plus bas, *PHELYPEAUX.*

Mr le Marquis de Bedmar ayant partagé la gloire du Combat d'Eckeren, le Roy l'a honoré de la Lettre suivante.

Mon Cousin vous avez eu trop de part à ce qui s'est passé de glorieux dans la journée du 30. *du mois dernier pour mes Armes, & pour celles du Roy mon petit-fils ; pour ne pas regarder comme un excés*

de voſtre politeſſe l'honnêteté que vous avez faite au Marèchal de Bouflers, de luy donner le ſoin de m'en rendre compte. Voſtre conduite paſſée & ce que vous faites tous les jours pour la conſervation de mon Petit fils, la maniere dont vous avez expoſé voſtre perſonne, & ce que vous avez pris ſur vous pour ſoutenir le danger & la fatigue d'un Combat auſſi long, meritent que je vous en temoigne ma ſatisfaction; elle eſt proportionnée à vos ſervices & telle que vous la pouvez eſperer.

Mr le Comte de Brias, Colonel d'un Regiment d'Infanterie qui a eſté tué au Combat d'Ekeren, c'eſtoit un des meilleurs Officiers des Troupes d'Eſpagne. Il avoit dans

toutes les occaſions marqué beaucoup de zele pour le ſervice de Philippe V. & il avoit receu de ce jeune Monarque des diſtinctions avantageuſes dans pluſieurs occaſions conſiderables. La Maiſon de ce Seigneur Eſpagnol avoit toûjours marqué un zele diſtingué pour les Rois, ſes maiſtres. Les Hiſtoriens Eſpagnols pretendent qu'un Iſmael de Brias fut empoiſonné par les ordres ſecrets de Dom Carlos, fils aiſné de Philippe ſecond pour n'avoir pas voulu ſuivre les deſſeins ambitieux de ce jeune Prince, & pour avoir refuſé de ſervir la paſſion indiſcrette qu'il avoit pour la Reine Iſabelle; on croit même que c'eſt

la mort inopinée de ce Seigneur qui étonna tant la Cour d'Espagne qui obligea enfin le Roy Philippe I I. de faire arrester son fils, dans les papiers duquel, on trouva, dit on, les ordres de la mort de cet infortuné Seigneur. On dit que le Roy qui paroissoit si dur à l'exterieur ne put refuser quelques larmes à la mort de ce fidelle ferviteur, qui avoit plusieurs fois sacrifié sa vie pour son service, car on assure que ce fut luy qui garentit les jours de ce Monarque, dans l'avanture nocturne qu'il eut en allant voir la femme d'un de ses Ministres. Le Seigneur dont nous parlons qui ne quittoit presque jamais le Roy entendant le

danger où il estoit, accourut à son secours & donna la chasse au Mary jaloux, qui par la fuite se garentit de l'infortune dont il estoit menacé

Mr le Cardinal de Bonzy, Archevêque de Narbonne, & en cette qualité, Président né des Etats de Languedoc, est mort dans un âge fort avancé. Ce Cardinal a esté grand Aumônier de la Reine de France Marie Therese d'Autriche. Il a esté Ambassadeur de France, á Venise, en Pologne, & en Espagne. Aprés avoir esté quelque temps Evêque de Beziers, il fut Archevêque de Toulouse, & ensuite Archevêque de Narbonne. Il fut nommé Cardinal, le vingt-deux Fevrier

1672. Ce fut à la nomination des Rois de Pologne, Jean Cazimir de la Maiſon de Vaſa & de Michel Koriburs, Duc de VViesnoviski, qu'il fut honoré de la Pourpre Romaine. Son grand Oncle le Cardinal, Jean de Bonzy, Grand Aumônier de la Reine Marie de Medicis, fut fait Cardinal à la nomination de la France. La maiſon de Bonzy eſt de Florence & fort illuſtrée

Mr le Cardinal de Bonzy eſtoit adoré dans le Languedoc & ſa mémoire y ſera à jamais reſpectée. Il avoit deux ſœurs mariées, l'une à Mr de Caſtries de la maiſon de la Croix, dont ſont venus Mr le marquis de Caſtries & Mr l'Abbé de Caſtries, & l'au-

tre à Mr de Kailus, dont sont venus, plusieurs enfans entre autres Mr l'Abbé de Kailus.

Clement de Bonzy, Evêque de Beziers rendit de grands services à la France pendant les guerres civiles du dix-septiéme Siecle. Il resista courageusement aux sollicitations pressantes du Duc de Montmorency qui avoit pris les armes contre son Roy; il poussa même la chose jusqu'à luy dire beaucoup de duretez. Il alla secourir Leucate Ville du Languedoc que les Espagnols assiegeoient, & il s'y rendit à la teste du Regiment qu'il avoit levé à ses dépens. Il fit plusieurs progrés avec le Maréchal de Schomberg, auquel il s'estoit joint. Sa memoire est en

benediction dans l'Eglise de Beziers, à laquelle il a fait beaucoup de bien.

Jean Cardinal de Bonzy dont j'ay déja parlé, auſſi Evêque de Beziers, eſtoit fils de Dominique, Senateur de Florence, & premier Miniſtre du Grand Duc de Toſcane. L'Univerſité de Padouë luy donna le Bonnet de Docteur en droit Canonique & Civil. La Cour de Rome avoit une ſi haute idée de ſon merite & de ſa vertu, qu'elle conſentit au choix que le Grand Duc de Toſcane avoit fait de luy pour eſtre Arbitre des differens qu'il avoit avec Clement VIII. touchant leurs limites. Le ſuccés que Jean de Bonzy eut dans cette affaire luy valut le titre

de Senateur, que le Grand Duc luy donna, quoy qu'il n'eust pas encore l'âge. En 1598. il prit possession de l'Eglise de Beziers, dont Henry IV. l'avoit nommé Evêque. Il fut choisi pour faire la ceremonie du Mariage de Marie de Medicis avec le même Roy, & on luy ordonna ensuite d'assister aux Etats Generaux du Royaume. Enfin aprés une carriere glorieuse de travaux, le Pape Paul V le mit dans le College des Cardinaux, & il reçut le Chapeau des mains même de ce Pontife. Ayant fait agréer pour son Coadjuteur Dominique de Bonzy, son neveu, il alla finir ses jours à Rome, où il assista à l'élection de Gregoire XV. en l'année 1621. Il ne sur-

vécut pas longtemps à cette Ceremonie. Il mourut plein de merites & regretté de tout Rome. Il souhaita d'estre enterré dans les Theatins de Florence, où son corps fut transporté pour executer ses dernieres volontez. Il fut celebre par le talent qu'il avoit pour la Poësie. Il s'attachoit particulierement aux Vers heroïques.

La Lettre suivante vous apprendra des nouvelles de Malte.

Je croirois, Monsieur, manquer à ce que je vous dois, si je differois davantage à vous faire part de la nouvelle que je viens de recevoir de Malthe : elle porte que le Grand Maistre ne se lassant pas de donner des marques de l'honneur de sa bien-veillance à Mr le Chevalier

de Ricard, qu'il a plû à S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans de luy recommander, vient de gratifier de la Commanderie de Châlons sur Marne, le Cousin germain de celuy à qui son Eminence donna il y a six semaines le Bailliage ou Commanderie de la Ville-Dieu du grand Prieuré de Toulsuse. Cette Commanderie de Châlons est du grand Prieuré de Champage, qui a vacqué par la mort de Mr d'Haute-feüille Sa place d'Ambassadeur a esté donnée à Mr le Baillif de Noailles, avec la Commanderie de la Croix en Brie, en remettant celle de Louviers, qui a esté donnée à Mr le Chevalier de Parisfontaine qui a remis un Membre de Commanderie appellé le Deluge, situé à Mont'heri prés de Paris, dont on a

gratifié Mr le Chevalier de Mesme qui va tenir Galere. La Commanderie de Pezenas a esté donnée à Mr le Chevalier de la Rochefoucault, fils de Mr de la Rocheguyon, avec dispense d'âge du Pape. Cette derniere ne doit point de Droit d'Annate; parce que c'est une Commanderie Magistrale. La Commanderie de la Roche-Ville-dieu du Prieuré d'Aquitaine a esté donnée à Mr le Chevalier de Moussi, Capitaine de la Galere Magistrale, & le grand Prieuré d'Aquitaine a esté pris par droit d'ancienneté par Mr le Commandeur de Fresnieres & Mr le Commandeur de Choiseul de Giuli a esté fait grand Hospitalier par droit d'ancienneté. Voilà, Monsieur, la promotion qui a esté faite à l'occasion de la dépoüille de feu

Mr d'Autefeuille. Je ſuis, &c.

On s'eſt mépris lorſque l'on m'a dit que Mr Maréchal avoit donné ſa place de Chirurgien de la Charité à Mr Lardy premier Chirurgien de S. A. R. Monſieur le Duc d'Orleans, ce qu'il y a de conſtant, eſt que Mr Maréchal l'ayant jugé tres-capable de remplir la place qu'il quittoit, l'avoit propoſé aux Peres de la Charité, & que S. A. R. l'ayant enſuite recommandé aux mêmes Peres, ils ſe ſont fait d'autant plus de plaiſir de le nommer que le ſujet que ce Prince leur recommandoit eſt digne de remplir la place vacante. Les Peres de la Charité quiont le Roi pour Pro-

fecteur, ont droit par leur fondation de nommer les Medecins & les Chirurgiens qui doivent ſervir cet Hôpital. Le Roy a marqué qu'il leur ſçavoit gré du choix qu'ils ont fait de Mr Lardy.

Enfin Monſieur le Comte de Toulouſe eſt parti pour ſe rendre à Toulon : jamais impatience de courir à la gloire n'a eſté plus grande que celle de ce Prince. Il y a long-temps qu'il ſe faiſoit un plaiſir de ſon départ, & qu'il en attendoit le moment : ce Prince demandoit à faire ſa Charge, & à monter les Vaiſſeaux quand il n'y en auroit pas eu dix enſemble, ce qui marque la valeur & l'intrepidité qui font les Heros.

Le Roy vient de faire une de ces belles actions qui lui sont ordinaires. Mr le Comte de V Vallestin se voyant Prisonnier, fit remettre au Roy les Pierreries qu'il avoit sur lui, dont le nombre estoit considerable, & fit dire à S. M. qu'étant son Prisonnier ces Pierreries luy apartenoient; ce Prince en convint; & ordonna en même tems qu'on les luy rendit, & qu'on lui dit, qu'il auroit souhaité qu'elles fussent encore plus considerables afin que le present qu'il luy faisoit fût plus grand; ces actions sont si ordinaires au Roi, & font si naturellement l'Eloge de ce Prince que je ne vous dois rien dire de ce qui porte son Eloge avec soy.

Le dernier article du Journal de la grande Armée de Flandres qui estoit dans ma derniere Lettre finissoit au troisiéme de Juillet : Elle campa le 4. à Santhoven à deux lieuës des ennemis, & le 5. elle vint camper à Massenhoven. Ce mouvement se fit afin que l'Armée pût se mettre plus aisément en bataille en cas que les ennemis vouluſſent retourner du costé d'Anvers. Les mêmes Lettres du 5. ajoûtoient que les ennemis auroient pû entreprendre sur nos Places maritimes si elles n'avoient pas esté aussi en seureté qu'elles estoient, que Messieurs de Villeroy & de Boufflers avoient prevû à tout ayant prés de quarante Bataillons qui

veilloient à la ſeureté d'Oſtende, & vingt qui reſtoient ſur l'Eſcaut, pour obſerver & être à portée de joindre Mr le Comte de la Mothe, s'il en avoit beſoin, ou pour aller du coſté d'Anvers & de Bruxelles ; les ennemis avoient reſolu de venir camper à Maſſenhoven, s'imaginant que nos Generaux n'oſoient prendre ce Camp à cauſe qu'il eſt hors des lignes. Comme il eſtoit aiſé aux ennemis de donner bataille, qu'ils le pouvoient faire avec avantage, & qu'ils en laiſſerent échaper l'occaſion ; on jugea que leur deſſein n'étoit pas de combatre, & qu'ils demeureroient ſur la défenſive pendant toute la Campagne, le 5. on fit trois ſalves

de toute l'Artillerie, & de toute la Mousqueterie de l'Armée en réjoüissance du gain de la Bataille d'Eckeren : le Gouverneur du Fort de Saint Philippes voyant que les ennemis se retiroient en desordre, aprés avoir perdu cette Bataille, sortit avec sa garnison qu'il disposa en plusieurs pelotons, Tambours battans, il les attaqua, leur prit plus de trois cens Chariots de vivres & de munitions de guerre, avec des Equipages, & fit environ trois cent Prisonniers : il avoit fort sollicité Mr de Bedemar de luy envoyer les munitions dont il avoit besoin ; mais il lui manda aprés avoir fait ce butin, qu'il n'en avoit plus de besoin, & qu'il avoit

juſtement pris ce qui lui eſtoit neceſſaire.

Le 6. un des partis de l'Armée retourna au Camp, il venoit de reconnoitre les ennemis, & avoit rencontré trente Maiſtres. Mr de Saint Cent Capitaine de Carabiniers, qui marchoit à la teſte du detachement avec vingt Maiſtres, pour découvrir, en trouva ſix vingt des ennemis, ils envoyerent au qui vive, ils répondirent *Hollandois*: Mr de Saint Cent ayant connu par là qu'ils étoient Hollandois, continua ſa marche, & s'étant detaché un peu de temps aprés alla à toutes jambes au gros du party, & demanda encore vingt Maiſtres, qui prirent les trente en flanc,

pendant qu'il les prit par la teſte, de ſorte qu'il en fit vingt-deux priſonniers, & qu'il tua les huit autres, le Lieutenant qui les commandoit fut auſſi du nombre. Le même jour ſixiéme les ennemis ſe retirerent de Kaſtel, & allerent camper à la gauche de Turnhout, la droite à Béerſe, la gauche à Guiurle, & le Quartier general à Roye.

Le 8. on fit un Fourage à la veue des Ennemis, il y avoit vingt cinq mille hommes d'eſcorte, & quatre pieces de Canon, on leur prit quelques Dragons.

Le meſme jour les Troupes de Mr le Prince de Serclas Tilly & celles de Mr le Mar-

quis de Bedmar, commandées par Mr le Comte de Guiſcard paſſerent le matin au travers d'Anvers ſans Tambour ny Trompettes.

Le 9. Mr le Maréchal de Villeroy vint camper à Saint Job, à deux lieues & demy d'Anvers & fit marquer un Champ de Bataille devant ſon Camp. On eſtoit perſuadé que les Ennemis avoient deſſein d'embarquer quelque Infanterie pour joindre au Corps que commandoit Mr de Cochorn & que leur grand deſſein ayant manqué ils ſongeoient à faire quelque tentative ſur une autre Place maritime : cependant ils ſe trouverent fort embaraſſez & les avis furent partagez,

les Anglois & les Hollandois ne s'eſtant preſques point trouvez de même ſentiment pendant cette Campagne. Ce qui fut cauſe que Mr de Marlbourough partit le 9. & laiſſa le Commandement de l'Armée à Mr Dovverkerke pour aller à Breda aſſiſter à un Conſeil de Guerre avec Mr le Baron d'Obdam, pluſieurs Officiers Generaux, & trois Officiers des Etats.

On intercepta une lettre de Mr de Malebourough. Voicy ce quelle portoit.

Je ſuis fâché que la Reine ne ſoit pas contente de ma conduite, je n'ay pû executer mon deſſein ſur Anvers, la deffaite de la petite Ar-

mée a rompu mes mesures sur cette Place, je n'ose paroistre en rase Campagne, parce que la Cavalerie Françoise est meilleure & plus nombreuse que la nostre, mais j'ay une si bonne Infanterie qu'elle battra par tout celle des Ennemis, je tâche à l'engager dans des Postes resserez, je satisferois tout nostre monde si cela se faisoit.

Je vous laisse faire vos reflexions pour ne pas trop interrompre mon Journal.

Le 13. Mr le Marêchal de Villeroy fit faire un fourage general à V Vestmael à une lieuë de ce Camp, & à une lieuë & demie de celuy des Ennemis, qui le laisserent faire tranquillement. Le même jour

Mr

Mr le Maréchal de Villeroy envoya Mr Joult avec deux Bataillons, dont l'un fut posté au-devant le Fort Marie, à la gauche de l'Escaut au delà d'Anvers, & l'autre dans le Fort de la Perle, situé au delà du Fort Marie.

Mr de Coehorn ayant sçu que Mr de Guiscard avoit passé par Anvers avec les Troupes dont je viens de vous parler, décampa en diligence de Polder; & marcha du costé du Fort de Kilderecht, il mit sa gauche à ce Fort, & sa droite tirant du côté du Fort de Bedmar, & se retrancha craignant qu'on ne marchast à lui Mr de Guiscard manda à Mr le Maréchal de Villeroy, que ce General ne

pouvoit plus rien faire dans le païs de VVaës de ce costé-là, & qu'il n'osoit même allonger la ligne, craignant de se mettre entre Mr de la Mothe & lui : de maniere qu'il seroit obligé de se retirer bientost.

Mr le Maréchal de Villeroy ayant resolu de faire le 17. un fourage general à Costmael, à une lieuë du Camp des Ennemis, qui avoient fait un mouvement pour inquieter nos Fourageurs, envoya Mr de Montigny Colonel des premiers Houssards qui ont servi en France, avec 400 chevaux à la guerre de ce costé-là, afin que le fourage se passast tranquillement, il ne parut personne, on laissa faire le fourage comme on avoit fait

à VVestmaël, les Ennemis ne voulant en aucune maniere avoir affaire à nostre Cavalerie.

Le General Coehorn se trouvant dans une mauvaise situation dans le Pays de VVaës, & s'y voyant presque enfermé par Mr de Guiscard & par Mr de la Mothe, & l'entreprise sur Anvers estant manquée par la deffaite de l'Armée commandée par le Baron d'Obdam, crut n'y pouvoir rester au de-là du 20. sans un peril évident. Tout y estoit à craindre pour luy, & il n'estoit flatté de l'espoir d'aucun progrés. Il n'y avoit pris qu'une Redoute, dont la garnison n'estoit que de 18. hommes, qui s'y estoient deffendus pendant quatre heures, & avec

lesquels il avoit été obligé de capituler. Enfin il demeuroit avec chagrin dans un Païs dont l'entrée lui avoit coûté bien cher, elle lui avoit esté disputée pendant sept heures & demie par huit cens hommes seulement. Il avoit vingt-deux bataillons, six escadrons de Cavalerie & de Dragons, vingt-quatre pieces de canon & six mortiers. Jamais combat ne fut plus sanglant, le fossé & les environs estoient comblez d'Anglois & de Hollandois tuez ou blessez. Mr le Chevalier de Guenand, Capitaine de Grenadiers, s'acquit beaucoup de gloire en cette occasion, il fit mettre à sa Compagnie la bayonnette dans le fusil, & soutint l'assaut des

derniers, & tant, qu'il ne resta que sept hommes d'une autre Compagnie de Grenadiers & de la sienne, les autres ayant esté tuez aux costez de ces deux Capitaines. Les Ennemis furent d'abord si vigoureusement repoussez qu'ils furent obligez de lâcher le pied. Leur nombre estoit si grand qu'ils firent monter de nouvelles Troupes à l'assaut. Toute la Compagnie de Mr le Chevalier de Guenand ayant pery, à la reserve de trois, il se jetta avec ces trois Grenadiers, son Souslieutenant, & son Sergent, dans une autre Compagnie de Grenadiers, où il combattit tant qu'il lui resta des munitions. Le chien de son fusil fut emporté par une bale,

& il eut trois coups dans ſes habits. On ſe retira tambour battant, & la bayonnette au bout du fuſil. Les Ennemis ne forcerent le paſſage que parce que les munitions manquerent. Je n'oſe vous dire que j'ay vû une Lettre qui porte que les Ennemis ont eu deux mille hommes tant tuez que bleſſez en cette occaſion, & trois Brigadiers de tuez, ſans que nous ayons perdu aucun Officier. Nos Troupes aprés s'eſtre retirées ſe retrancherent au Village de Lore, où elles firent trente-deux priſonniers. Elles eurent ordre enſuite de ſe rendre à Gand. Quoy que cette action ne ſoit pas nouvelle, le détail en eſt nouveau, puiſ-

qu'il n'a point encore esté donné au public. La longue resistance qu'on a fait pendant un assaut de sept heures & demie, empêche de douter de leur perte, ils estoient en si grand nombre que vrai-semblablement presque tous les coups de nos Troupes devoient porter ; ainsi ils auroient épargné beaucoup de monde, s'ils n'avoient point fait cette entreprise qui ne leur a esté d'aucune utilité, puisqu'ils n'ont point assiegé Anvers, au contraire, leur honte a suivi leur perte, ayant esté obligez de se retirer ; c'est ce que fit le General Coehorn le 20. Il décampa à la pointe du jour, & separa son Armée, douze Bataillons passerent à Lillo

avec Mr de Spaar, pour s'y embarquer, & Mr de Coehorn marcha avec le reste à Saint Jean Stéen. Mr le Maréchal de Villeroy ayant appris ces mouvemens fit revenir Mr de Guiscard avec 15. bataillons des 20. qu'il avoit de l'autre costé, en ayant laissé cinq pour garder la teste de la Flandres. Mr le Prince de Bisachia campa dans le même temps sur la riviere Durme, dans le Pays de V Vaës à V Vasmunster pour joindre Mr de la Mothe en cas de besoin, qui estoit campé avec douze bataillons auprés de Dam. Mr de Thoy alla camper à Merkem avec douze Bataillons.

Tous ces mouvemens ayant esté faits de part & d'autre, on

apprit que Mr de Marlbouroug avoit envoyé des ordres aux Garnisons de Breda, Bolduc, Bergopsom, Nimegue, Grave & autres lieux, & de se rassembler sous Lillo & d'y former un corps ce qu'ils firent, des Milices aïant esté mises en leurs places : Ce Corps qui estoit assez considerable ne se trouvoit éloigné que de quatre lieuës de la grande Armée, commandée par Mr de Marlbouroug. Ils publierent qu'ils se rassembleroïent incessament, & qu'ils viendroient donner Bataille. Mr le Marêchal de Villeroy ne l'eut pas plutost appris qu'il fit applanir les lieux qui pouvoient servir d'obstacle à une action : Cependant ce Marêchal pour estre en

estat de combatre, s'il leur en prenoit envie, donna ordre aux campemens de Mrs de Bedmar, de Serclaës, & de Thoy de le venir joindre sitost que le Camp de Lillo auroit joint l'Armée de Mr de Marlbourg, & pour cet effet leur Camp fut marqué, on n'estoit neantmoins pas bien persuadé que les Ennemis osassent tenter une Bataille; cependant comme ils ne pouvoient avoir que cette vûë là ou celle de faire un détachement pour l'Allemagne, on trouva à propos de se précautioner.

Les Ennemis marcherent le 23. à la pointe du jour, & allerent camper leur droite à Lonouth, ayant le Village de

V Vegterſel devant eux : Cette même droite eſtoit à la portée de la Carabine du Pont de Chebreder. Leur gauche eſtoit à Oſtrats. Ils avoient un Pont de Bateaux à Lillo ſur lequel ils pouvoient paſſer dix de front.

Rien ne marque mieux la grande perte que les Ennemis ont fait à la journée d'Ekeren, que les Garniſons tirées de leurs Places pour remplacer les Troupes qu'ils ont perduës dans ce Combat.

Vous trouverez la ſuite de ce Journal à la fin de ma Lettre.

Le mot de l'Enigme du mois paſſé étoit *la Rape à tabac*, ceux

qui l'ont trouvé ſont, Mrs du Pleſſis le fils de la ruë de la Verrerie : l'Oncle le fils de la même rue : l'Abbé Dufflot du quartier S. André : Doby de la rue de la Tixeranderie : Du Part : l'Aîné de la rue Porte-foin au Marais : Le Vacher, cy-devant enfant de Chœur de S. Maurile d'Angers : Beaufils C. de S. Michel de Chartres en Beauſſe : Bardet & ſon amy du Pleſſis du Mans : D. P. & ſon Epouſe de la rue Saint Julien des Meneſtriers. Tamiriſte & ſa fille Angelique : Le Pere d'Achille & ſon aimable Maiſtreſſe : L'Elite de la clericature de la ruë Bout de Brie : Le cercle aimable des propos niterrompus : Les trois Amansnfortunez de la Paroiſſe

S. Benoiſt : Le plus petit des trois freres : Blacet de la Gréve : Le grand Devineur d'Enigmes du Comté d'Eglegny, proche d'Auxerre, & ſon grand amy Trebuchet Juge Mage audit lieu : le gros & la petite Duchesne de l'Etoile rue S. Martin, l'Eleve de la ſageſſe proche les Peres de Nazareth : les trois Solitaires de Vaugirard, & Mr Lambert leur hôte : Loiſeau Brun, l'Organiſte de S. Cloud. Meſdemoiſelles du Mouſtier de l'Arſenal, la fille de Brigal de la Montagne Sainte Geneviéve : Maſſon de la rue Beaubourg : Magdelaine Godard fille de la rue des Menétriers : La charmante Mademoiſelle Madelon de la rue des

Gravilliers : La jeune Muſe qui a quitté le Parnaſſe : L'aimable Maman & ſon cher fils Aimé : la Poule menteuſe de la ruë du Mail & ſon Roquet : la Bergere Climene, & ſon Berger Tircis de la Place Royale : la Poirevine du Mans, Maiſtreſſe d'Ecole en Langue Françoiſe : l'incomparable de la ruë du Foin, & ſon Compere : l'aimable Jardiniere de la ruë Boutdebrie & le beau Prunier : la ſpirituelle Manon de la belle Etoile de la ruë S. Severin & le Berger toujours fidelle : la bonne faiſeuſe de Caffé de la ruë de la Verrerie, & Mr l'Abbé Prelos : l'aimable Brune du Cloiſtre de Saint Benoiſt, & l'agreable Controlleur : Mademoiſelle de

Laï, la petite Savigny de Villeneuve Saint Georges : l'Adonis de la ruë du Coq & ſon amî ſans nom : la Naine geante, & la Pagode du milieu de la ruë des Bernardins : la Jonte du Caffé de Livry, ruë Saint Honoré : le bon Grivois de Poitiers : le petit Couſin de Geneve & ſon gros Couſin d'Alais : Tortoba de la ruë de la Colombe : la Poſtulation dupée & ſa Troupe de Muſiciens de la ruë Saint Jean de Beauvais : Jeannot de la ruë de la Poterie : le Chevalier du Vaſe d'or : l'heureux contemplatif de la ruë de l'Epicerie : Nicolas Goſſet de la ruë de Geſvres, prés le Pont au Change, Marguerite de Chenerderes Chopelene : les aima-

bles Compere & Commere du Carrefour de l'Ecole : le petit Commis Nouvelliſte : Mr Nobi-re & la vive Brune ſa chere moitié : l'Indifferent par droit de repreſailles : la blonde & fiere Bourgogne de la ruë Saint Severin : la Demoiſelle de l'eſprit fin de Lyon : la petite Dragone de la même Ville, & la petite Prude leur voiſine : la belle Clelie, ſon fidele Aronce, & toute leur famille de Rouen : la petite Deeſſe du bas du grand Pont & ſa belle voiſine : les deux plus conſtans & malheureux de la Ville de Rouen.

L'Enigme que je vous envoye eſt de Madame d'Athie, connuë ſous le nom de la grande Doris. On a déja vû des

Enigmes de sa façon qui ont esté trouvées fort belles.

ENIGME.

D'Un air assez poly ma naissance est suivie,
Je brille de mille couleurs.
Ie me jouë avec l'air au plus beau de ma vie
Et quand je ne suis plus, je vous laisse mes sœurs.

Pour avoir la beauté de la machine ronde,
Les Zephirs me font la cour,
Mais plus legere que l'amour.
Ie disparoist aux yeux du monde.

On se plaist à regler mon sort

Avec un instrument rustique,
Il ne faut pas avoir une grande
pratique
Pour ſçavoir que ma vie eſt proche
de ma mort.

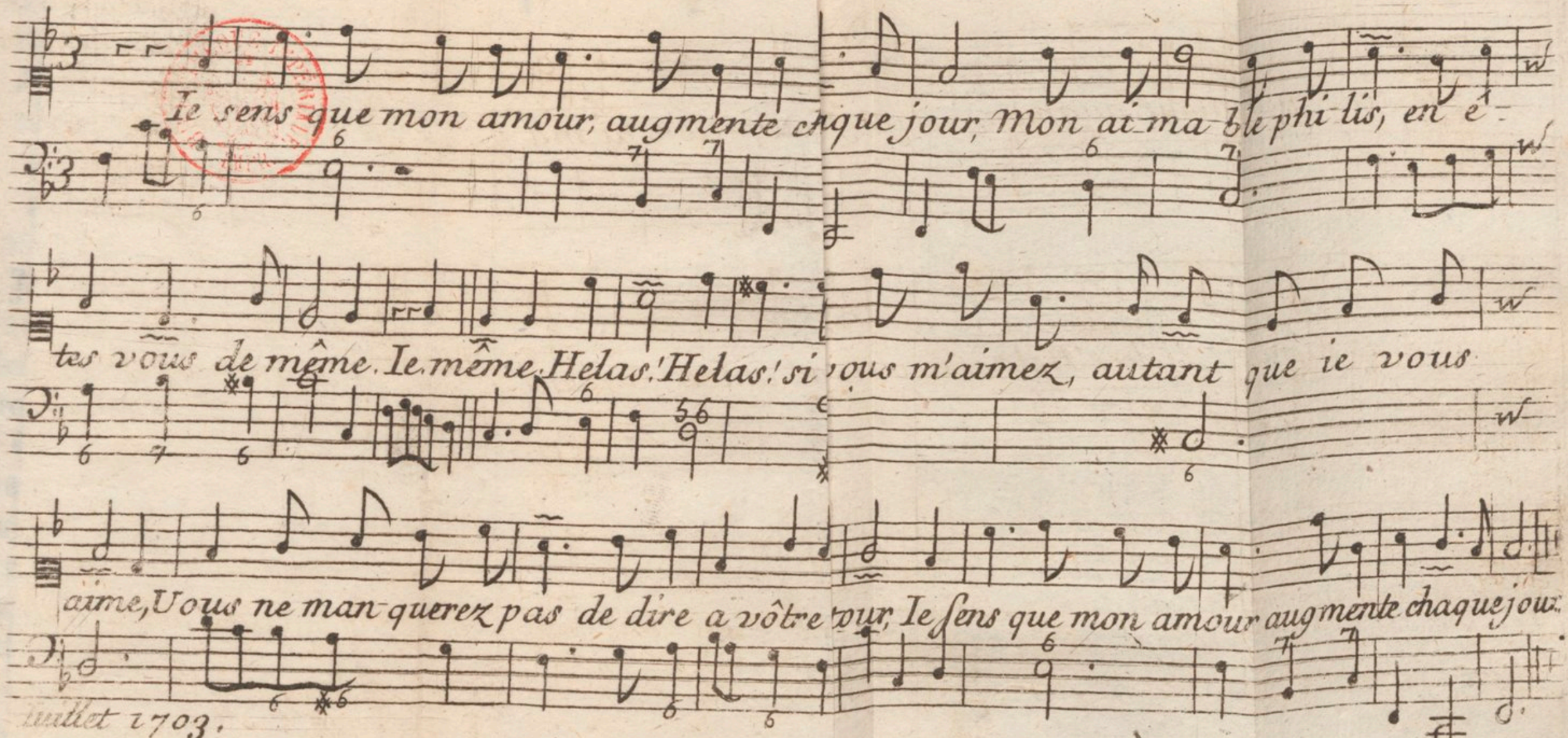
&

Il faut bien peu d'intelligence
Pour donner la matiere & la for-
me à mon corps,
Ie fais paroiſtre un beau dehors;
Mais je ne puis montrer qu'un mo-
ment de conſtance.

Je vous envoye une ſeconde Chanſon.

AIR NOUVEAU.

JE ſens que mon amour
Augmente chaque jour
Mon aimable Philis en faites-
vous de méme.


Ie sens que mon amour, augmente chaque jour, Mon ai ma ble phi lis, en é-
tes vous de même. Ie même Helas! Helas! si vous m'aimez, autant que ie vous
aime, Vous ne man querez pas de dire a vôtre tour, Ie sens que mon amour augmente chaque jour.

uillet 1703.

Helas, ſi vous m'aimiez autant que
je vous aime,
Vous ne manqueriez pas de dire à
voſtre tour
Ie ſens que mon amour
Augmente chaque jour.

Je reprens le Journal qui re-
garde Monſeigneur le Duc de
Bourgogne, où je l'ay laiſſé le
mois paſſé.

Ce Prince monta à cheval le
matin du 27. Juin, & fit paſſer
en revuë les Gendarmes, &
les Chevaux-legers de Bourgo-
gne, & ſon Regiment de Ca-
valerie.

Le 28. ce Prince ne ſortit
point la pluye fut exceſſive, &
ne ceſſa pas pendant vingt-
quatre heures.

Le 29. on arresta un Espion, portant une grande barbe, on luy trouva des Lettres, il estoit Anabaptiste. On cherchoit à l'arrester depuis le commencement de cette Campagne.

Il ne se passa rien de considerable le 30. Mr le Maréchal de Tallard alla à VVeissembourg, & revint par Lauterbourg & passa par le Bois de Binval pour aller marquer un Camp nouveau.

Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval le 1. Juillet, & alla visiter son Camp.

Le 2. ce Prince fit décamper son Armée, & vint à Sambach, où il mit sa droite, & sa gauche à Lauterboug.

Le temps fut si mauvais

le trois que ce Prince ne sortit point.

Il ne se passa rien le 4. On eut ordre le 5. de charger les gros Bagages & de les faire marcher.

On croyoit décamper le 6. mais on ne marcha point, car à un quart de lieüe du Camp l'Artillerie & les gros Bagages resterent embourbez, & la pluye fut si forte & si continuelle que l'on ne pouvoit aller d'une Tente à l'autre, ce qui fit changer l'ordre. La seconde ligne ne laissa pas neanmoins de marcher le 6. pour couvrir les Equipages. Mr de Tallard se donna des peines continuelles : Ce Marêchal est aimé de toute l'Armée.

Le 7. à cinq heures du matin, l'Armée ſe mit en marche pour aller au Fort-Louis, le temps fut aſſez beau, mais les chemins eſtoient ſi rompus, & ſi épouventables que la Chaiſe de Monſeigneur le Duc de Bourgogne demeura plus de deux heures embourbée, quoique ce Prince fût ſeul dedans, Mr le Marêchal de Tallard demeura toujours à cheval nonobſtant les dangers qu'il couroit.

Monſeigneur le Duc de Bourgogne apprit le 8. la nouvelle de la Victoire remportée ſur Mr le Baron d'Obdam.

Ce Prince ſejourna le 9. au Fort-Louis & fit le tour du Rempart, l'Arriere-garde de

quelques détachemens fut attaquée par quatre cent Hussars ou Cavaliers Ennemis qui tomberent entre deux de nos Bataillons, & un Regiment de Cavalerie, on en tua beaucoup & l'on fit quelques Prisonniers. Les Troupes du Roy ne perdirent qu'un Trompette.

Le 10. on ne put partir de Strasbourg ainsi qu'il avoit esté resolu, parce que le Rhin avoit encore cru prodigieusement la nuit du 9. au 10. & que tout estoit inondé. Monseigneur le Duc de Bourgogne alla au Camp où il fit chanter le *Te Deum* par Mr l'Abbé de Pompone, en rejoüissance de la Victoire remportée en Flandres, toutes les Troupes, &

toute l'Artillerie firent 3. salves.

Monseigneur le Duc de Bourgogne ne sortit point, & le Rhin commença à diminuer un peu.

Le 12. les gros Bagages eurent ordre de partir à la pointe du jour avec une grande partie de l'Armée, à cause de la difficulté des chemins.

Monseigneur le Duc de Bourgogne partit le 13. à quatre heures du Fort-Louis, toute l'Artillerie le salua, il laissa treize Bataillons campez sous le Fort. Toute l'Infanterie marcha presques nuë dans l'innondation, & fit trois quarts de lieuë de cette maniere sans montrer moins d'ardeur, & de bonne volonté.

Le

Le 14. Monſeigneur le Duc de Bourgogne alla coucher à Haguenau, il en partit à quatre heures & demie du matin & vint camper à l'Abbaye de Stephansfelt; c'eſt une Maiſon d'Hoſpitaliers de l'Ordre du Saint Eſprit de Montpellier: La Riviere de Sorr paſſe proche de cette Abbaye, & la ſepare du Village de Brumpt.

Le 15. Monſeigneur le Duc de Bourgogne partit à quatre heures du matin, & vint diner à Straſbourg où il fut reçu avec tous les honneurs accoutumez.

Ce Prince en partit le 16. ſur les onze heures du matin, & alla établir ſon Quartier à Santh, où ſon Armée étoit déja campée.

Il y ſejourna le 17.

Ce Prince en partit le 18. à la pointe du jour, & fit paſſer à ſon Armée la Schitter, & la Kintche & alla établir ſon Quartier à V Vilſtet.

Il y ſejourna le 19. il monta à Cheval ce jour-là & alla viſiter ſon Armée.

On reçut à la Cour des Lettres dattées du même jour & du même Camp de V Vilſtet; elles portoient, *que l'on y attendoit le retour de Mr de Silly, que l'on avoit envoyé à la Cour, & que peu aprés ſon arrivée, on y manifeſteroit les projets de la Campagne, qu'il n'eſtoit point encore queſtion d'Ennemis & qu'ils ne ſortoient point de leurs retranchemens, que ſi on ne vouloit que vivre à leurs de-*

pens, ils en laissoient aux nôtres toute la liberté, sans leur donner la moindre inquietude: ces Lettres ajoûtoient, *qu'il estoit arrivé à l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne quelques Bataillons, & deux Regimens de Dragons que l'on avoit laissé au Fort-Loüis douze Bataillons, & deux Regimens de Dragons sous Mr de saint Segond, que Mr de Sailly estoit du costé de Molsheim avec un Regiment de Cavalerie, & un de Dragons, & huit Bataillons, & que ce dernier estoit à portée de joindre d'un moment à l'autre, qu'il y avoit des preparatifs à Strasbourg pour faire descendre un Pont, & qu'il y en avoit pour un Siege si on vouloit en faire un, que si on attaquoit les Lignes, on donneroit de*

grandes inquietudes aux ennemis par ce Pont qu'on tâcheroit de faire au Fort-Loüis, ce qui feroit une grande diverſion pour des gens qui ſont deja foibles, leurs Deſerteurs aſſurant qu'ils n'ont pas plus de dix mil hommes pour garder leurs retranchemens, s'étant affoiblis par les renforts qu'ils ont envoyez aux Garniſons de Fribourg, & de Briſack

Monſeigneur le Duc de Bourgogne ſejourna encore le vingt au Camp de Vvilſtet. Ce Prince monta à cheval le matin pour aller dans les bois viſiter divers poſtes, il revint par la gauche de ſon Armée, & à ſon retour il receut au nom du Roy Chevaliers de S. Loüis Mrs d'Avelne Colonel du Regiment d'In-

fanterie de la Marche, de Ranzau Lieutenant Colonel du Regiment Allemand de Greder, Milanoüis Major du Regiment de Greder, de Fontaine Capitaine de Cavalerie au Regiment de S. Pouange, de la Borde Capitaine au Regiment de Dragons de Hautefort, de Talange Capitaine reformé, & de la Fond Lieutenant reformé au même Regiment, & Tarade, Ingenieur & Directeur des Fortifications des Places d'Alsace. Monseïgneur le Duc de Bourgogne aprit le même jour les avantages remportez par Mr le Chevalier de S. Pol.

Mr de Silly arriva le 21 de la Cour dont il aporta les ordres, il demeura long-temps enfer-

mé avec Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Mr de Tallard, mais le secret fut si bien observé, qu'il n'échapa pas la moindre chose des projets resolus.

Le 22. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit ses devotions.

Le 23. il y eût un grand fourage du costé de Rixein, quelques Houssarts y parurent, mais ils furent d'abord dissipez: Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval l'aprésdinée, & alla voir sept ou huit Bataillons qui arrivoient.

Le 24. il y eut encor un grand fourage, mais uniquement pour la gauche.

Cette Armée ayant grossi depuis l'ordre de bataille que je

vous en ay envoyé je crois vous faire plaisir de vous en envoyer un nouveau.

ORDRE DE BATAILLE

de l'Armée du Rhin, du 23. Juillet 1703.

Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Mr le Maréchal de Tallard.

Lieutenans Generaux.

Messieurs,

De Loëmaria.
Courtebonne.
Surville.
Zurlauben.
Hautefort.

Marſin.

Maréchaux de Camp.

Meſſieurs,

De Flamanville.
Galmoy.
Forcat.
Prince de Camille.
Blanzac.
D'Humieres.
Valſemé.
Sailly.

Hautefort, Brigadier.

DRAGONS.

Colonel general.	3	9
Hautefort.	3	
Vaſſé.	3	

Vertilly, Brigadier.

Gendarmerie.	8	8

La Valliere, Brigadier.

CAVALERIE.

La Valliere.	2	7
Vienne.	2	
Cravates.	3	

INFANTERIE.

Navarre.	3	7
Royal Italien.	1	
Sillery.	2	
Monroux.	1	

Monroux, Brigadier.

Royal.	2	7
La Marche.	2	
Sourches.	1	
Zurbek.	1	
Tournaisis.	1	

Calvo, Brigadier.

Touraine.	2	
Greder, Allemand.	1	
Flandres.	2	8
Aulnix.	1	
Orleanois.	1	
Hainault.	1	

Polignac, Brigadier.

Santerre,	2	
La Couronne.	2	8
Le Roy.	4	

Croissy, Brigadier.

CAVALERIE.

Saint Poüange.	2	
Noailles.	2	6
Scheldon.	2	

D'Ayen, Brigadier.

La Beaume.	2	
Bourgogne.	2	7
Mestre de Camp general.	3	

Puyguyon, Brigadier.

Rohan. 3
Bourille. 3 } 9
La Reine. 3

SECONDE LIGNE.

Lieutenans Generaux,

Meſſieurs,

De Saint Mauris.
Comte d'Horn.
Clerembault.
Rouſſy.
Marquis de Grammont.

Maréchaux de Camp.

Meſſieurs,

De Saint Hermine.
Joffreville.
Du Chaſtelet.
Asfeld.
Thianges.

Nogent.
Vaillac.
Imecourt.

DRAGONS.

Peseux. 3 } 3

Silly, Brigadier.

CAVALERIE.

Orleans.	2	8
Ternau.	2	
Croy.	2	
Brissac.	2	

Raffetot, Brigadier.

INFANTERIE.

Nice.	1	6
Foix.	1	
Brie.	1	
Auxerrois.	1	
Baudeville.	1	
Vaudergraff.	1	

Robeck, Brigadier.

Second de Xaintonge.	1	
Robeck.	2	6
Froulay.	1	
Lassey.	1	
Trecesson.	1	

Signier, Brigadier.

Isle de France.	1	
Broissia.	1	
Geusac.	1	6
Savines.	1	
Grimaldi.	1	
Courriere.	1	

Saint Second, Brigadier.

Maubourg.	1	
Saint Second.	1	
Thoy.	1	5
Tessé.	1	
Boulonois.	1	

Cheppy, Brigadier.

CAVALERIE.

Dauriac.	2	88
Gaëtano.	2	
Ligondez.	2	
Chartres.	2	

DRAGONS.

Verſeille.	3	3

ARTILLERIE.

Royal Artillerie.	1	2
Grenadiers.	1	

TOTAL

Bataillons	54.
Eſcadrons.	68.

Ces Troupes ſont beaucoup plus que complettes, s'il eſt permis de parler ainſi, parce que l'on a incorporé dans cette Armée les Officiers, & les Soldats qui n'ont pû paſſer a l'Ar-

mée de Mr le Marêchal de Villars, ce qui monte à plus de trois mille hommes ; outre cela toutes les Troupes qui doivent joindre cette Armée ne sont pas encore arrivées.

Depuis les derniers jours de Juin jusques vers la fin de Juillet, il s'est passé quantité d'actions en Italie, qui toutes ensemble forment un corps d'avantages assés considerables ; les Danois s'y sont mutinez d'une maniere si vive, & ont demandé avec tant de hauteur qu'on leur payât leur solde, que Mr de Staremberg a esté obligé de faire incorporer les soldats dans les Regimens Allemans, & de faire arrêter plusieurs Officiers.

Le 26. & le 27. de Juin Mr de Vendoſme ayant donné la chaſſe au Baron de Vaubonne, l'obligea à ſe ſauver du coſté de Rivoli : cependant Mr de Vendôme fit charger ſur des bateaux ſur la Dige trois mille ſacs de bled qui avoient reſtez à Veronne depuis deux ans, & les fit conduire juſqu'à Lenago : ce Prince ayant eu avis que les ennemis avoient fait embarquer entre Veronne & Lenago des troupes pour couper la Digue, fit marcher le 1. de Juillet deux Brigades de Cavalerie avec pareil nombre d'Infanterie pour aller ſe poſter à Lenago ; il fit auſſi marcher de ce coſté là deux Brigades du Camp de Zeloce qui rompit les deſſeins des ennemis.

Ce Prince partit ce même jour avec toute l'Armée pour ſe rendre à Due Caſtelli.

Le 2. un parti ennemi de ſoixante & quinze hommes, qui avoit paſſé à Quiſtello, dans le deſſein d'enlever un de nos partis, fut lui-même enlevé, & ceux qui compoſoient ce parti furent échangez avec autant de priſonniers de l'affaire de Mr d'Albergoti.

Le 4. Mr de Vendoſme arriva à Due Caſtelli, ſans que les ennemis euſſent fait aucun mouvement pour troubler ſa marche.

Ce Prince ayant laiſſé à Due Caſtelli le commandement de toute l'Infanterie, & de vingt-neuf Eſcadrons à Mr de Vau-

becour : il alla s'aboucher avec Mr de Vaudemont à San Benedetto.

Le 7. il fit repaſſer du coſté de Due Caſtelli le reſte de la Cavalerie, à la reſerve de treize Eſcadrons qui eſtoient derriere le Mincio aux ordres de Mr de Narbonne.

Il s'eſt paſſé une action le 8. que vous trouverez dans la Lettre ſuivante.

Ie vous diray pour Nouvelle que nos Huſſars ont fait des merveilles. Mr le Comte de Vaubecourt les envoya à la guerre au nombre de quarante, commandez par un de leur Capitaines nommé Fitte, & leur ordonna d'aller devers Villa-

Franca ; en se promenant hier dans la Plaine, ils trouverent un Party de trente-trois à trente-quatre Hussars Ennemis qui firent assez bonne contenance ; les nôtres allerent à eux le sabre à la main, & les chargerent si vigoureusement qu'ils en tuerent huit ou dix sur la place, & en menerent hier au soir à Mr de Vaubecourt dix-sept d'escherpez, entre autres un Lieutenant de reputation parmy eux qui avoit quatre ou cinq coups & dont le Cheval avoit esté vendu quarante Louis d'or. Ils ammenerent aussi 18. *Chevaux, & ils en avoient tué cinq, ainsi vous voyez que voila un Party fort mal mené, sans que nous ayons perdu un Hussard : Nous finissions de souper quand ils arriverent, ils deman-*

derent permiſſion à Mr de Vaube-
court de les dépoüiller ce qu'il leu
accorda volontiers ; cela a vallu à
chaque Huſſard plus de quarant
écus.

Mr de Langallerie qui avoit
eſté envoyé du coſté des Tours
de Saravales avec un corps de
Cavalerie & de Grenadiers, pour
enlever les grains que les Impe-
riaux avoient fait battre, arriva
le 5. à Mantouë ; & en amena
plus de trois cens ſacs, y en
ayant encor laiſſé plus de ſix
cens faute de voitures : on
vit paroitre deux troupes des
ennemis qui n'ozerent l'atta-
quer : mais une troiſiéme trou-
pe qui eſtoit compoſée de Huſ-
ſarts, ayant avancé un peu trop
avant, Mr de Langalerie les

fit charger : on en tua quatre, & dix-ſept furent faits priſonniers.

Voici le Détachement qui a eſté fait de l'Armée d'Italie, pour aller joindre Mr l'Electeur de Bayiere.

Mr de Bezons, *Lieutenant general.*

Maréchaux de Camp.

Meſſieurs

De Bouligneux.
D'Eſtin.
Du Vaudray.

Brigadiers.

Imecourt.
Dorgemont.
Guerchy.

2. 20. bataill. & 27. Eſcadr.

INFANTERIE.

La Marine.	3
Auvergne.	2
Anjou.	2
Mirabau.	2
Sourches.	1
Morangis.	1
La Saare.	1
La Fere.	1
Cambresis.	1
Flandres.	1
Quercy.	1
Beausse.	1
Bassigny.	1
Tournesis.	1
Beaujolois.	1

CAVALERIE.

Commissaire general.	3
Anjou.	3
Bourbon.	3
Du Tronc.	2

Ruffec.	2
Barrillat.	2
Desclos.	2
Bouzoles.	2
Dourches.	2

DRAGONS.

Seneterre.	3
Du Heron.	3

27.

Mr d'Andresel est Commissaire general Ordonnateur de cette Armée.

Les Troupes qui devoient former ce détachement partirent peu de temps aprés, ainsi que vous verrez par la Lettre suivante.

Au Camp de Rivoly le 22. Juillet 1703.

L'Armée ayant pris du pain

pour quatre jours & du biſcuit pour deux, partit du Camp de Due-Caſtelli le 20. alla camper à San-zino prés de Villefranche. Mr de de Vendôme partit le même jour de Mantouë, & alla coucher au Camp d'où il vint hier au matin avec l'Armée camper à Caſtel-Novo, où nous joignit un Convoy qui venoit de Goïto, & qui porte pour deux jours de pain, & du biſcuit pour ſix. Nous ſommes venus de là camper icy où nous ſéjournerons, parce que cette journée, & celle que nous fimes hier ont eſté tres-grandes. Nous ſommes au pied du Mont Baldo à l'entrée des Montagnes, où l'air & l'eau ſont admirables; Nous ne craindrons plus les malades, il y a même apparence que les malades qui ſuivent l'Armée ſeront

seront bientoſt remis. Mr de Ven-dôme ſe pòrte à merveilles. Depuis *hier nous apprîmes, que Mr de Vaubonne avoit eſté détaché de l'Armée des Ennemis avec trois cens hommes de pied, & quatre cens Dragons, & qu'il remontoit l'Adi-ge de l'autre côté, on nous a dit aujourd'huy qu'il y avoit deux ou trois cens Heiduques à la Ferrara. Si nous ne trouvons pas d'autres obſtacles que celuy-là d'icy à Trente, il y auroit lieu d'eſperer que nous aurions bien-toſt joint Mr de Baviere. Les Ennemis ont deux Barques armées ſur le Lac. Mr de Vendôme a mandé à Mr Bouchu qui eſt reſté à Dezenzano, d'en faire armer diligemment pour leur oppoſer, & a fait marcher un Equipage des Galiotes qui eſtoient ſur le Pô*

pour cet effet, si bien qu'il y a lieu d'esperer que nous ne trouverons point de difficulté de tirer nos Canons de Dezenzano par le Lac.

Mr de Vendôme a écrit du même jour & du même Camp, *qu'il y venoit d'arriver aprés trois jours de marche avec vingt cinq Escadrons & l'Infanterie, que Mr de Medavi couloit le long du Lac de Garde le laissant à main droite avec huit Bataillons, & quatre ou cinq Regimens de Cavalerie & de Dragons pour se rendre maistre du Riva, tandis qu'il essayeroit d'en faire autant du Château de Tarbolé qui est aussi à la pointe droite du Lac, mais qui est beaucoup meilleur.* Il ajoutoit *que Mr le Comte de Senneteres estoit rendu*

maistre à Dezenzano de vingt-sept Barques, dont quelques unes peuvent porter deux mille sacs de grains, & par ce moyen venir jusqu'à Rivoli : Que l'on n'avoit trouvé aucun Ennemi, & que l'Armée devoit sejourner le 23. & le 24. monter à la Ferrare ; & que l'on sçauroit dans peu si on vouloit luy disputer le passage, mais qu'il n'y avoit nul lieu de le croire ; que Mr l'Electeur de Baviere donnoit trop d'inquietude dans le Tirol, pour que les Ennemis osassent se tenir long-temps entre deux feux.

Je passe à d'autres nouvelles en attendant le second Courier qui aportera des nouvelles du passage de Mr de Medavi, & j'espere que vous les aurez avant que je ferme ma Lettre : mais

quand même elles ne viendroient pas, vous les aurez avant que de la recevoir, parce qu'il faut du temps avant qu'elle vous soit renduë.

Mr Dalon premier Presidẽt au Parlement de Pau, a esté nommé pour succeder à Mr le Marquis de la Tresne premier Presidẽt du Parlement de Bordeaux, dont je vous ay apris la mort : Mr Dalon est fils de feu Mr Dalon, qui aprés avoir été Avocat general du Parlement de Bordeaux, fut nommé premier Presidẽt de Pau où il est mort. Mr le premier Presidẽt d'aujourd'huy a aussi esté luimême Avocat general du Parlement de Bourdeaux, & il n'y a que trois ou quatre ans qu'il

succeda à Mr son pere : il est petit-fils de ce fameux Mr de la Vie, qui estoit regardé comme l'Oracle du Parlement de Bordeaux, & qui estoit tres-celebre Jurisconsulte. Mr le premier President Dalon a épousé depuis 2. ou 3. années Mlle Choart fille de Mr Choart, autrefois Surintendant de la maison de madame la Dauphine dont je vous ay déja parlé dans plusieurs de mes Lettres. Mr l'Abbé Dalon qui a embrassé le parti de l'Eglise est d'un merite, & d'une pieté reconnuë, & qui demeure à Paris où il vit dans la pratique des vertus chrétiennes, est frere de Mr le premier President de Bordeaux.

Quoy qu'il me reste à vous

entretenir de beaucoup de personnes mortes depuis ma derniere Lettre, je ne vous parlerai que des deux dont vous allez lire les articles, reservant les autres pour le mois prochain.

Damoiselle Anne Marie de Noailles, fille de feu Mr le Marquis de Noailles, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & de Dame Marguerite Rouillé, aujourd'huy Duchesse de Richelieu : Elle est morte âgée de douze ans : elle estoit accordée à Mr le Duc de Fronsac, fils de Mr le Duc de Richelieu.

Messire Jean-Baptiste Brunet Seigneur de Chailly, Serigny, &c. ancien garde du Tresor Royal, il laisse un fils & deux filles, le fils a esté Maî-

:re des Requeſtes, & eſt à pre-
ſent Preſident des Comptes, les
filles ſont Madame du Tillet de
la Buſſiere, femme du Preſident
au Grand Conſeil, & Madame
de Villarceaux veuve du Mar-
quis de ce nom, Chevalier des
Ordres du Roy, tué à la bataille
de Fleurus, il avoit eu une troi-
ſiéme fille qui eſt decedée, & qui
avoit épouſé Mr Bignon de Blan-
zy Intendant des Finances. Je
vous ay parlé pluſieurs fois de
cette Famille qui eſt tres-bien
établie, & compoſée de gens de
merite Mr Brunet dont je vous
aprens la mort, eſt regretté de
toute ſa Famille, & de tous
ceux dont il eſtoit connu : il a
toûjours eſté regardé comme
l'un des hommes du monde qui

aimoit le plus à faire plaisir.

Madame la Princesse de Con-
ty est accouchée d'un fils, qui
doit, à ce que l'on assure, por-
ter le nom de Comte d'Alais.
On peut dire qu'il ne coule que
du sang de Bourbon dans ses
veines, tant du costé paternel,
que du maternel : il lui suffira
de lire l'Histoire des Heros de
sa Maison, & de les imiter pour
devenir un des plus grands
hommes du monde.

Les nouvelles qui regardent
Mr l'Electeur de Baviere dans
ma derniere Lettre finissant à
à la prise du Chasteau de Kuf-
stein. Cette nouvelle estoit si
fraische que je ne la sçavois
alors qu'imparfaitement. Le
Roy reçut presqu'en même

emps la Lettre suivante, elle
st de Mr le Maréchal de Vil-
ars & dattée du 22. Juin.

SIRE

J'aprens dans ce moment par un Courier de Mr l'Electeur de Ba-ier, qu'il a pris Kufstein par ne espece de miracle. C'est une Place tres-bonne. Le Gouverneur l'aproche des Troupes a voulu fai-e brûler quelques maisons qui avoi-noient la ville. Le feu de ces mai-ons poussé par un assez grand vent 'est communiqué à la Ville qui en est consommée en un moment. Le Feu de la Ville a passé au Châ-eau. Un des Ingenieurs François ue j'avois donné à Mr l'Electeur, ommé des Ventes, a demandé cin-uante Grenadiers pour s'aprocher

d'une Tour qu'il croyoit pouvoir aborder & que le grand feu empêchoit les Ennemis de deffendre Le feu n'a pas empêché nos Grenadiers de la grimper les uns sur les autres, & en deux heures Ville & Chasteau on esté emportez. Nos Grenadiers & cet Ingenieur sur tout, meritent des loüanges infinies. Mr l'Electeur me mande qu'il va expedier le reste. Il marche à Insprück, grace à Dieu, SIRE, voilà un beau début. Par tous les avis que j'ay reçeus ce soir, l'Ennemy marche demain à moy. J'ay reconnu mon Poste, & je l'attens avec la confiance, que l'Etoile de Vostre Majesté, la justice de ses Armes, la bonté de ses Troupes & mon zele me donnent.

Il y avoit dans Kufftein trois

cens hommes qui furent faits
risonniers de guerre. Voicy
'extrait d'une Relation qui
parle de cette Place, elle dit
en parlant des Grenadiers Fran-
çois qui l'ont emportée, *ils mon-*
oient sur les épaules les uns des au-
res & quindoient leurs camarades
par le moyen de leurs fusils, les pre-
niers se jetterent dans le Chasteau
avec precipitation & surprirent si
fort le Gouverneur & la Carnison
de voir arriver des Troupes par où
ils croyoient qu'il ne pouvoit passer
que des oiseaux qu'ils se rendirent
tous Prisonniers de guerre. Cela
facilita l'entrée de la Place aux
Troupes de Son Altesse Electorale,
qui sans cet expedient auroit pû te-
nir quinze jours.

La Lettre que vous allez lire vous apprendra ce qui a ſuivi cette conquête.

Du Camp de *S.* A. E. de Baviere prés d'Inſpruk le 27 Juin.

Aprés la priſe de Kufſtein, *Monſeigneur l'Electeur s'eſt auſſi rendu maiſtre du Château de Rattemberg, & quoiqu'il y eut une Garniſon de quatre cens hommes de Troupes reglées, & de ſix cens Payſans armez d'Arquebuſes rayées, cette Place ne nous a pourtant coûté que neuf Grenadiers François. Nous marchâmes enſuite Schuats, où le Magiſtrat de Hall vint au devant de Son Alteſſe Electorale pour luy preſenter les clefs*

clefs de leur Ville, & comme Son Alteſſe Electorale y fut informée que le General Greſchvvind eſtoit poſté devant Inſpruck avec trois cens hommes de Troupes reglées, elle détacha le Comte de Taufkirken avec ordre d'attaquer, & de forcer leſdits trois cens hommes dans le Poſte avantageux qu'ils occupoient ; ce qu'il executa avec tant de vigueur, que non ſeulement il les deffit entierement, mais qu'il prit auſſi tout le Bagage du General Greſchevvind. Aprés cet exploit la Regence generale d'Inſpruck prit d'autres meſures, & vint trouver Son Alteſſe Electorale dans la Ville de Hall, pour luy preſenter les clefs, & pour implorer ſa protection, elle les reçut avec ſa bonté ordinaire, & leur demanda le

passe pour les Couriers qu'elle envoye & reçoit d'Italie, & ils répondirent qu'ils avoient actuellement dépêché de tels Mandemens par tout le Tirol, que Son Alteſſe Electorale n'y trouveroit aucune difficulté. Notre Sereniſſime Electeur ſe mit enſuite à la teſte de ſes Troupes, & marcha droit à Inſpruck, & à quelque diſtance de la Ville il fut rencontré par Madame l'Electrice Palatine Doüairiere, & par Mr l'Evêque d'Ausbourg, accompagnez d'une nombreuſe ſuite de perſonnes de diſtinction qui vinrent pareillement demander ſa protection, Son Alteſſe Electorale les reçut tres-gracieuſement, & aprés quelques complimens & civilitez reciproques, elle pourſuivit ſa marche, & fit ſon Entrée dans ladite

Ville d'Inſpruck accompagné des perſonnes nommées cy deſſus. On avoit préparé le Palais Imperial pour y loger ſon Alteſſe Electorale, & on le luy offrit avec beaucoup d'inſtance, mais elle s'en excuſa fort honnêtement & prit ſon logement chez les Reverends Peres Jeſuites. Les huit cens Payſans armez tous gens accoutumez à tirer au blanc, qui eſtoient poſtez ſur les hauteurs voiſines d'Inſpruck, ayant appris que la Regence Imperiale venoit de preſenter les clefs à Son Alteſſe Electorale, quitterent leurs poſtes, jetterent les armes bas & vinrent auſſi implorer la protection du Prince. Immediatement aprés l'entrée de Son Alteſſe Electorale, on chanta le Te Deum, *auquel aſſiſterent Madame l'Electrice Pa-*

latine, & Mr l'Evèque d'Aufbourg avec un tres grand concours de monde. Mr l'Archevèque de Saltzbourg a envoyé deux Chanoines de son Chapitre Metropolitain pour complimenter Son Alteſſe Electorale, qui n'ont pas encore eſté admis à l'Audiance. Pour ce qui regarde le Chàteau Kufſtein, lors que Son Alteſſe Electorale le vit, ſa ſituazion avantageuſe la ſurprit & elle le regarda comme une des plus fories Places qu'elle aye veuë, & l'ayant bien viſitè & conſideré, elle dit que le Chàteau de Kufſtein eſtoit plus fors que celuy de Namur, & capable d'arrèter long-temps une Armée de ſoixante mille combattans, ayant autrefois ſoutenu dix ans de ſuite le blocus & le Siege d'une puiſſante Armée Imperiale.

On a trouvè dans cette Place toutes sortes de munitions de bouche pour plusieurs années & entre autres soixante & dix pieces de Canon de bronze, & quelque mille bombes chargées : on travaille actuellement a réparer cette Place, & à la rendre encor plus forte par de nouveaux ouvrages qu'on espere d'achever en deux mois de temps ; il est a remarquer que pendant la marche de Son Alteſſe Electorale, elle rencontra à Visback du costé de Kufstein sept grands Chariots de Nuremberg attelez chacun de huit Chevaux, elle les fit arreſter & on trouva qu'ils estoient chargez de la principale richeſse des habitans de la Ville de Nuremberg qui la vouloient sauver dans le Tirol.

On doit remarquer que l'Etoille de Madame l'Electrice Palatine Doüairiere, Mere de l'Imperatrice, est de l'obliger à se soumettre par tout à Mr l'Electeur de Baviere. Ce Prince l'avoit trouvée dans Neubourg, & elle avoit crû s'estre retirée si loin, en se réfugiant à Inspruck qu'il estoit impossible que Mr de Baviere allast assieger cette Place, c'est neanmoins ce que cet Electeur a fait ou du moins ce qu'il alloit faire: Si on ne luy eust point apporté les clefs de cette Place, de sorte que Madame l'Electrice Palatine ne pouvant revenir de son étonnement, cette Princesse fit trois choses qui sont assez surprenantes, & dignes d'estre

remarquées. Elle alla au devant de Mr l'Electeur de Baviere, elle assista avec son fils au *Te Deum* qui fut chanté en action de graces d'une conqueste faite sur son Gendre, elle dîna avec le Vainqueur de ce même Gendre. Cela est bien glorieux à Mr de Baviere, & il faut que cette Electrice & son Fils ayent eu de puissantes raisons pour les engager à faire de semblables pas, & qu'ils ayent crû Mr l'Electeur de Baviere bien puissant, bien établi & bien aimé dans le pays, pour faire des choses si extraordinaires en sa faveur, & qui ne doivent pas estre agreables à l'Empereur.

Mr l'Electeur de Baviere

ayant des droits ſur le Tirol, & le regardant comme une Province qui lui appartient, y fait exercer tout ce qui regarde la Juſtice, la Police, & les Finances, autrement qu'il ne feroit dans une Place qu'il ne regarderoit que comme une conqueſte, & en traite les peuples comme ſes veritables Sujets. Ce Prince a fait preſter ſerment à la Garniſon, comme veritable Souverain de cette Province.

Cet Electeur continuant ſes conqueſtes, acheva de s'emparer de tous les Poſtes & paſſages du Tirol du coſté du Trentin, & envoya un détachement vers le haut de la riviere d'Inn, & du Lek, qui prit par ſtratagême les Chaſteaux d'Erhn-

berg, & de Reuth, ce dernier eſt eſtimé plus fort que celui de Kufſtein. On a trouvé tant dans ce Chaſteau que dans la Ville, quarante pieces de canon de fonte, quatorze mortiers, un magaſin de boulets, bombes, grenades, & poudre, & ſeize mille ſacs d'avoine, de blé, & farine, pour nourrir pendant trois mois une Armée de trente mille hommes. On y a auſſi trouvé du ſel pour fournir toute la Suiſſe. Ces dernieres conqueſtes ont rendu Mr de Baviere entierement maiſtre du Tirol, où tous les peuples l'aiment & le reſpectent.

Les mêmes Détachemens qui ont pris les deux Châteaux dont je viens de parler, ont auſſi diſſi-

péles Païſans qui avoient pris les armes de ce coſté là, pour défendre les paſſages. Le Comte Porria y a eſté tué, & le General Comte de Taufkirken a eſté fait priſonnier. Il eſt ſurprenant que Mr l'Electeur de Baviere ſe ſoit rendu maiſtre preſque en ſix jours des principales Places du Tirol, qui eſt une des meilleures Provinces de la Maiſon d'Autriche. Cette conquête luy ouvre l'entrée en Auſtriche, Carinthie, & Stirie, & oſte de ce coſté-là aux Imperiaux la communication avec l'Italie. On aſſure que les Salines de Hall, ſituées à une lieüe au deſſous d'Inſpruch, & les autres revenus du Tirol, rendoient tous les ans à l'Empe-

reur quatre millions & demi de florins.

Vous attendez sans doute des nouvelles de l'Armée de Mr le Maréchal de Villars. En voici.

Au Camp de Dilinghen le 7. Juillet.

Les retranchemens que Mr de Villars a fait commencer il y a dix jours depuis Villingben jusques icy sont perfectionez, Mr de Bade est campé à demie lieuë du centre de nostre Ligne, sa gauche appuyez à Villingben sur la Scera; & la droite derriere le Château Dhaulen. Lorsque ce Prince arriva à ce Camp, Mr le Maréchal s'en approcha d'assez près pour en pouvoir compter les Escadrons en-

nemis, ce qu'il fit sans que sa curiosité fust troublée, mais y estant retourné le soir, Mr de Bade fit descendre deux Escadrons & un grand nombre de Volontaires qui tuerent à coups de Carabines un de ses Aides de Camp, nommé Varaillon, & en blesserent quelques autres. Cette Armée pouvoit estre de vingt mille hommes au plus, dont il y avoit 8000 chevaux, ils publient qu'ils attendent un grand secours. Comme Mr de Bade peut voir de son Camp tous les mouvemens que nous pouvons faire dans le nostre, il n'a point mis de Gardes avancées à la teste du sien, mais seulement le piquet de sa Cavalerie en front de deux lignes. Cette nouveauté qui nous surprit nous fut expliquée par des Deserteurs, qui nous ont assuré

que

que Mr de Bade n'avoit pris cette précaution que pour empèscher la deſſertion, ſon Armée manquant d'argent & de vivres. On a trouvé dans le Chaſteau de Dilinghen vingt mille ſacs de grains, que l'Evêque d'Ausbourg avoit amaſſé pour faire des Magaſins pour l'Empereur ſon Beaufrere.

Je ne dois pas oublier de vous dire qu'auſſi-toſt que l'Armée commandée par Mr le Maréchal de Villars, eut appris que Mr le Prince de Bade avoit joint Mr le Comte de Stirum avec un aſſez gros Corps de Troupes, elle demanda avec tant d'inſtance qu'on la menaſt au Combat, que Mr le Maréchal de Villars ſe trouvant vivement

preſſé tant par les Officiers que par les Soldats, fut obligé de tenir un Conſeil de Guerre pour déliberer ſi on ſatisferoit ou non, l'impatience de tant de braves. La choſe ayant eſté agitée, il fut conclu dans ce Conſeil que les ordres de Mr de Villars eſtant de ne rien faire que de concert avec Mr l'Electeur de Baviere, il ne pouvoit donner Bataille. Voicy ce que porte une autre Lettre du même Camp.

Le Prince de Bade s'eſt approché de Mr le Maréchal de Villars & a fait attaquer un Poſte où eſtoit ſon Hoſpital, ſes Troupes ont eſté repouſſées, & il y a eu quelques centaines d'Allemans tuez. Cette at-

zaque n'estoit qu'une feinte, Mr le Maréchal de Villars avoit envoyé un Corps sur le Danube pour observer les ennemis, on a découvert qu'ils travailloient à y jetter un Pont, pour prendre nostre Armée par derriere, nos Troupes s'y estant opposées ont fait quitter prise aux Imperiaux, dont plus de trois cens ont esté tuez.

Ce qui suit, s'est publié à Versailles & à Paris; mais je n'en ay pas vû de Lettres de l'Armée, ainsi que des autres Nouvelles que je vous envoye. Mr de Villars ayant fait en se promenant charger une grande Garde des Ennemis, qui fut renversée & dont plusieurs furent tuez, se persuada que Mr

le Prince de Bade voudroit avoir sa revanche le lendemain, & pour n'estre point surpris il fit mettre quantité d'Infanterie sur le ventre auprés de sa grande Garde, & les Ennemis n'ayant pas manqué de la venir pousser le lendemain, on les laissa avancer pour les attirer au feu de l'Infanrerie, qui en tua beaucoup, on n'en dit pas le nombre. On écrit de cette Armée qu'elle est aussi complette qu'elle ait jamais esté, & qu'il n'y manque pas un homme; cela vous paroîtra d'autant plus surprenant qu'elle n'a point reçu de Recruës; mais il se trouve des François par tout, il y en avoit beaucoup en Allemagne, & dés qu'ils

ont vû une Armée de leur Nation, ils ont quitté tous les Princes qu'ils ſervoient pour s'y rendre Cette Armée tire des contributions & prend des Places, ſans que Mr de Bade y mette aucun obſtacle; & le VVirtemberg qui s'eſtoit longtemps deffendu de contribuer vient de ſe ſoumettre à la contribution: Mr de Villars s'eſt emparé dans le même temps de la Ville d'Aichſtet, vous ſçavez qu'il y a un Eveché, & qu'ainſi cette Ville eſt conſiderable, les Troupes & les Milices qui eſtoient dedans ont eſté faites priſonnieres de guerre. La Nouvelle de la reddition d'Auſbourg eſt arrivée en même temps, Cette Place

devoit recevoir Garniſon Im-
periale, quoyqu'elle eût ac-
cepté la Neutralité : Cepen-
dant ſe voyant fort preſſée elle
n'a pû refuſer deux Portes qui
luy ont eſté demandées.

On aſſure que Mr de Villars
ne pouvant plus reſiſter à l'im-
patience que les Troupes té-
moignent tous les jours de com-
batre Mr de Bade, & que
croyant d'ailleurs avoir de bon-
nes raiſons pour attaquer ce
Prince, il s'eſtoit mis en eſtat de
le faire ; mais que quelques Ba-
varois eſtoient venus le trouver
& luy avoient repreſenté qu'il
couvroit toute la Baviere, que le
ſort de cet Electorat dépen-
doit de luy, & qu'ils le prioient
de ne rien riſquer, quoy que

le gain de la Bataille leur parût assuré, comme à luy, ce qui avoit obligé Mr de Baviere à revoquer les ordres qu'il avoit donnez pour le Combat.

La nouvelle de la maladie de Mr le Prince de Bade se trouve dans un si grand nombre de lettres qu'il y a lieu de croire qu'elle est veritable.

Voicy la suite des Nouvelles de Flandres.

Les Nouvelles du 25. au soir portoient que les ennemis ayant rejoint leurs forces ensemble, & dégarny leurs Places d'une partie de leurs garnisons, ils avoient fait mine de vouloir attaquer Mr le Maréchal de Villeroy, & d'en venir à une

action decisive, ce qui avoit obligé ce Maréchal à faire bonne contenance pour leur marquer qu'il ne les craignoit pas. Mais que ce General ayant appris qu'ils tournoient du costé de Lillo, comme à dessein d'y passer sur leur Pont le grand Escaut, il avoit jugé à propos de faire entrer l'Armée dans les lignes, & d'envoyer cinquante Escadrons sous la conduite de Mr de Barvvick, entre les deux Getes, où ils seroient commodement pour subsister, & en estat de le rejoindre aussi-tost qu'il en auroit besoin.

Il est à remarquer que les Ennemis avoient plus de vingt-cinq mille hommes plus que nous, parce que l'Armée de Mr de Bedmar n'avoit pas joint ;

cependant Mr le Marêchal de Villeroy au lieu de décamper la nuit comme quelques Generaux auroient pû faire, attendit qu'il fût jour pour mettre son Armée en Bataille, il fit défiler les gros Bagages, & partit aprés avoir demeuré pendant cinq heures en Bataille & avoir inutilement attendu les Ennemis. Cette fermeté les estonna si fort qu'elles les rendit immobiles, & plusieurs demeurerent persuadez qu'elle fit évanoüir une espece d'envie qu'ils avoient de livrer Bataille.

Pendant que les Armées estoient si proches, qu'il n'y avoit que la Bruyere entre deux, on alla au *qui vive*, & il se trouva que les deux Generaux

s'envoyoient faire des compli-mens l'un à l'autre, Mr le Comte de Verruë alloit trouver Mr le Duc de Marlbouroug, & un Trompette avec un cheval de bast chargé de vin estoit envoyé à Mr le Duc de Barvvik son neveu, ce Prince estant né d'une sœur de ce Milord.

L'Armé de Mr le Maréchal de Villeroy estant entrée dans les lignes, campa à deux petites lieues d'Anvers dans un lieu nommé VVineghem, où elle estoit le 27. on avoit résolu ce jour là que Mr le Maréchal de Bouflers passeroit l'Escaut à deux lieues d'Anvers avec un Corps de Troupes pour rester dans le Païs de Vvaës afin de mettre Ostende à couvert.

Vous attendez ſans doute que je vous parle de la belle action de Mr le Chevalier de Saint Pol-Hecourt, j'en attendois une Relation plus ample que celle qui a eſté donnée au Public ; mais comme je n'ay rien reçu, que cette Relation eſt tres-belle, & que je ne repette jamais ce qui a eſté donné au Public, à moins qu'il ne ſoit conſiderablement augmenté, & rempli d'un grand nombre de circonſtances nouvelles, je ne vous donneray point de détail entier de cette action, puiſque celuy que je vous envoyerois ſeroit infiniment au deſſous de celuy que vous avez vû : Voicy cependant quelques extraits de Lettres qui contien-

nent des choſes dont il n'eſt
pas parlé dans la Relation ge-
nerale.

Pendant le combat la Flote des Peſcheurs ſe ſauva ſur les Côtes d'Iſland. Mr de S. Pol ne ſçachant où la trouver, & la Brume l'ayant dérobée à ſa vuë, il croiſa entre les Orcades & l'Iſland. Il prit en croiſant un petit Baſtiment Ecoſſois, & promit au Commandant ſa liberté & de luy rendre ſon Vaiſſeau, s'il luy vouloit apprendre où s'eſtoit retirée la Flote des Peſcheurs. L'Ecoſſois accepta le party & amena Mr de ſaint Pol dans les Ports d'Iſland, où l'on en brûla cent ſoixante. Il y avoit treize hommes ſur chaque Baſtiment ; on aſſure que ces Baſtimens reviennent à dix mille livres chacun.

Voici

Voici ce qu'en a écrit Mr de Roquefeüil, qui fut envoyé pour les brûler.

Pendant le combat la Flote des Pescheurs s'enfuit, on en a brûlé plusieurs à la Coste; mais le gros qui estoit de plus de cent, s'estoit retiré dans un Port, nommé Leervic, à couvert d'une Forteresse; j'eus ordre d'y aller avec mon Navire, & aprés avoir bien reconnu l'endroit, & pris le commandement de cinq Chaloupes, j'allay au pied de ce Fort, dont les Hollandois au nombre de de quinze cent s'estoient rendus maîtres; ils firent de leur mieux pour m'empêcher d'approcher, j'essuyay leur décharge, & j'allay mettre le feu aux Bastimens; ils estoient plus de cent ensemble. Cette affaire est si complette qu'à peine s'en est-il sau-

vé pour porter la nouvelle en Hol-
lande.

Vous ſçavez que Mr le Marquis de Geſvres, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy a eſté reçu au Parlement en qualité de Duc de Treſmes, Pair de France ſur la démiſſion de Mr le Duc de Geſvres, ſon Pere. Ce Duc eſtant parent de Mr le premier Preſident, a eſté reçu par Mr le Preſident Molé. L'Aſſemblée fut nombreuſe, & tous les Ducs & Pairs qui ſont icy & qui eſtoient en eſtat de ſe rendre au Parlement y accompagnerent les Princes du Sang qui voulurent faire l'honneur à Mr le Marquis de Geſvres de ſe trouver à ſa reception. Le Raporteur ſuivant l'u-

age ordinaire y fit l'éloge de
e nouveau Duc & Pair. Je ne
is rien de ſa naiſſance & de ſa
Charge qui luy donnent un
rand relief dans le monde :
On peut dire de ce Marquis
u'il a toujours fait voir beau-
oup de conduite & de ſageſſe,
& qu'il n'a jamais eſté jeune
ans un lieu où pluſieurs le ſont
ong-temps.

J'ay attendu juſqu'à la fin de
a Lettre á vous parler de Ber-
elle, dans l'eſperance que je
ous apprendrois la Capitula-
on de cette Place. Le Roy
eçut le 29. de Juillet une Let-
re de Mr de Vaudemont par
aquelle ce Prince luy mandoit
ue la Garniſon avoit demandé
capituler, & qu'elle avoit en-

voyé ſes propoſitions à Mr le Duc de Vendoſme ; mais que celuy qui les portoit n'ayant point trouvé ce Prince, parce qu'il eſtoit party pour conduire le Détachement deſtiné pour l'Allemagne, l'affaire eſtoit demeurée indeciſe, parce que les Allemans qui ſont dans la Place, ne reconnoiſſant point le Roy d'Eſpagne, ne vouloient traiter qu'avec Mr de Vendôme. On a ſçu depuis que la garniſon ne voulant pas ſe rendre à diſcretion, rien n'avoit eſté conclu. Je ſuis, &c.

A Paris, ce 2. *Aouſt* 1703.

On a mis dans le Mercure dernier, dans l'Article de la mort de Mr le premier Préſident de Rouen, Abbé de Citeaux au lieu *d'Abbé de l'Abbaye Reguliere de l'Ordre de Citeaux.*

APOSTILLE.

Voici ce que l'on mande de de l'Armée de Mr de Villeroy, du 30.

Nous sommes fort en repos, & les ennemis tres-embaraſſez; nous ne voyons pas quel parti ils peuvent prendre. On ſe confirme tous les jours dans la penſée qu'ils vouloient nous attaquer par noſtre gauche, & riſquer une Bataille, nous eſtant tres-ſuperieurs, & leurs forces raſſemblées; & ſi nous n'avions ramaſſé les noſtres, ils nous auroient donné jalouſie pour Oſtende, par le moyen de leur Pont entre Lillo & Liefenſou, & de leurs Batteaux. Le parti que Mr de Villeroy a pris de rentrer dans les lignes, & de faire repaſſer l'Eſcaut à l'Armée de Bednar, a tout mis en ſureté, & déconcerté les pro-

jets des ennemis. On travaille à fortifier le Camp de Burcq, où est Mr de Guiscard en l'absence de Mr de Bedmar. Ce Poste est d'une tres-grande importance. Les Ennemis ont toûjours leur droite à VVostresel, le Village derriere eux, & leur gauche à Klampthout. L'Armée qui estoit sous Lillo, est à present à Capelle. Il a passé deux Regiment de Dragons de nostre Armée dans le Pays de VVaës. Toute la Cavalerie de la seconde ligne, à la reserve de sept Escadrons, est allée à Lierre sous les ordres du Milord Baruvick; c'est pour épargner les grains des lignes, y ayant des Prairies à Lierre, & la Cavalerie estant tres-inutile dans nos lignes. Mr *le Maréchal de Villeroy a visité avec grand soin tous les Fortt d'Anvers. La saison s'a-*

vance, & nous ne prévoyons pas quels peuvent estre les projets des ennemis.

Le General est toujours aussi gracieux que de coutume, & toute l'Armée lui souhaite une fin de Campagne aussi glorieuse que le commencement.

Mr de Bade ayant fait pousser une de nos Gardes de Cavalerie, Mr le Prince Charles, fils de Mr le Grand, fit marcher le piquet, qui avoit attaqué les Ennemis avec tant de vigueur qu'il les avoit renversez & poursuivis jusqu'au prés de leur Camp, avec perte des leurs.

Il est arrivé deux Courriers d'Italie, un dépêché par Mr de Vaudemont, & l'autre par Mr de Vendosme. Par le premier l'on apprend que Berselle est renduë & que la Garnison est prisonniere de guerre, qu'elle s'est trouvée être encor de onze cent hommes en bonne santé, & de quatre cent malades, que le Gouverneur est aussi prisonnier de guerre. On croit qu'ou-

tre ce Gouverneur il y avoit un Officier General. On a trouvé six vingt pieces de Canon dans la Place, elle se rendit le 27. à deux heures aprés midy, & a trois les Grenadiers François prirent possession de la porte du Pô.

Mr de Vendôme mande par le second Courier qu'il a passé Montebaldo, & la Ferrare, qu'il a trouvé quelques ennemis dans ce dernier Poste qui n'ont fait qu'une legere résistance, & qui aprés une décharge ont pris la fuite & se sont dispersez, que nous n'y avons perdu que sept à huit Soldats & aucun Officier, qu'il a marché ensuite à un petit Chasteau, & que ceux qui y estoient de dans pour le deffendre, se sont retirez avec tant de precipitation qu'ils ont laissé trois pieces de Canon. Il ajoute qu'il va marcher à Aqua Negra, & que Mr de Baviere luy a mandé qu'il envoyoit des Troupes au devant de luy jusqu'à ce lieu, qui n'est qu'à quinze mille de Trente.

TABLE.

Prélude. 9
Nouvelles de Perse.
Eloge funebre de Dom Carlos Bazan. 20
Article des morts. 30
Lettre remplie d'érudition. 41
Mandement de Mr l'Evèque du Mans. 94
Ouvertures des Sorboniques. 59
Mariage. 61
Plusieurs Relations de la Martinique. 66
Lettre de la Rochelle. 78
Relation de la Guadaloupe. 83
Autres lettres de la Martiniq. 102
Nouveau moyen de faire remonter toute sorte de Batteaux sur le Rhône. 114
Galanterie. 120
Mission faite à Rome. 125

TABLE.

Second article de Morts. 128

Sonnet qui a remporté le Prix donné par la Compagnie des Lanternisse de Toulouse, avec les Sonnets qui l'ont disputé. 141

Épitres en vers.. 162

Chevaliers reçûs dans l'Ordre de Nostre-Dame du Mont Carmel & de S. Lazare, depuis le 7. Janvier de la presente année. 228

Ordre de Bataille de l'Armée de Mr l'Electeur de Baviere. 249

Brevet de retenuë donné à Mr de Chamillart. 254

Madame la Ducheſſe de Brancas est nommée Dame d'honneur de Madame. 258

Benefices donnez par Mr l'Archevêque. 260

Cartes nouvelles. 264

Nouveau livre de motets. 267

TABLE.

Réponse à la Relation de la Bataille d'Ekeren imprimée dans la Gazette d'Amsterdam 268

Troisième article des morts. 291

Commanderies données par Mr le Grand Maistre de Malte. 299

Privileges de l'Hospital de la Charité. 302

Départ de Mr le Comte de Toulouse. 303

Belle action du Roy. 304

Journal de la grande Armée de Flandres. 305

Article des Enigmes. 323

Iournal de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne. 331

Ordre de Bataille de cette Armee. 334

Iournal de l'Armée d'Italie. 351

Mr Dalon est nommé Premier President de Bordeaux. 364

TABLE.

Dernier Article des Morts. 366
Nouvelles de Mr l'Electeur de Bavière. 368
Nouvelles de Mr le Maréchal de Villars. 383
Suite des Nouvelles de Flandres 391
Belle action de Mr le Chevalier de Saint Pol. 395
Mr le Marquis de Gesvres est reçu Duc & Pair au Parlement. 398
Nouvelles de Bercelle. 399
Correction. idem.
Apostille contenant des nouvelles fraîches & curieuses de toutes nos Armées. 401

L'Air *Bergers*, doit regarder la p. 224
L'Air *Je sens*, doit regarder la p. 330